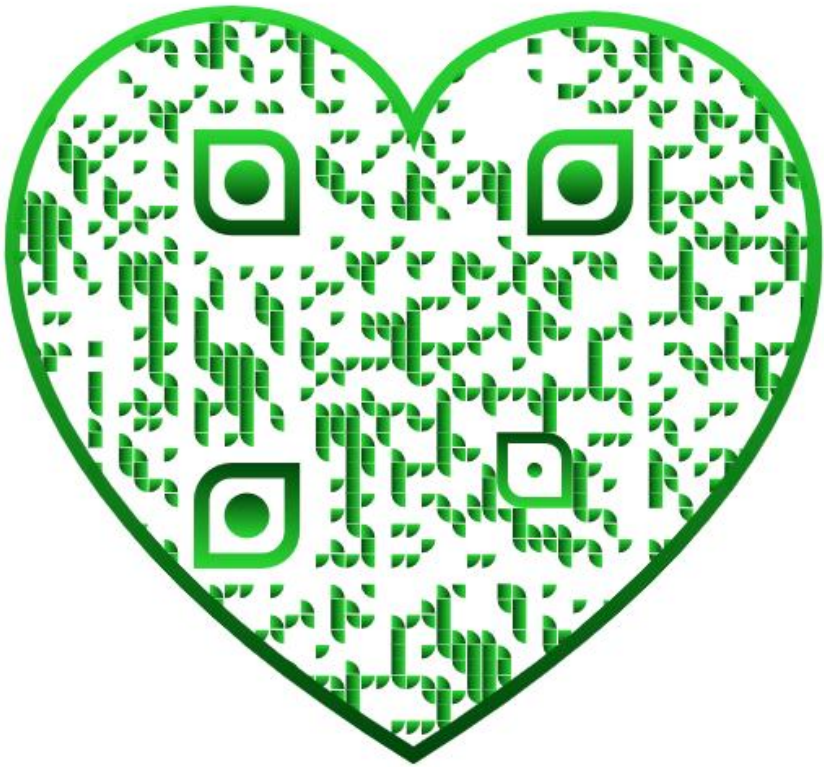
Michèle Hénen

génération

À cheval c'est génial !

TOME 5

Éditions de Mortagne



Michèle Hénen

génération

À cheval c'est génial !

TOME 5

Éditions de Mortagne

Image de la couverture du livre À cheval c'est génial! On y voit une adolescente tenant un petit chien blond dans son bras gauche et flattant la tête d'un cheval gris de sa main droite.

Image de la page titre du livre À cheval c’est génial!, écrit par Michèle Hénen. Image d'une adolescente tenant un petit chien dans son bras gauche et flattant la tête d'un cheval de sa main droite. Logo des Éditions de Mortagne.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : À cheval, c'est génial ! / Michèle Hénen.

Noms : Hénen, Michèle, 1963- auteur.

Collections : Génération Filles (Boucherville, Québec)

Description : Mention de collection : Génération Filles

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 2020009002X | Canadiana (livre numérique) 20200090038 | ISBN 9782897921729 | ISBN 9782897921736 (PDF) | ISBN 9782897921743 (EPUB)

Classification : LCC PS8615.E5425 A62 2021 | CDD jC843/.6—dc23

Édition
Les Éditions de Mortagne
Case postale 116
Boucherville (Québec)
J4B 5E6
editionsdemortagne.com

Tous droits réservés
Les Éditions de Mortagne
© Ottawa 2021

Illustration en couverture
© Nic Di Lauro – illustrationdilauro.ca

Adaptation numérique
Studio C1C4

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale de France
1er trimestre 2021

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

En souvenir de mon cheval,
avec qui j'ai eu un plaisir fou !

1

— *Oh my God !*

Je pousse un cri en apercevant le visage de Yannick en gros plan sur la couverture de *Vie d'ado*. Josie, qui vient de me tendre le magazine, m'observe sans dire un mot. Je connais ma *best*, elle a délibérément choisi de me montrer la revue pendant que je suis avec elle, au cas où je piquerais une crise. Ce que j'ai très envie de faire, mais je vais me retenir, puisqu'on est à l'école ! Je soupire ; mon ex est juste trop beau ! C'est donc ça, ce matin, qui a créé une commotion devant la cafétéria… Les filles s'arrachaient un magazine en hurlant. J'avoue que je n'y avais pas prêté attention : les potins ne m'intéressent pas trop. Mais j'ignorais que c'était de Yan qu'il s'agissait.

MON YAN… Sauf que, maintenant, je dois dire : MON EX. Parce que moi, Galli Martin, j'ai décidé de laisser tomber le gars le plus populaire de l'école – pour ne pas dire de la terre entière ! Incroyable, quand on pense que la plupart des filles donneraient très cher pour être avec lui.

Eh oui, j'ai perdu la raison il y a quatre jours…

Chamboulée, je fixe la photo. C'est fou comme je m'ennuie de ses beaux yeux couleur chocolat et de son sourire craquant… Mon cœur –

qui bat beaucoup trop vite – me rappelle une fois de plus combien Yannick Boudreau me manque.

Mais qu'est-ce qui m'a pris de le laisser ? Aujourd'hui encore, je me dis que c'était peut-être ma pire gaffe… à vie !

Une larme coule sur ma joue, tandis que ma *best* m'enlace les épaules en énumérant pour la énième fois les raisons pour lesquelles j'ai mis fin à cette relation.

— Tu ne le voyais pratiquement plus. Tu détestes les vedettes. Il a embrassé Mégane dans le clip…

— Oui, mais je l'aimais… je l'aime encore…

— Tu aimes l'ancien Yannick, pas le chanteur populaire qu'il est devenu.

— Je ne sais plus…

— Tu dis ça parce que tu as oublié, mais je te garantis que, si tu étais encore sa copine, tu capoterais, répond Josie d'une voix posée.

— Hiiii !

Un cri strident retentit, puis un autre.

— Il est làààààà !

Mon cœur fait un bond. Yan est dans les parages, c'est clair.

Depuis le tournage du vidéoclip, ces hurlements débiles n'arrêtent pas. Les filles sont folles ou quoi ? OK, j'avoue que mon ex est *cute* et qu'il chante super bien, mais ce n'est pas une raison pour ameuter l'école en entier lorsqu'il passe dans le corridor.

Je dis ça, mais, en fin de compte, je crois que je ne vaux pas mieux : mon estomac se noue dès que Yan apparaît dans mon champ de vision.

Vite, partir… Il faut que je me réfugie dans les toilettes les plus proches.

Je veux m'enfuir, mais je suis incapable de bouger, hypnotisée par ses yeux qui me détaillent de la tête aux pieds.

Comme au ralenti, Yan me sourit et je fais de même. Enfin, il me semble, car je suis dans un état bizarre : je flotte, avec l'impression d'être sur un nuage en forme de cœur. Les jambes molles, je me sens faiblir tandis qu'il s'approche lentement. Je suis sous le charme…

— Yanniiiiick, j'aimerais tellement ça, que tu m'accompagnes au bal ! lance une grande échalote de cinquième secondaire en s'interposant entre nous.

Au bal ? Celui des finissants ? Mais… c'est dans plus de quatre mois ! Pfff ! Elle dit n'importe quoi, elle !

Le moment magique est rompu et mon ex se retrouve maintenant entouré d'une dizaine de filles qui tentent toutes d'attirer son attention.

L'art de tomber de son nuage en deux secondes et quart !

Josie a raison. Totalement. Mon Yan me manque, mais je déteste sa nouvelle vie de vedette, même si j'en suis un peu responsable, puisque c'est tout de même moi qui l'ai inscrit à ce fichu concours !

Sérieusement, je me demande si un jour je vais m'habituer à ne plus être sa blonde… C'est vrai que ça ne fait pas une semaine que je l'ai laissé ; je dois me donner du temps, comme mes amies me le répètent.

Assise à ma place, j'entends à peine les directives du prof de science. Léo me pousse du coude, ce qui me fait sursauter.

— Mets les lunettes de protection, Galli.

Je fixe mes mains sans réagir.

— Lunettes ! m'ordonne-t-il en m'en tendant une paire.

Je soupire avant de les poser sur mon nez. Il a raison. Je dois être plus attentive, surtout en cours de laboratoire.

OK. Concentre-toi, Galli… Tu ne voudrais tout de même pas être

victime d'un autre incident. Brûler tes cheveux une fois, c'est bien assez !

Je souris à Léo quand je remarque que sa lèvre est enflée. Je n'ose pas trop le fixer, mais j'ai l'impression que sa joue l'est aussi. Il est peut-être tombé… Pauvre Léo, il n'a pas l'air dans son assiette, en tout cas.

À la fin de la période, je quitte le local en me demandant ce qui est arrivé à mon partenaire de labo.

Devant ma classe de maths, Josie m'attend.

— J'ai pensé qu'on pourrait organiser une sortie magasinage avec Val, samedi. Ça te tente ? me dit-elle en entrant dans le local.

— Euh… Pourquoi pas, je n'ai rien au programme… à part le cours d'agilité le matin.

— Cool ! Ça va ? T'as l'air drôle.

Comme j'ouvre la bouche pour lui parler de mes questionnements au sujet de Léo, le prof fait irruption dans la classe.

— Bonjour, tout le monde. J'ai un minitest-surprise pour vous, aujourd'hui.

Josie me jette un regard désespéré, auquel je réponds par un sourire encourageant, même si je sais qu'elle n'est pas douée en cette matière. J'espère que l'examen ne sera pas trop difficile…

La journée a été plutôt poche et je n'ai qu'une hâte : rentrer chez moi. Mais Josie, qui est persuadée d'avoir raté le test de cet après-midi, me demande de l'aider à faire ses devoirs. Je ne peux pas lui refuser ça, et c'est bras dessus, bras dessous que nous marchons jusque chez elle.

Dès que j'arrive là-bas, je téléphone à ma mère.

— Je suis chez Jo, elle a besoin d'aide en mathématiques. Sa mère m'invite à souper. Est-ce que tu crois que Karine pourrait s'occuper

des chiens ?

— D'accord, je lui en parle. Par contre, la prochaine fois, essaie de t'organiser d'avance avec elle.

— Oui, c'est promis. Merci !

Ma *best* et moi descendons dans sa chambre. J'adore cet endroit, son atmosphère feutrée est reposante et je m'y sens bien.

— On commence tout de suite ? lance Josie en s'installant à son bureau.

Nous travaillons sans relâche et, près d'une heure plus tard, nous avons terminé. Je suis assez fière de moi, ayant réussi à bien expliquer à mon amie la façon de résoudre les problèmes qui lui ont donné du fil à retordre durant l'examen.

— Merci, Galli, tu es la meilleure des *best* ! Tu veux des jujubes ?

— Quelle question !

Je m'empresse de prendre quelques bonbons.

Mmmm ! Ils sont délicieux.

— Comment vont Mouffe et Guimauve ? me demande Josie.

— Fuper…

— Hi ! Hi !

Je lui fais signe d'attendre et j'avale mon jujube avant de poursuivre.

— Ils vont bien, j'ai déjà commencé à apprendre des trucs à Guimauve.

— Pour pratiquer l'agilité, comme avec Mouffe ?

— Ouiii !

— Tu aimes vraiment ça, constate mon amie. Y a-t-il beaucoup de jeunes dans les cours ?

— Euh… pas vraiment.

— Juste des plus vieux ? me questionne ma *best*, qui semble

étonnée.

— Ben, non. En fait… il y a… euh… William, qui a à peu près notre âge.

— Ah ? Et… il est gentil ?

— TRÈS !

Je crois que je me suis exclamée un peu trop fort, car Josie m'observe, un sourire amusé aux lèvres.

— C'est drôle que tu ne m'en aies jamais parlé avant, continue-t-elle, surtout s'il est trèèès gentil…

— Ça n'a juste pas adonné.

— Et pourquoi ton visage vire soudainement au rouge, Galli ?

— C'est ta faute… avec tes… tes idées.

— Et… il est beau, William ? pouffe ma *best*.

— Josiiie !

Je me lève et empoigne un des coussins sur son lit pour le lui lancer. Plus vite que l'éclair, mon amie est déjà debout et riposte avec son oreiller.

Bataille en vue !!!

Plus on se tape dessus, plus on rigole.

— Vous ne faites pas vos devoirs ? lance Jonathan en faisant irruption dans la pièce. Je vais le dire à maman.

— Oh ! Arrête, ils sont terminés, marmonne Josie.

— On mange dans cinq minutes, conclut-il avant de repartir.

On a juste le temps de ranger la chambre, qui est maintenant sens dessus dessous.

Le souper est super bon ; la mère de ma *best* fait le meilleur pâté chinois du monde ! Jonathan arrose son assiette de ketchup avant de me passer la bouteille. Je vise ma portion et écrase le contenant, qui crache de l'air. Mille gouttelettes partent dans toutes les directions.

Adieu, nappe immaculée ! Il y a des taches partout : sur les verres, les ustensiles, les serviettes et… *Oh my God !* Il y en a même sur le visage de la maman de Josie !

Zut, zut et re-zut !

— Hi ! Hi ! Hi ! s'esclaffe mon amie, crampée.

— Je… je suis tellement désolée, que je murmure, mal à l'aise.

— Ça va, Galli, je sais bien que tu ne l'as pas fait exprès, répond sa mère en me tapotant le bras.

Alors qu'elle se lève pour aller nettoyer sa figure, je fixe Josie avec découragement, mais elle continue de rigoler.

— Ce n'est PAS drôle !

— Pouahaha !

Moi et mes gaffes ! Ça n'arrêtera donc jamais ?!

Le lendemain après-midi, après la pause, je croise Valérie en me rendant à mon cours.

— Salut, Gallili ! On va toujours au centre commercial samedi ? Veux-tu venir chez moi, avant, pour le lunch ?

— Oui, que je réponds, contente. Je serai là.

— Cool ! À plus.

Alors qu'elle s'apprête à reprendre son chemin, un cri nous fait sursauter.

— Hiiiiiii !

Val lève les yeux au ciel et soupire avant de décamper. Je me dépêche de faire de même en me dirigeant vers les escaliers. Comme je tourne le coin, j'arrive face à Yannick.

— Galli…

Figée, je déglutis en me demandant quoi lui dire.

— Yan…

Mon ex me regarde. Puis, après ce qui me semble une éternité, il murmure enfin :

— Tu me manques.

— Toi aussi… et plus que tu ne le penses, que je réponds doucement.

— Alors, pourquoi ?

— Hiiii !

Je ferme les yeux pendant quelques secondes.

— Pour ça, dis-je en pointant du doigt les deux filles qui arrivent vers nous.

Je ne lui laisse pas le temps d'ajouter quelque chose et je repars, complètement chavirée.

Assise à ma place dans le local d'histoire, je n'arrive pas à me concentrer…

Il s'ennuie de moi.

J'aurais préféré ne pas l'entendre, parce que ça me fait douter de ma décision et ça me brise le cœur, encore une fois…

Je ne peux m'empêcher de trouver le cours super long, même si c'est ma matière favorite.

Ça y est, je suis déprimée.

Heureusement, je n'ai pas revu Yan. Je crois que j'aurais craqué.

À la fin de la journée, je rentre chez moi. Mouffe, hyper joyeux, m'accueille dès que j'ouvre la porte, accompagné de ma petite

Guimauve et de sa maman.

Mon humeur maussade change en un clin d'œil. Vive la zoothérapie !

— Bonjour, mes toutous chéris.

Je flatte d'abord mon gros chien, puis Macha, avant de prendre la petite dans mes bras pour la couvrir de baisers. Elle est trooop choupinette !

C'est la première semaine qu'on la laisse gambader dans la maison. Si elle passe le test et ne fait pas pipi à l'intérieur, elle n'aura plus besoin d'être dans l'enclos que mon père a bricolé. Je la dépose par terre et me dépêche de faire sortir toute la petite famille dans la cour arrière.

Ma sœur arrive quelques minutes plus tard.

— Salut, Galli, les pitous sont dehors ?

— Oui. En passant, merci pour hier.

— Pas de problème. Tu m'en dois une. D'ailleurs, Nathan et moi allons au resto, jeudi de la semaine prochaine, pour la Saint-Valentin. Je peux compter sur toi ? me demande-t-elle en ouvrant la porte afin que les chiens rentrent.

Je hoche la tête en guise de réponse. La Saint-Valentin… j'avais oublié…

Seule… je vais être toute seule jeudi. Trop poche !

Tout en faisant mes travaux d'école, je pense – encore – à Yannick. JE SUIS VRAIMENT TANNÉE !

Je descends pour le souper, mais tout ça m'a coupé l'appétit. Maman, qui connaît ma gourmandise, me demande si tout va bien. Pour éviter ses questions, je prétexte que j'ai mangé trop de jujubes en revenant de l'école. Je préfère me faire gronder plutôt que de subir un interrogatoire sur mes états d'âme.

Une fois en pyjama et sous les couvertures, je tente de me distraire en feuilletant un magazine. On y parle – évidemment – de la Saint-

Valentin. Zut ! Moi qui pensais me changer les idées. Je saute rapidement les pages en question pour aller voir l'horoscope.

> C'est bientôt la fête de l'amour ! Si tu es déjà en couple, le mois sera rempli de moments tendres, mais ne délaisse pas tes amies pour autant. Tu n'as pas d'amoureux et tu désespères ? Attention à ne pas sortir avec le premier qui pointera le bout de son nez. Il vaut mieux être seule que mal accompagnée ! Côté santé, trop de chocolat au menu risque de te donner des maux de ventre. À l'école, un surplus d'émotions entraînera des moments difficiles. Essaie de prendre du recul avant de réagir. Pourquoi ne pas pratiquer un nouveau sport ? Rien de tel que de dépenser son énergie pour garder le moral.

Je referme la revue en soupirant. À l'école, un surplus d'émotions… Ben oui… mon ex m'a dit que je lui manquais. Comme si je n'étais pas assez mêlée de même !

Après deux autres journées à penser à Yannick, j'ai le cerveau en bouillie. Heureusement, nous sommes vendredi et je ne le verrai pas pendant le week-end. *Oh my God !* Je n'aurais jamais cru dire ça un jour !

En revenant de mon cours de gym, mes cheveux attachés à la va-vite, je me dépêche pour ne pas être en retard en anglais. Comme

j'arrive près du local, j'aperçois Mégane-la-banane qui se dirige vers moi. Mais qu'est-ce qu'elle me veut, elle ?

— Wow ! Je comprends Yan de ne plus s'afficher avec toi. T'as vu ta tête ? Ha ! Ha ! Ha !

— C'est MOI qui l'ai laissé, tu sauras.

— Ça, ça m'étonnerait ! répond-elle du tac au tac.

— Pardon ?!?

J'ai presque crié.

La chanteuse-vedette continue pendant qu'un sourire sadique se dessine sur ses lèvres.

— Il a cassé avec toi APRÈS m'avoir embrassée. Ce qui est tout à fait normal, si tu y penses : entre nous deux, qui a le plus de charme ? Ce n'est absolument pas toi ! Je me demande encore ce qu'il te trouvait. Tiens ? Je vais lui poser la question ce soir, à MON lancement.

Je n'ai pas le temps de me ressaisir que Mégane est déjà partie.

Grrr ! Quelle chipie !

Je suis hors de moi. TOUT EST SA FAUTE, c'est à cause d'elle que j'ai laissé mon chum. D'abord, elle a fait croire au jury de *Ta voix, ton style !* qu'elle et Yannick formaient un couple ; ensuite, elle s'est arrangée pour l'embrasser dans son vidéoclip !

Je la dé-tes-te !!!

Une fois revenue à la maison, je m'occupe des chiens en tentant de chasser l'image qui danse devant mes yeux : la banane embrassant passionnément Yannick. Mais c'est peine perdue. Arrrgh !

Je monte m'enfermer dans ma chambre. J'ai l'impression que Bleue – ma pierre magique – m'appelle. Je n'ai qu'une envie : la sortir de son pot de vitre afin de punir Mégane.

Pourquoi est-ce si pénible de ne plus être avec Yan ? Parfois, je me dis que ce serait plus facile si je ne le voyais plus…

En larmes, je plonge la main dans mon bocal rempli de pierres et de coquillages, puis j'attrape mon talisman avant de murmurer :

— Que Méga…

Oh my God ! Je ne sais pas quoi demander à mon talisman sans risquer de faire une gaffe, comme ça m'est arrivé… un peu trop souvent !

Je m'écrase sur mon lit.

— Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour que le lancement de Mégane soit raté sur toute la ligne ?!

Ferme les yeux, Galli, et arrête de penser…

Je me réveille en sursaut.

Woah ! Je me suis assoupie en plein après-midi.

À moitié endormie, je me redresse quand je sens une bosse sous ma main gauche. Oh ! Zut ! C'est Bleue. J'ai dit quoi exactement avant de fermer les yeux ?

Oh ! oui… le lancement raté…

Tant pis ! Si j'ai envoyé quelque chose à la banane, elle le mérite !

Je remets mon talisman à sa place avant de faire mes travaux. En ouvrant mon agenda, j'ai un pincement au cœur : bien en vue en haut de la page, une note me saute aux yeux.

C'est ce soir !
Lancement de disque
Yannick Boudreau
Ma vedette préférée !
xox

Moi qui avais hâte de l'accompagner… C'est trop poche !

Dring ! Dring ! Dring !

— Galli, peux-tu répondre ? crie ma mère de la cuisine.

— Allô ?

— Gallili ?

— Salut, Val !

— J'ai une question pour toi, mais je veux que tu sois franche.

— Euh ! D'accord.

— Yannick m'a téléphoné tantôt pour me demander si je voulais l'accompagner au lancement de disque. Je tiens juste à être certaine que ça ne te dérange pas si j'y vais… à ta place.

— Bien sûr que non ! que je m'exclame. Je suis contente que ce soit toi, sa meilleure amie, qui l'accompagnes.

— Merci, Gallili !

— Pas besoin de me remercier ! T'es drôle ! Tu me raconteras comment c'était.

— Oui, je te ferai un rapport détaillé demain, promis. Je te laisse, il faut que je fouille dans ma garde-robe pour trouver quoi porter, lance mon amie d'une voix anormalement aiguë.

Je raccroche après lui avoir souhaité une belle soirée. Savoir que Yannick y va avec elle me rassure. Il n'a donc pas encore succombé au

charme de l'une de ses nombreuses fans !

La soirée est tranquille et, pour passer le temps, je m'installe au piano. Mouffe et Macha sont blottis près de moi et Guimauve est confortablement couchée sur les genoux de maman. Papa, assis près d'elle, lit le journal sur sa tablette. Il ne manque que Karine pour compléter ce beau portrait de famille, mais ma sœur est chez Nathan. La chanceuse… elle a encore un chum, elle !

Galli, arrête avec ça. Joue de la musique, ça va te faire le plus grand bien !

Une chose est sûre : le temps s'arrête lorsque mes doigts courent le long des touches.

La preuve : une heure plus tard, je vais me coucher, beaucoup plus calme.

Il n'y a pas que la zoothérapie qui soit bonne pour mon moral. La thérapie par la musique aussi !

2

Samedi matin, je me lève de bonne humeur : mon cours d'agilité commence à neuf heures trente. Trop hâte de voir William et Gus !

Je descends à la cuisine, Guimauve dans les bras, suivie de Mouffe. Quand j'ouvre la porte, je vois que Macha est déjà dehors. Il fait beau, malgré le froid sibérien. Ça ne gêne pas les chiens, qui semblent s'amuser comme des fous. Brrr ! Rien qu'à les regarder, je suis congelée ! Je dé-tes-te le froid… Il faut dire que je n'ai pas de fourrure comme mes petits choux.

Un instant, je m'imagine poilue de la tête aux pieds. Oh là là ! J'ai vraiment de drôles d'idées, moi !

Inconscient de mes pensées bizarres, mon père chantonne en cuisinant une énorme omelette aux trois fromages. Miam !

Karine et moi dressons la table avant de faire rentrer les pitous. J'ordonne à Mouffe de s'asseoir pendant que ma sœur saute sur Macha, qui se débat, afin de lui essuyer les pattes. Une vraie furie ! La chienne, pas Karine ! Malgré que parfois ma sœur ne laisse pas sa place non plus ! Hé ! Hé !

Dès que j'en ai terminé avec Guimauve, je sèche les coussinets de mon gros Mouffe, qui attend patiemment. Il est trop parfait, ce chien !

Ma sœur prépare les gamelles et les distribue à nos trois poilus.

Puis c'est à notre tour de manger. Je déjeune avec appétit ; l'omelette est délicieuse ! Moi qui adore le fromage !!!

Une demi-heure plus tard, mon père me dépose à mon cours.

J'entre dans la salle où sont les obstacles, puis demande à Mouffe de s'asseoir sur le tapis gazon. Il ne s'écoule pas une minute qu'une voix m'interpelle.

— *Hi*, Galli !

— Salut, Will ! Ça va ?

— *Yesss !* Gus et moi sommes prêts.

Je souris en fixant le regard bleu de William, et une drôle de sensation envahit mon ventre. Je n'ai pas le temps d'analyser ce qui se passe : Noémie arrive sur le terrain, accompagnée de Patrick.

— Bonjour, tout le monde ! Aujourd'hui, on va se concentrer sur la passerelle et la palissade…

On travaille fort, mais ces deux obstacles sont vraiment difficiles. Ouf ! Ce n'est pas évident. Je suis découragée, car Mouffe est loin de les franchir. Mais, comme l'expliquent nos instructeurs, il faut qu'on prenne le temps de bien suivre toutes les étapes pour mettre nos chiens en confiance, avant même d'espérer les voir traverser la passerelle ou la palissade.

On soupire, on rigole et on recommence les exercices, genre mille fois ! Les pitous sont heureux ; quoi de mieux que de bouger et de s'empiffrer de gâteries ! L'heure de cours passe à la vitesse grand V.

— Tu fais quoi demain ? me questionne Will après la séance. On pourrait s'organiser pour que tu viennes voir mon cheval.

— Ton cheval ?!? Ce serait génial ! Mais je dois d'abord le demander à mes parents.

— *Sure.* Tiens, me dit-il en me tendant un petit bout de papier, c'est mon numéro de téléphone. Appelle-moi quand tu sauras.

— Euh… OK… Merci ! que je lance avec un sourire.

— J'ai hâte de te le présenter, tu vas l'adorer.

Ça, je n'en doute pas une seconde !

Dès que je m'assois dans la voiture, je bombarde mon père de questions :

— Will m'a invitée à aller voir son cheval demain, je peux y aller ? On n'a rien de prévu, j'espère ? Crois-tu que maman va accepter ?

— Laisse-moi en discuter avec elle quand on sera rentrés, d'accord ?

Oh my God ! Oh my God ! OH MY GOD ! Je vais peut-être aller dans une écurie demain. Wouhouhou !

L'auto est à peine arrêtée devant la maison que j'ouvre la portière et me précipite à l'intérieur.

— Maman ? T'es où ?

Elle accourt en entendant mon cri.

— Qu'est-ce qui se passe, ma chérie ? Tout va bien ?

— Oui, ne t'inquiète pas, répond mon père en mettant les pieds dans la maison.

— William m'a proposé d'aller voir son cheval demain ! Tu veux bien ? Dis ouiiiiii, s'il te plaît, maman, c'est-super-trop-cool-et-je-ne-veux-manquer-ça-pour-rien-au-monde !

— Respire, Galli, tu es toute rouge, rigole ma mère. Est-ce que Joan sera avec vous ? Ça peut être dangereux, une grosse bête comme ça…

— Will est habitué. Et je vais être super prudente, promis ! Je dois l'appeler aujourd'hui pour confirmer. Alors, c'est OK ?

— Dis-lui que j'aimerais parler à sa mère, avant.

— Ben là ! Je vais avoir l'air d'un vrai bébé…

— C'est ça ou tu n'y vas pas, m'interrompt mon père.

Zut !

Je m'empare du téléphone et file dans le salon.

Après une seule sonnerie, j'entends la voix de mon ami.

— *Hello !*

— Will, c'est Galli.

— Salut !

— Euh… ben…

— Tu ne peux pas venir demain ?

— Non, non… c'est juste que ma mère aimerait parler à la tienne. Hum… question de sécurité…

— *No problem.* Elle va revenir dans environ une demi-heure, je vais lui demander de l'appeler.

Je lui donne notre numéro de téléphone, soulagée : il n'a pas l'air de penser que je suis totalement *loser* !

— À demain, j'espère ! continue Will. N'oublie pas de porter un manteau court, un jeans et des bottes de sport que ça ne te dérange pas trop de salir.

J'acquiesce, puis je le remercie mille fois.

Tout ce que je souhaite, c'est que ma mère consente à ce que j'y aille ! Il le faut !

Je me tape le front.

— Mais oui !!!

Une fois dans ma chambre, Bleue dans ma main gauche, je fais ma demande.

— Que maman accepte que j'aille voir Ebony. *Please !*

Ma pierre est chaude dans le creux de ma paume…

Dring ! Dring !

Déjà ?

Je dévale les marches et me pointe à la cuisine, tout énervée.

— Pour toi.

Karine me tend le combiné.

— Allô ?

— Galli, c'est Michelle. As-tu du temps pour venir à la clinique cet après-midi ? Gabrielle est malade et je n'arrive pas à tout faire, avec les urgences…

— Oui, je vérifie auprès de mes parents. Si je ne te rappelle pas d'ici cinq minutes, je serai là, après le dîner.

— Merci, c'est vraiment gentil.

Je raccroche avant de leur demander la permission, que j'obtiens facilement. S'ils pouvaient être aussi cool pour l'écurie, ce serait parfait !

Dring !

— Encore ? lance ma sœur avant de répondre, pour ensuite me passer l'appareil.

Cette fois, c'est Valérie. Zut ! J'avais complètement oublié notre lunch… Mon amie est déçue, mais elle comprend. On va devoir également reporter notre sortie magasinage entre filles. Ça me fait de la peine, mais je ne veux pas laisser tomber Michelle.

Je retourne dans le salon avec le téléphone pour continuer ma conversation avec Val.

— Pis ? La soirée, c'était comment ?

— Génial !!!

— J'imagine…, que je réponds d'une voix morne.

— Non, rigole Valérie au bout du fil, tu ne peux pas savoir… Hi ! Hi !… Mégane s'est… Ha ! Ha ! Ha !…

— Que s'est-il passé ? Raconte !

— Tu ne me croiras pas…, dit-elle en reprenant son souffle. Elle était vêtue d'une magnifique robe blanche… elle avait l'air d'une vraie star…

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans !

— Attends, Gallili, le meilleur s'en vient… Mégane a d'abord interprété deux de ses pièces, avant d'inviter Yannick à chanter avec elle. Le duo était juste wow ! Yan a été parfait et le public a applaudi à tout rompre. Tu aurais été fière de lui. Vraiment. Après la prestation, tout le monde s'est rassemblé près du bar. Les journalistes étaient attroupés devant Mégane, qui posait pour les caméras. Le producteur a pris la parole, puis a levé son verre de vin pour porter un toast. C'est à ce moment-là que… Hi ! Hi ! *Oh my God !* Ça valait cent mille dollars, Gallili ! hoquette mon amie.

— Quoi ? que je m'impatiente.

— Il s'est étouffé et… Pouahahaha ! Il a carrément craché sur la robe de Mégane… Ha ! Ha ! On aurait dit un film d'horreur, avec le tissu plein de taches rouges. Un vrai désastre !

— Nooon ? que je rigole.

Je me tords de rire, à un point tel que j'en ai mal aux joues ! Je m'essuie les yeux en écoutant le reste de l'histoire.

— Ouiii ! J'avais envie de lui suggérer de garder sa robe tachée pour la porter à l'Halloween ! Ha ! Ha ! Ha !

— J'aurais tellement aimé voir ça ! Et Yan ?

— Il était crampé, même s'il tentait de le camoufler. En fait, tout le monde riait, sauf elle, évidemment ! Elle semblait très en colère, mais elle ne pouvait pas engueuler son producteur, mettons !

— Quel lancement raté ! que je m'exclame, avant de réaliser que c'est exactement ce que j'ai souhaité, hier, avant de m'endormir…

Oups ! Ce serait ma faute ? Hi ! Hi ! OK, je ne devrais pas me réjouir du malheur des autres, mais… avouez que c'est quand même drôle ! Et puis, ce n'était rien de dramatique : pas de blessure, sauf d'amour-propre ! Hi ! Hi ! Hi !

— Lancement raté pour elle, mais pas pour Yan, continue mon amie. Puisqu'elle est partie tout de suite après, il a eu les journalistes pour lui tout seul !

— Tant mieux !… Oh ! Val, tu ensoleilles ma journée, merci !

— Ça me fait plaisir !

— Il faut que je te laisse, je dois manger avant d'aller travailler.

Je raccroche, le sourire aux lèvres. Je n'avais pas rigolé autant depuis longtemps !

Comme je retourne à la cuisine, le téléphone toujours en main, voilà qu'il sonne de nouveau.

— Ben là ! soupire ma sœur. Réponds donc, Galli, c'est sûrement pour toi !

Effectivement, c'est Joan, la mère de William. Après l'avoir saluée, je passe le téléphone à maman, qui lui pose une série de questions. Je patiente en croisant les doigts. Finalement, elle semble satisfaite et se décide enfin à donner son accord. Yéééé !

Arrivée à la clinique vétérinaire, je n'ai plus le temps de penser ni à Mégane ni à Ebony. Je suis bien trop occupée à accueillir les clients, en plus de répondre (encore) au téléphone. Je dois avoir l'oreille rouge ! Hi ! Hi !

À sa pause, Michelle s'assoit à la réception pendant que je descends voir les pensionnaires au sous-sol.

Les cages sont vides, pour la plupart. Je m'arrête à la hauteur de celle où un beau caniche noir est couché. Il se relève d'un bond.

— Bonjour, toi !

Je lis les informations sur la fiche.

— Pixel, quel joli nom.

La chienne secoue la queue en jappant.

— Chut ! Tu vas ameuter les autres. Assis !

Elle s'exécute sans hésitation. Ça ne me surprend pas, les caniches

sont réputés pour être très intelligents. Je la récompense avec une gâterie.

Je passe rapidement devant l'autre pensionnaire : un bouledogue qui bave, beurk !

Puis je stoppe devant l'immense cage qui abrite Églantine et ses cinq chiots. Oh ! Ils ont encore grandi !

Vous vous souvenez d'Églantine, qui appartenait à Janette, la mère d'Henriette ? La dame âgée ne réussissait plus à prendre soin de tous ses chiens. C'est là-bas qu'on a retrouvé notre pauvre Macha. Grâce à mes amies et à l'intervention de maman, Henriette a accepté de nous redonner notre petite chienne. Puis, Églantine et ses bébés ont atterri ici, à la clinique, afin que Michelle trouve à chacun une nouvelle famille. Une histoire qui se termine bien, puisque quelques adoptants se sont déjà manifestés !

Ils sont trop mignons, ces chiots ! Les deux petites femelles et un des mâles sont blonds comme la maman, tandis que le quatrième est brun et que l'autre est caramel.

Parce que je les connais bien, Michelle me permet de les prendre. Après avoir ouvert la cage avec précaution, je caresse longuement Églantine avant de flatter les chiots à tour de rôle. Si c'était possible, je les adopterais. Tous ! Mais inutile de rêver : si je le proposais à mes parents, papa ferait une mégacrise !

Le petit blond, bien calé dans mes bras, lèche mon poignet. Je m'amuse un peu avec lui avant de le déposer dans la cage. Au tour de la plus mini des blondinettes. Oh ! Elle est très énervée et gigote tellement que je la redonne à sa maman. Je ne voudrais surtout pas l'échapper ! La seconde est plus calme, alors j'en profite pour la flatter pour deux. Puis je prends le petit brun qui, tout comme sa sœur, a la bougeotte ! Le caramel est différent, on dirait une patate molle dans mes bras. Hi ! Hi ! Il est trop chou et me rappelle Mouffe, bébé.

Bon, un peu de sérieux, Galli, il faut aussi que tu nourrisses les pensionnaires avant de retourner à ton poste.

Quelle chance de travailler pour Michelle. Grâce à mon expérience

à la clinique, un jour je pourrais avoir un refuge pour animaux. Pourquoi pas ? J'aime croire en mes rêves !

3

Wouhouhou ! C'est aujourd'hui que je vais voir le cheval de Will !!! Je capote ! Depuis que je me suis réveillée, je ne pense qu'à ça. J'ai tellement hâte !

Je change de vêtements pour la centième fois.

J'enlève mon jeans mauve, il est hors de question que je le déchire accidentellement, puis mon chandail rouge, qui est trop… rouge ! Mon pantalon de jogging ? Non ! Ça ne va pas du tout… mon pantalon noir non plus… Zut !

Je passe en revue ma garde-robe. Au secours ! Je n'ai rien à me mettre !!!

Écrasée sur mon lit, en proie à la panique, j'ai soudainement un flash : mon jeans *skinny* sera parfait.

Je me lève d'un bond et fouille dans mes tiroirs, à sa recherche.

Mais où est-il caché ???…

Ah ! Enfin, le voilà.

Pas facile de l'enfiler… c'est que je commence à avoir chaud, moi ! Finalement, après quelques contorsions, j'y arrive.

OK. Le haut, maintenant. Mon pull blanc est beau mais super

salissant, pas une bonne idée. J'enfile plutôt celui rayé de rose. Oui, c'est mieux, et il va bien avec mon jeans indigo.

Je me regarde longuement dans le miroir. Je ne suis pas trop mal…

Ben voyons, Galli, pourquoi ça t'importe autant d'être jolie pour aller dans une écurie ?!?

Je sais. Je n'ai pas d'allure !

Bon. Il faut que je me dépêche si je ne veux pas être en retard.

Dans la voiture, j'ai droit à un million de conseils de la part de maman. Elle va finir par me rendre nerveuse, si ça continue…

Au bout de quinze minutes, elle me dépose chez mon ami.

— Sois prudente !

J'acquiesce à sa dernière recommandation avant de sortir de l'auto. La maison devant moi est immense ! La porte de garage se lève et dévoile un gros VUS noir. Will me fait signe en m'en ouvrant la portière.

Il m'étonnera toujours par sa politesse, ce gars-là !

Une fois installée sur la banquette arrière, je salue Joan, qui est au volant.

— Bonjour, Galli ! me lance celle-ci de sa voix chantante. Alors, c'est la première fois que tu vas voir un cheval de près ?

— Non, j'ai déjà fait de la randonnée, mais… je suis débutante et je n'y connais pas grand-chose.

— Ne t'inquiète pas, William va tout t'enseigner, c'est un vrai pro.

— *Stop it, please !* soupire mon ami, l'air gêné.

L'écurie est à une demi-heure de route. Je suis impatiente d'y arriver, mais nerveuse en même temps. Will se retourne vers moi et sourit, sûrement pour me rassurer.

— Tu vas voir, il est super gentil.

C'est curieux, on dirait toujours qu'il lit dans mes pensées…

— Je n'en doute pas, que je réponds. Ça fait longtemps que tu l'as ?

— Deux ans.

— Et tu montes à cheval depuis ce temps-là ?

— J'ai commencé à prendre des leçons d'équitation à l'âge de dix ans.

— Wow ! Tu dois être bon.

William hausse les épaules avant d'allumer la radio.

Il n'aime pas être au centre de l'attention, on dirait.

Le paysage change à mesure qu'on s'approche. Après les rues de banlieue, c'est l'autoroute, puis enfin la campagne. Il y a un tas de chevaux dans le coin. J'ai toujours aimé la nature. J'adorerais avoir une fermette avec des chevaux, un âne, des alpagas, des lapins et plein d'autres petites bêtes. Passer ma vie entourée d'animaux… ce serait le bonheur total !

Joan tourne et s'engage dans une longue allée bordée de cèdres. Tout au bout, j'aperçois deux bâtisses jaune citron. Sur l'immense terrain, derrière une série de clôtures blanches, plusieurs chevaux jouent entre eux ou paressent au soleil, les pattes bien ancrées dans la neige. Wow ! On se croirait dans un film !

Trop impatiente, je détache ma ceinture de sécurité.

— Attendez que je me sois stationnée devant l'écurie, nous avertit la mère de Will.

Je boucle ma ceinture en vitesse, ne voulant surtout pas que Joan refuse de m'y emmener. Dès que la camionnette s'est immobilisée, mon ami saute en bas et m'ouvre encore la portière. Trop chou !

Joan entre la première, et William et moi la suivons de près. L'écurie est magnifique. L'intérieur est tout en bois. Il y a deux allées, autour desquelles logent les chevaux.

— La stalle d'Ebony est par là, lance mon ami en montrant celle de droite.

Wow ! Il y a beaucoup de chevaux. Will s'arrête devant un box spacieux où se trouve un superbe animal gris à la crinière foncée. Ses yeux sont ourlés de noir. On dirait presque du maquillage. Dès que mon ami avance, le cheval vient coller son nez sur sa main tendue.

— Il est trop beau, Bo ! que je m'exclame.

William me sourit avant de se diriger vers la porte.

— Galli, Will va sortir Ebony de sa stalle, m'avertit Joan. Il faut toujours être prudent avec un cheval. Ce sont des animaux peureux et nerveux. Nous allons nous placer ici, pour être face à lui quand il sera dans l'allée. D'accord ?

J'acquiesce en silence, avant de la suivre. Mon ami ouvre la porte, pose le licou sur la tête de son cheval et l'emmène.

— Je vais l'attacher ici, me prévient Will avec sérieux.

Il positionne Bo dans le milieu de l'allée. Deux longues chaînes sont fixées très haut sur les murs, et Will en attache une de chaque côté du licou.

— Comme ça, ce sera plus facile de le brosser. Viens, je vais te montrer où est mon équipement.

La sellerie se trouve dans le fond de l'allée. C'est une salle avec d'immenses cases. On s'arrête devant celle qui porte le numéro dix-sept. William sort une clé pour déverrouiller la porte en m'expliquant :

— Il y a des selles qui valent une petite fortune, alors certains cavaliers ont exigé d'avoir une serrure. Perso, je préférais quand on n'en avait pas… plus facile !

William saisit un bac en plastique où sont rangées des brosses de toutes sortes. Puis une bride.

— Tu peux prendre ça ? me demande-t-il. Je vais chercher ma selle et mon tapis.

— OK.

Chargés au max, on arrive près de Bo, qui attend sagement à côté de Joan. Will dépose sa selle et le tapis sur le support en métal vissé

sur le mur extérieur de la stalle. Quand c'est fait, il me débarrasse de la bride et la suspend au crochet qui est juste en haut.

Je reste plantée là avec la boîte.

— Tu peux la mettre ici, m'informe mon ami. Je vais te montrer comment le brosser.

— Et curer ses pieds ?

— *Yes*, ajoute-t-il avec un grand sourire. Tu connais ça ?

— Oui, sauf que je ne l'ai fait qu'une fois et je ne m'en souviens pas vraiment.

— Je vais me chercher un café, vous voulez quelque chose ? nous interrompt Joan.

— Non, merci, c'est gentil ! que je lui réponds pendant que Will secoue la tête.

Mon ami prend le cure-pied et me fait signe de m'approcher de lui.

— Tu dois l'habituer à te donner son sabot, comme ça.

Il glisse doucement ses doigts le long de la jambe de Bo en la pinçant et le cheval lève son pied.

— Cool ! J'ai juste à serrer le bas de sa patte ?

— Pas besoin de serrer trop fort le canon, mais il faut glisser les doigts de chaque côté en les descendant.

— Le canon ? Comme celui d'un fusil ?

— Oui, rigole-t-il, c'est comme ça qu'on appelle cette partie de la patte. Tiens, essaie.

Will me prend par les épaules pour me positionner correctement. Tout à coup, j'ai chaud ; il est très près de moi et… Ouf ! Ça… me met mal à l'aise. Mon cœur bat un peu trop vite à mon goût…

Galli ! Tu n'as pas d'allure, c'est juste un ami… Concentre-toi, tu es ici pour Ebony !!!

Je reprends contenance, assez pour réussir la manipulation.

— OK, là, tu gardes bien son sabot dans ta main et tu le nettoies avec le crochet. Quand c'est terminé, tu déposes doucement son pied au sol.

Quand les quatre pattes sont propres, Will m'explique les autres étapes du pansage (c'est comme ça qu'on appelle le nettoyage) et me montre comment utiliser l'étrille, la brosse dure, la brosse souple, le peigne. Oh là là ! C'est long, préparer un cheval ! Mais ça ne me dérange pas ; au contraire, j'adore être près de lui… d'Ebony, je veux dire ! Hi ! Hi !

— Je peux flatter le nez de Bo ?

— Oui, il aime ça, murmure William en s'approchant. On dit qu'entre les naseaux, c'est la partie la plus douce du cheval.

Je me tourne vers mon ami en souriant. Une fraction de seconde, mon regard se perd dans le bleu de ses yeux.

Galli Martin, t'es où, là ???

— Me revoilà ! lance Joan avec bonne humeur.

Je redescends sur terre en un clin d'œil. *Oh my God !* J'espère que Will ne m'a pas trouvée bizarre. Je me sens comme une vraie nouille !

Heureusement, mon ami ne semble pas s'apercevoir de mon trouble. Il contourne son cheval et revient avec le tapis.

— On va d'abord mettre ça et ensuite la selle.

Il s'exécute rapidement en me montrant comment placer le tout avant d'attacher la sangle.

— Mon chéri, l'avertit sa mère, n'oublie pas ta bombe.

— J'allais la chercher.

William repart vers sa case pour récupérer son casque, me laissant seule avec Joan.

— Alors, tu t'amuses bien ? me demande celle-ci.

— Oui, tellement ! Merci de m'avoir amenée.

— Ça me fait plaisir, William est content…

— Il ne reste qu'à mettre la bride, lance son fils en revenant auprès de nous. Comme ça, m'explique-t-il en enfilant le mors dans la bouche de Bo.

— Je vais vous regarder de là-haut, nous informe Joan. Prudence, n'est-ce pas, mon grand ?

— *Yes, mother !*

Je marche aux côtés de mon ami, qui tient Bo par les rênes. Nous traversons l'allée de gauche et entrons dans le manège intérieur, tout au bout de celle-ci.

— Wow ! C'est grand ! que je lance, impressionnée.

— Tu peux t'asseoir ici. Je vais d'abord monter Bo, pour le défouler.

Je prends place dans la troisième rangée de bancs pour mieux le voir.

Il y a plusieurs cavalières qui s'exercent, il est le seul garçon. On dirait bien que c'est un sport populaire chez les filles… Elles saluent William pendant qu'il se met en selle. Après avoir fait quelques tours de piste au pas, il demande le trot à son cheval. Ebony est très élégant et mon ami semble contrôler parfaitement sa monture. C'est impressionnant !

Une magnifique bête noire commence à galoper. Woah ! Ça va vite, je n'ai aucune idée de comment la fille blonde qui la monte peut rester en selle ! Ça doit être énervant pour les autres quand elle passe à côté d'eux, mais personne n'a l'air d'avoir peur. J'imagine qu'ils sont habitués.

Quand Bo arrive vis-à-vis de moi, William me décoche un super sourire. Il a l'air d'un petit garçon avec son jouet préféré ! C'est à son tour de faire courir sa monture. On dirait qu'il flotte… Sa mère a raison, il est vraiment doué. Je pourrais rester des heures à l'admirer.

La blonde au cheval noir passe au pas et me jette un drôle de regard avant de repartir au galop.

Bizarre…

Sur sa monture, elle suit William et Bo. Les chevaux sont parfaitement synchronisés. Après trois tours, ils ralentissent l'allure. William se penche vers la fille, qui est maintenant à ses côtés pour lui parler. Elle rigole avant de lui toucher l'épaule. Elle a l'air de bien le connaître, on dirait même qu'elle le trouve de son goût… Est-ce qu'ils sortent ensemble ?

J'avale de travers. Cette idée me rend mal à l'aise. Heureusement, je n'ai pas le temps de réfléchir à cette hypothèse, car Will s'approche.

— Galli, es-tu prête ?

Déjà ? *Non !* que j'ai envie de hurler… Je vais avoir l'air de quoi, moi, à côté d'elle ?

— Je… je n'ai pas besoin de le monter… je suis juste… contente d'être ici…

— Pas question ! Je te le jure, *Bo is an angel*.

Mon ami descend de son cheval et me fait signe. Je soupire avant de le rejoindre. Ne vous méprenez pas, j'ai le goût de monter Ebony, mais pas devant cette fille ! C'est évident qu'elle n'est pas heureuse de me voir en compagnie de Will.

Mon ami me remet sa bombe, que je pose sur ma tête. Il se rapproche afin de bien attacher la bande de cuir sous mon menton, et ses yeux bleus me fixent tandis qu'il me sourit gentiment.

Malaise…

— Ça va bien aller, murmure-t-il en effleurant le bout de mon nez avec son index.

Je hoche la tête en silence.

Nous marchons côte à côte. William est beau, même avec ses cheveux ébouriffés, ce qui ne sera sûrement pas mon cas quand j'enlèverai ce casque !

Il fait stopper Ebony à côté du montoir, replace les rênes sur l'encolure du cheval, puis monte les deux marches du bloc avant de me tendre la main. Nerveusement, j'y glisse mes doigts.

— Mets ton pied gauche dans l'étrier, agrippe bien la selle et donne-toi un élan pour monter. Je vais tenir Bo, lance mon ami avec entrain.

Je m'exécute assez facilement, puisque j'ai déjà fait une randonnée au Ranch à Tammy. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me retrouve assise sur le dos d'Ebony. Je lève la tête et aperçois Joan à l'étage, qui nous regarde en souriant.

Will m'explique comment tenir correctement les rênes, puis il descend du montoir tout en me donnant ses instructions.

— OK, avance un peu tes mains et dis-lui « au pas » en serrant légèrement tes mollets…

Wow ! Il est bien dressé, ce cheval. Je le touche à peine qu'il avance.

— C'est bon, maintenant regarde devant toi, baisse les talons et redresse ton dos…

Me sentir ainsi observée me rend nerveuse. Je ne pensais pas avoir droit à un vrai cours d'équitation !

— Fais-lui faire un cercle, ouvre la main vers la droite… Pas trop ! Garde ta main gauche du même côté de l'encolure, elle ne doit pas la traverser.

Ouf ! Ce n'est pas facile, une chance que Bo est super patient. Nous marchons en rond au milieu du manège pendant que les vraies cavalières entraînent leur monture autour de nous. Je ne peux m'empêcher de remarquer l'expression moqueuse de l'amie de Will lorsqu'elle pose les yeux sur moi. Pfff ! Elle n'est franchement pas sympathique, cette fille !

— Galli, redresse ton dos, me ramène à l'ordre William. *Great !* Relaxe les épaules…

Zut ! C'est difficile de rester dans une bonne position, et Bo va juste au pas. Imaginez au trot !!!

Au bout d'une vingtaine de minutes, William me dit qu'on a assez travaillé pour aujourd'hui. Une chance, parce que je commençais à

avoir des crampes aux mollets, à force de maintenir mes talons vers le bas.

— Tu peux descendre ici, m'indique Will alors que j'immobilise ma monture.

Je regarde le sol et réalise combien Ebony est grand… On ne va pas au montoir ? Il me semble que ce serait plus prudent. Mon expression doit parler pour moi, car mon ami me fait un sourire rassurant en tapotant mon genou, avant de m'expliquer la marche à suivre.

— OK, Galli, tiens le devant de la selle et mets ton poids dans ton pied gauche. Maintenant, passe ta jambe droite par-dessus la selle… *Good !* Retiens-toi avec les mains et enlève ton deuxième pied de l'étrier, puis laisse-toi glisser au sol.

Plus facile à dire qu'à faire. En tentant de sortir mon pied de l'étrier, je bascule vers l'arrière…

— Aaaah !

Heureusement, Will me rattrape avant que je m'écrase par terre. Et c'est entre ses bras que je termine ma chute.

Oh my God !

Au même instant, j'entends un rire cristallin. Inutile de me retourner, je sais très bien à qui appartient cette voix !

Mon sauveur ne relâche pas sa prise pour autant et me demande doucement :

— *Are you OK, sweetie ?*

Sweetie… Il m'a appelée *sweetie* !?!

— Oui, que je réponds, gênée.

Je m'écarte de lui, sûrement rouge comme une tomate. Will tapote l'encolure de Bo avant de me faire signe de le suivre.

Après avoir dessellé et brossé Ebony, nous bavardons tranquillement lorsque sa mère nous rejoint, accompagnée de… la fille blonde !

— C'était bien, Galli, tu as une bonne position, me félicite Joan avec un sourire.

— Tu ne me présentes pas, William ? minaude la cavalière en lui touchant le bras.

— Galli, c'est Cassandra.

En entendant mon prénom, elle émet un petit rire niaiseux, avant de me tendre la main. Quelle hypocrite !

— Tu n'as pas à t'en faire, c'est normal de ne pas être très bonne au début. Ça prend plusieurs années pour pouvoir monter comme Will et moi.

Elle vient vraiment de me dire ça, elle ?!?

— Galli, je vais te montrer où est la salle de bain, tu pourras te laver les mains, lance gaiement Joan en m'attrapant par le bras.

Ouiii ! Tout pour échapper à cette chipie !

— Ne t'occupe pas de Cassandra, murmure-t-elle dès que nous sommes plus loin, elle n'est pas méchante, juste un peu trop gâtée…

Je m'enferme dans les toilettes, où le miroir me renvoie un reflet peu flatteur. J'ai les cheveux aplatis et une marque sur le front ; le port d'un casque, ça ne pardonne pas ! Zut ! J'ai même une tache brunâtre sur la joue. Pfff ! La prochaine fois, je passe à la salle de bain directement après l'exercice !

Je tente de me rendre un peu plus présentable avant de retrouver Will et sa mère. Je pousse un soupir en apercevant Cassandra, qui est toujours là.

Heureusement, dès que je m'approche, Joan annonce notre départ.

— *Ready to go, William ?*

— *Yes*, acquiesce son fils, avant de vérifier que la porte du box est bien fermée.

— Bye, mon Bo, merci pour ta patience ! que je murmure à Ebony en caressant le bout de son nez.

— À la prochaine, Cass ! lance mon ami en se dirigeant vers la sortie.

— Bye, Willy, appelle-moi. On pourrait monter ensemble, le week-end prochain…

Willy ? Ha ! Ha ! Elle est totalement quétaine, « Cassy » !

Mon ami ne répond pas, et je crois même qu'il fait semblant de ne pas l'entendre. Et vous savez quoi ? J'en suis très contente !

4

J'ai dormi comme un bébé. C'est décidé, je veux un cheval ! Sauf qu'il faudrait que mes parents acceptent de m'en acheter un. Et, comme ça doit coûter assez cher, ce n'est pas dans la poche…

À moins que je ne demande à Bleue de m'aider ?

Ouiii ! Excellente idée, Galli !

Encore en pyjama, je m'empare de mon talisman. Après l'avoir saisi de ma main gauche, je la supplie de faire en sorte que papa obtienne une augmentation de salaire ou que maman – qui travaille à son compte – trouve de nouveaux clients. Peu importe : ce qui compte, c'est que mes parents gagnent plus d'argent.

J'espère que ça va fonctionner, ce serait juste trop cool !

Pleine d'entrain, je m'apprête pour ma journée en pensant à Ebony.

Arrivée à l'école, je réalise que je commence en anglais. *Yesss !* Je me dépêche de prendre mes cahiers, j'ai trop hâte d'y aller. Qui aurait cru ça ? Ma motivation à apprendre cette langue a triplé en moins de vingt-quatre heures ! Normal, Will est vraiment cool de m'avoir permis de monter Bo, alors j'aimerais bien lui dire quelques mots *in English* de temps en temps !

Je tourne le coin et tombe face à Yannick.

Mon cœur bondit dans ma poitrine. Oh là là ! Le week-end m'avait fait oublier mon ex.

— T'as passé une belle fin de semaine, on dirait, lance-t-il avec un doux sourire.

— Euh… Oui. Et toi, ton lancement, c'était bien ?

— Assez… hum ! drôle, mais j'imagine que Val t'en a parlé.

Je hoche la tête en rigolant.

Le visage de Yan devient soudainement sérieux et une ombre passe dans ses yeux lorsqu'il reprend la parole.

— Je voudrais te dire que je suis désolé, miss Galli… euh… de… à cause des filles qui sont… après moi.

Je fixe Yan, sans qu'aucun son franchisse mes lèvres. Une boule se forme rapidement au creux de ma gorge…

La cloche me ramène brutalement sur terre.

— Faut que j'y aille.

Rassemblant tout mon courage, je pars en vitesse.

Assise à ma place, quelques minutes plus tard, je tente de retrouver un semblant de calme, mais ce n'est pas facile. J'ai juste le goût d'écrire mille fois la phrase :

My life is… compliquée !

Comment ça se dit, en anglais ? « *Compliquate* » ? Pas sûre… En tout cas, je me comprends !

À l'heure du lunch, Josie m'attrape par le bras tout en me bombardant de questions.

— Je ne t'ai pas vue, ce matin, t'étais où ? Comment a été ton cours d'agilité ? Le beau William était là ?

Ouf ! Mon amie m'étourdit.

— Viens, continue-t-elle, on va arrêter aux toilettes avant d'aller à la café, on sera plus tranquilles pour parler.

Quand ma *best* est comme ça, il est inutile de ne pas coopérer.

Une fois la porte refermée derrière nous, je prends une inspiration. C'est étrange, j'ai l'impression de mener une double vie ! Je m'ennuie de Yannick, mais, en même temps, j'ai passé un super beau week-end en compagnie de mon ami, sans penser une seule seconde à mon ex.

— Le cours avec Mouffe était difficile, mais le fun…

Josie m'observe, une lueur malicieuse au fond des yeux.

— Et ?

— Will était… comme d'hab.

— C'est tout ? s'étonne ma *best* en faisant la moue.

— Non.

— Je le savais !!! hurle-t-elle.

— Chut !!! Pourquoi tu cries ? Laisse-moi finir au lieu de t'imaginer n'importe quoi… Il m'a invitée à aller voir son cheval.

— Il a un cheval ??? Et je ne suis pas au courant ? Voyons… Je suis ta meilleure amie, il me semble qu'on se raconte tout, non ?

— Ben oui, sauf que, la première fois qu'il m'a parlé de son cheval, il se passait tellement de choses en même temps… On venait de sauver Macha, et après… il y a eu le tournage… et… je n'avais pas la tête à ça… je n'y ai juste pas pensé.

Je pousse un soupir en songeant au fameux clip. L'image de Mégane embrassant Yan…

— Je comprends, Galli, murmure ma *best* en me prenant par les épaules.

— Merci… On est allés à l'écurie dimanche et c'était génial ! Son cheval s'appelle Ebony…

Je revois les yeux magnifiques de Bo et, au fur et à mesure que je raconte ma journée, je me sens de meilleure humeur.

— C'est chouette, tout ça ! William a l'air super cool ! s'exclame Josie lorsque j'arrête de parler. Mais cette Cassandra ne semble pas

sympathique !

— Pas trop, mais elle est bonne cavalière, elle !

— Et alors, toi, tu es plus gentille, affirme Josie avec un grand sourire. Viens, on va aller manger, j'ai une faim de loup !

J'acquiesce en souriant. Josie réussit toujours à mettre du soleil dans ma journée !

Le lendemain, à la pause du matin, on sent qu'il y a de l'excitation dans l'air. Tout le monde parle de la danse de la Saint-Valentin, qui aura lieu vendredi. Perso, je n'ai pas trop envie d'y mettre les pieds en tant que célibataire… Val me répète pour la centième fois que c'est justement l'occasion parfaite de rencontrer quelqu'un d'autre. Sauf que je n'ai vraiment pas envie d'un nouveau chum, ni de voir Yannick entouré d'une horde de filles, et encore moins de le retrouver au bras de Mégane.

— Allez, Gallili, tu dois venir, insiste-t-elle. La soirée ne sera pas aussi amusante sans toi !

— Je vais y réfléchir…

— À quoi ? me demande Mike, qui arrive accompagné de Maude.

— Galli ne sait pas encore si elle viendra avec nous à la soirée de vendredi, précise Valérie.

— Toi qui adores danser, c'est impensable, déclare Maude en secouant énergiquement la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ? nous questionne Josie en se joignant à notre groupe.

Valérie la met rapidement au courant, pendant que je lève les yeux au ciel. Après un instant de silence, ma *best* prend la parole :

— Je ne te laisserai pas toute seule vendredi. Si tu ne veux pas y aller, je n'irai pas moi non plus.

— Pareil pour moi ! ajoute Valérie.

— C'est trop moche, parce que j'avais vraiment envie d'y aller, soupire Maude.

— Ben là ! que je m'exclame, je ne veux pas être la casseuse de party.

— Alors, accompagne-nous ! lance Josie d'un ton enjoué.

Pas trop le choix, on dirait…

— D'accord, je vais y aller, que je conclus d'une voix morne.

— Wouhouhou !

Une exclamation générale suit ma décision. Au moins, mes amis sont contents !

Après la pause, je me dépêche de me rendre à ma classe de science. Léo m'accueille en me demandant si je serai présente au party. Décidément, tout le monde tient à ce que j'y aille !

Le professeur, qui est d'excellente humeur, nous explique que nous allons jouer à un jeu-questionnaire. Les équipes qui auront les bonnes réponses remporteront un sac de bonbons en forme de cœur.

C'est chouette, ça ! J'espère que le test ne sera pas trop difficile.

Léo prend la feuille et l'étudie avant de la déposer entre nous deux.

— OK. Ça me semble assez simple, déclare-t-il d'une voix assurée.

Je regarde la liste de questions. Selon moi, c'est loin d'être simple, mais, puisque c'est un travail d'équipe et que mon partenaire de labo est bollé, j'ai encore une chance !

Il est penché sur la feuille, et j'en profite pour examiner son visage. Sa lèvre est manifestement enflée et, sur sa pommette, il y a une ecchymose qui n'est pas super évidente, puisqu'il a le teint foncé. Léo lève les yeux vers moi. Gênée, je détourne rapidement les miens pour fixer la table.

Je devrais peut-être lui demander ce qui lui est arrivé.

Léo me pousse du coude.

— Ça va, Galli ? Il faudrait se dépêcher si on veut finir avant la cloche.

— Oui, oui, excuse-moi, j'étais dans la lune.

Je suis vraiment trop mal à l'aise pour lui poser la question !

On se creuse les méninges pendant une demi-heure, puis monsieur Plouffe nous avertit que le chrono s'arrêtera dans dix minutes. Léo me sourit ; il ne nous reste que deux questions et, avec un peu de chance, on se régalera bientôt !

Une fois notre feuille remplie, Léo se cale contre son dossier.

— J'espère qu'on a tout bon, murmure-t-il.

— Moi aussi !

Notre professeur regarde sa montre, puis ordonne aux élèves de déposer leurs crayons.

— Tous ceux qui ont terminé le questionnaire, levez la main.

Seulement six équipes ont réussi.

— Sortez vos stylos rouges, nous allons le corriger ensemble.

À mon grand désespoir, monsieur Plouffe prend le temps de bien expliquer chaque réponse et c'est hyper long. Personnellement, tout ce qui m'importe, c'est de savoir qui va repartir avec un sac de bonbons ! Jusqu'à présent, ça va bien… très bien, même.

Nous avons une note parfaite ! Wouhouhou ! Dans un élan spontané, je plaque un baiser sur la joue de Léo, qui me regarde, visiblement surpris.

Oups ! Il doit me trouver bizarre… Mais tant pis, je suis juste trop contente. Monsieur Plouffe distribue les bonbons aux deux équipes gagnantes. Quand on reçoit les nôtres, Léo chuchote :

— Tiens, tu peux garder le sac au complet, Galli.

— Il n'en est pas question, on va le séparer. Sans toi, je n'aurais jamais pu le gagner !

— Ça me fait plaisir, Galli… et puis… je ne peux pas vraiment

manger de bonbons avec… ben… tu sais…

Léo désigne sa bouche, l'air de plus en plus gêné.

C'est vrai, il porte des broches… je n'y avais pas pensé. Ça doit être horrible de ne pas pouvoir goûter à toutes ces sucreries à cause d'un appareil dentaire. Pauvre lui !

— Merci, Léo, tu es vraiment cool !

La cloche sonne au même instant et nous partons chacun de notre côté.

En croquant dans mon cinquième petit cœur, j'arrive nez à nez avec Mégane.

— Tu t'empiffres parce que tu es seule pour la Saint-Valentin ?

Est-ce l'effet apaisant du sucre sur le moral qui me fait poursuivre mon chemin sans lui répondre, même si j'ai vraiment envie de lui lancer une platitude sur son lancement raté et sur sa robe blanche tachée de rouge ? Aucune idée, mais je suis bien fière de moi !

Oh my God ! Galli Martin est devenue sage !!!

Mouffe m'accueille bruyamment sur le pas de la porte.

— Bonjour, mon gros ! Tu es bien énervé, toi.

Macha et Guimauve arrivent en courant, suivies de Karine.

— Il va sûrement y avoir une tempête bientôt, ils sont tellement excités ! rigole ma sœur. Tu viens avec moi, on pourrait leur faire prendre l'air ?

J'acquiesce en déposant mon sac.

— Maman ! Galli et moi allons marcher avec la meute, lance-t-elle avant d'enfiler ses bottes.

C'est avec fougue que nos pitous s'élancent sur la chaussée. Heureusement qu'elle est déneigée, sinon je crois bien que je me serais

une fois de plus retrouvée sur le derrière. Mouffe et Macha tirent comme des fous sur leur laisse, pendant que Guimauve essaie tant bien que mal de les suivre.

Les bancs de neige sur les terrains avoisinants font plus de deux mètres de hauteur, ce qui donne l'impression qu'ils ne fondront jamais… À chaque mois de février, c'est pareil, je fais une écœurantite de l'hiver !

— Tu n'as pas oublié que, jeudi, je sors avec Nathan pour la Saint-Valentin ? me demande ma sœur, de bonne humeur.

— Non, et je vais m'occuper de nos chiens, ne t'inquiète pas.

Je réponds sur un ton morne. Il faut dire que je commence à être tannée d'entendre parler de cette fête.

— Ça va, Galli ? me questionne Karine avec douceur. Tu sais que, si tu as envie de parler, je suis là.

Je hoche la tête. Depuis que j'ai laissé Yannick, ma grande sœur a tenté quelques fois d'ouvrir la discussion, mais j'étais incapable de la poursuivre. Aujourd'hui, c'est différent, et je me décide enfin à me confier.

Tout y passe : mes incertitudes, ma tête qui est soulagée de ne plus être avec Yan et mon cœur qui s'en ennuie. Mégane qui n'arrête pas de me narguer. Après que j'ai vidé mon sac, Karine prend la parole :

— Mégane est méchante, essaie de l'éviter ou de t'en aller avant qu'elle n'ait le temps de te faire de la peine. Que Yannick t'avoue que tu lui manques ne t'aide pas à l'oublier, mais je le comprends, tu es une fille extraordinaire !

— T'es drôle !

— C'est vrai, tu sais… Ça prend beaucoup de courage pour se choisir dans une relation. Et tu as réussi. Tu as toute mon admiration. Quand tu sors avec un gars, tu es liée d'une façon ou d'une autre à sa vie. Alors, si elle ne correspond plus du tout à tes valeurs, ça ne sert à rien de rester avec lui. C'est dur par moments, mais je suis certaine que, bientôt, ça ira mieux.

— Ouais…

— Concentre-toi sur le sport, c'est toujours bénéfique !

— Le sport ?

— L'agilité avec Mouffe ! L'équitation avec Ebony !

Je souris à cette pensée. Ma sœur a raison.

— Merci !

Karine me plaque un bisou sur la joue et nous continuons à marcher en silence. Ça m'a fait du bien de me confier : je me sens plus légère.

En rentrant à la maison, je décide de formuler un petit souhait à Bleue : faire du cheval plus souvent !

Le mercredi matin, une douce odeur de crêpes me chatouille les narines. Miam !

Je dévale l'escalier et manque de faire un vol plané. Ouf ! Une chance que papa ne m'a pas vue, il m'aurait encore chicanée. Parlant du loup, c'est lui qui fait les crêpes ? Bizarre ; en général, il ne fait jamais les déjeuners quand il travaille.

Maman est assise devant un bol de café au lait, sa tablette à la main. Vraiment, on se croirait un samedi.

— Bonjour, Galli, tu veux bien sortir le jus d'orange ? me demande mon père, qui empile les crêpes dans un plat.

— On fête quelque chose ?

Je pose la question tout en remplissant les verres.

— Pourquoi ? Le mercredi, c'est la journée du déjeuner spécial, non ? répond ma mère avec un sourire mystérieux.

— Oui, mais, d'habitude, c'est toi qui le fais, et… le bol de café au lait…, dis-je en le pointant du doigt. Tu réserves TOUJOURS ce rituel

pour le week-end.

Bravo, Galli, quel sens de l'observation, une vraie détective ! Le chef de police devrait t'engager. Hé ! Hé !

— J'ai manqué quelque chose ? lance Karine en mettant les pieds dans la cuisine.

Papa dépose le plat au milieu de la table, avant de prendre place près de maman.

— Les filles, votre mère et moi avons quelque chose à vous annoncer.

Je me fige, la fourchette en l'air. *Oh my God !* Ça semble sérieux… J'espère seulement que c'est une bonne nouvelle !

Il attend que nous soyons servies avant de poursuivre.

— J'ai été approché par une agence de publicité qui cherche un directeur ayant mes compétences. C'est une grosse compagnie qui possède des bureaux un peu partout dans le monde.

— Wow ! C'est super ! que je m'écrie, soulagée, avant de prendre une bouchée de ma crêpe.

— Votre mère et moi avons pensé que ce serait bon pour ma carrière… et j'aurai une grosse augmentation de salaire, en plus des avantages…

— Et c'est où ? demande ma sœur qui, jusque-là, était restée silencieuse.

— C'est… Hum ! À Toronto.

— Quoi ?!?

Elle s'étrangle avec son jus.

— Tu veux dire… qu'on devra déménager ?

Les yeux de Karine se remplissent de larmes instantanément. Et je comprends pourquoi ! Mais c'est quoi, cette espèce d'idée ? Toronto est à l'autre bout du monde et il me semble que ça parle juste anglais, là-bas… Déménager ? Ça veut dire que je ne verrai plus Josie… Val…

Yannick ? Même s'il n'est plus mon chum… je… je blaguais quand je disais que ce serait plus facile si je ne le côtoyais plus !!!

— Pas tout de suite, Karine, répond ma mère. Ton père va d'abord y aller quelques fois, afin de voir si ça lui plaît.

— SI ÇA LUI PLAÎT ?!? Et nous ? Si ça ne nous plaît pas, à nous ?

Je crie, mais que feriez-vous à ma place ? Ça n'a aucun sens ! Mes parents sont tombés sur la tête ou quoi ? Déménager en Ontario ? Et pourquoi pas au pôle Nord, tant qu'à y être !

— Galli, calme-toi ! me prévient mon père.

Je lève les yeux vers ma sœur, qui pleure maintenant à chaudes larmes. Je serre les dents et prends une grande inspiration avant de ramasser mon assiette le plus posément possible.

Sans un regard pour mes parents, je me lève pour jeter le restant de ma crêpe dans la poubelle. Cette conversation m'a coupé l'appétit.

— Galli !

— Laisse-la, Benoit, lâche maman d'une voix triste.

J'enfile mes bottes, puis je sors avec mes affaires sous le bras avant de claquer la porte.

Le froid mordant me fait presque du bien. Je mets mon manteau, parce que ça ne servirait à rien de tomber malade – sauf que ça pourrait rendre mes parents fous d'inquiétude…

T'as de drôles d'idées, Galli… As-tu vraiment envie d'attraper un rhume ?

Je marche rapidement jusqu'à l'école, tout en maudissant la job de mon père !

Une quinzaine de minutes plus tard, Josie me trouve assise par terre, le dos appuyé sur ma case.

— Mon Dieu, Galli ! Mais qu'est-ce qui se passe ? s'écrie-t-elle en remarquant mes yeux bouffis.

— Mon père… Toronto… déménagement… Il est hors de question

que je parte… besoin de toi.

Ma *best* s'écrase à mes côtés pour me prendre dans ses bras, alors que je pleure toutes les larmes de mon corps. Moi qui croyais qu'il ne m'en restait plus après ma rupture avec Yannick, j'avais tout faux. Jo me berce pendant que les élèves arrivent et repartent. Leurs regards sont braqués sur nous, mais je m'en fiche complètement. De toute façon, je ne les reverrai probablement plus jamais… puisque je serai à Toronto !!!

Ma vie est finie ! FINIE !

Mes amies n'en reviennent pas. Même Josie, qui d'habitude trouve toujours les bons mots pour me remonter le moral, semble impuissante.

Je vis un vrai cauchemar dont j'aimerais me réveiller.

La journée passe à pas de tortue. J'ai l'impression que ma tête va exploser à force de repasser en boucle les paroles de ce matin. Au secours !!!

En après-midi, je suis tellement à bout que j'ai juste envie de crier : *Mon père fout ma vie en l'air, juste pour une augmentation de salaire !*

Ha ! Ha ! Même découragée, je réussis à faire des rimes !…

SALAIRE !?!

Oh my God ! C'est MA FAUTE !

Suis-je responsable de mon malheur ???

Réfléchis, Galli ! Tu as demandé à Bleue qu'un de tes parents gagne plus d'argent pour qu'ils t'achètent un cheval, non ?

Oui, mais… je ne voulais pas déménager !!!

Trop tard… Tu n'as pas vu plus loin que le bout de ton nez. Tu viens, une fois de plus, de commettre une mégagaffe avec ton talisman !

Papa s'est fait offrir ce travail à cause de mon souhait ? Une plus

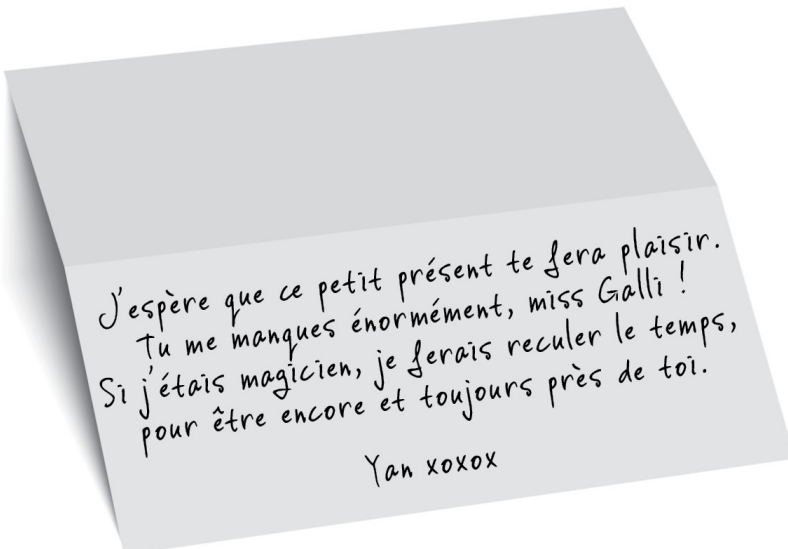
grosse paie, c'est bien, mais un déménagement, ça l'est beaucoup moins.

Ça y est, j'ai encore le goût de pleurer.

Je sors de mon dernier cours de la journée, totalement déprimée. Aucune envie de retourner chez moi. Misère !

Arrivée près de ma case, je remarque, étonnée, un petit sac accroché à mon cadenas. Il contient une boîte en forme de cœur, qui est remplie de jujubes aux framboises. Mes préférés !

Oh ! Il y a une carte…


J'espère que ce petit présent te fera plaisir.
Tu me manques énormément, miss Galli !
Si j'étais magicien, je ferais reculer le temps,
pour être encore et toujours près de toi.
Yan xoxox

Troublée, je relis le mot mille fois.

Trop d'émotions en même temps ; je crois que je vais craquer !

Mon retour à la maison est surréel. Ma mère m'attend avec un gâteau tout frais sorti du four. Si elle pense m'amadouer avec un dessert, elle se trompe royalement !

Je flatte mon gros Mouffe et ma petite Guimauve avant de monter à ma chambre. Autant faire mes devoirs tout de suite, ça va

m'empêcher de ruminer mes idées noires.

Toc ! Toc !

Ma sœur passe la tête dans l'entrebâillement de la porte.

— Maman veut nous parler.

— Pour quoi faire ? Nous expliquer combien on sera heureuses à Toronto ? Non, merci !

— Galli, tu sais bien qu'on n'a pas vraiment le choix… aussi bien entendre ce qu'elle aimerait nous dire.

Ma sœur est toujours si raisonnable. Je n'ai aucune espèce d'idée de comment elle réussit à rester calme, alors que moi, je bous par en dedans ! Papa m'a déjà dit que le sport rendait plus zen. Comme ma sœur est championne de volley-ball, en plus de faire du jogging, c'est probablement vrai. C'est peut-être ça, le secret ! Je devrais m'y mettre sérieusement ! De toute façon, quand on sera dans cette nouvelle ville, je n'aurai rien d'autre pour m'occuper, puisque je ne connaîtrai PERSONNE !!!

Je pousse un énorme soupir avant de suivre Karine.

Maman nous accueille, assise au comptoir de la cuisine, toute souriante. Pfff !

— J'ai fait du thé, vous en voulez ?

Sans attendre la réponse, elle verse le liquide bouillant dans les tasses de porcelaine.

Silencieusement, Karine et moi prenons place près d'elle. La tension est palpable. Maman hésite et se racle la gorge avant de lâcher :

— J'espère que vous comprenez que notre but n'est pas de vous rendre malheureuses. Au contraire. Le bien-être de la famille passera toujours en premier.

Je lève les yeux au ciel. J'ai bien envie de lui répondre que c'est faux, puisqu'ils ne nous ont même pas consultées avant de prendre leur décision, mais je me retiens.

Ma mère continue son monologue.

— Votre père n'a pas cherché cet emploi, c'est l'agence de pub qui l'a approché.

Zut ! Ça ne m'étonne pas, puisque ça vient sûrement de Bleue…

— Il est bien certain que, pour lui, c'est une occasion en or : il aura un meilleur salaire et de bons avantages. Grâce à ça, il comptait vous gâter…

Elle marque une pause, avant de poursuivre.

— Votre réaction l'a ébranlé. Tellement qu'il se demande s'il va accepter l'offre. Lui qui était si fier qu'on l'ait choisi.

L'argument massue, ou l'art de nous faire sentir comme de la crotte !

— Je comprends que ce n'est pas agréable pour vous, continue implacablement ma mère, mais il faut aussi penser à lui. Il travaille très fort pour nous toutes.

— Et l'école ? murmure Karine, qui semble résignée.

— On attendra la fin de l'année scolaire et tu pourras aller à ton bal des finissants.

— Mais… j'aime Nathan, je n'ai pas envie de le laisser, gémit ma sœur.

— Toronto n'est pas si loin, je suis certaine qu'il viendra te voir, ma belle.

— Et le cégep ? poursuit ma sœur. J'allais envoyer mes demandes…

— Il y a de très bons collèges en Ontario. On va se renseigner, d'accord ?

Moi aussi, j'ai les larmes aux yeux, parce que ça signifie perdre Josie, Val et mes amis.

Pourquoi est-ce que ma vie est si compliquée ?

À six heures trente le lendemain, mon réveille-matin sonne beaucoup trop fort. J'ai la tête en bouillie, ayant passé la nuit à ruminer ma gaffe monumentale. Un peu normal, puisque, si mon père accepte le poste, mon existence sera chamboulée à jamais. Je ne verrai plus Josie, ni Val, ni Yan… Je ne pourrai plus être amie avec William… ni monter Bo. Tout ça par ma faute !!!

Je préfère ne plus y penser. Je me traîne jusqu'à la salle de bain, qui est tout embuée. Je saute dans la douche encore chaude pour me savonner énergiquement en souhaitant me réveiller de cet affreux cauchemar.

En mettant les pieds dans la cuisine, je suis accueillie joyeusement par nos trois chiens. Au moins, ils sont de bonne humeur, eux !

— Bonjour, ma chouette, lance maman, qui est assise à côté de Karine.

— Allô.

Ma sœur a les yeux bouffis. Je ne suis pas la seule à avoir mal dormi, on dirait.

— Ils ont mangé ? que je lui demande en désignant la meute.

— Oui, et ils sont allés dehors.

Satisfaite, je me prépare des toasts au beurre d'arachide. Maman se lève et revient avec deux petites boîtes qu'elle dépose en face de ma sœur et moi.

— Joyeuse Saint-Valentin ! En espérant mettre un baume sur votre peine.

Karine remercie ma mère, puis ouvre son présent. Je fais de même.

C'est gentil de sa part, alors je m'efforce d'être plus souriante. Quand je vois mon cadeau, ma bonne humeur revient un peu.

— Merci, maman, c'est très beau.

Je montre à ma sœur le pendentif en forme de patte de chien, qui

est juste trop mignon !

Celui de Karine représente un ballon de volley-ball. Cool, mais je préfère le mien !

Une autre surprise m'attend lorsque j'arrive à l'école : Josie me tend une boîte de guimauves au chocolat, accompagnée d'une jolie carte.

N'oublie jamais que,
peu importe où tu iras,
je serai toujours là pour toi.

Josie, ta *best forever*

Xoxox

Une larme se faufile entre mes cils.

— Merciii ! Je suis chanceuse de t'avoir comme amie ! dis-je en la prenant par le cou afin de lui plaquer un baiser sur la joue.

Elle sourit avant de me faire un gros câlin. Je l'aime, ma *best* !

— Comment vas-tu, ce matin ? murmure-t-elle.

— Pas super bien, comme tu t'en doutes…

Un bref instant, je me demande si je devrais lui parler de mon maudit souhait.

Tu as envie de subir un sermon, Galli Martin ?

Non. Surtout que ça ne servirait à rien, à part à me faire me sentir – encore plus – comme de la crotte !

Même si je doute que ce soit possible !!!

Julien, qui arrive près de nous, coupe court à mes interrogations.

— Bon, je vous laisse, les amoureux ! que je lance en m'éloignant.

Après avoir mis mes livres dans mon sac à dos, je file vers ma classe de français.

Je donnerais un sac entier de guimauves géantes juste pour faire taire mon cerveau. Mes pensées vont du déménagement à Yan. J'ai le pressentiment que papa va accepter ce nouvel emploi et, franchement, ça me lève le cœur…

Au secours !!! Tout est MA faute… Je me sens moche, moche, moche !

À l'heure du lunch, Valérie m'attend, appuyée sur la porte de ma case.

— Gallili, j'ai une idée extra-super-méga géniale.

— Ah oui ?

— Nous allons passer la soirée ensemble, puisque nous sommes toutes les deux célibataires. Tu peux venir chez moi ou je peux aller chez toi. Ton choix ! s'exclame mon amie en secouant sa crinière rousse.

— Bonne idée ! Comme j'ai promis à Karine de prendre soin des chiens ce soir, je préfère que tu dormes chez moi. Je vais téléphoner à maman.

Le point positif de toute cette histoire de déménagement, c'est que ma mère est drôlement plus encline à nous faire plaisir. Elle accepte

sans problème, même s'il y a de l'école demain.

Après les classes, nous passons d'abord chez Valérie afin de récupérer ses vêtements. Son père n'est pas encore rentré et mon amie lui écrit un mot. Elle est habituée à se débrouiller seule depuis que sa mère est décédée. Surtout que Luc, qui est avocat, est souvent absent. Même si elle ne manque de rien, du côté matériel, je trouve ça triste pour elle. Moi, je préfère avoir ma famille, même si ma sœur me tape parfois sur les nerfs !

C'est une agréable odeur de lasagne qui nous accueille lorsque nous arrivons finalement chez moi.

— Salut, maman ! que je lance en mettant les pieds dans la maison.

— Bonjour, les filles ! Comment vas-tu, ma grande ? demande ma mère à Valérie.

— Super bien, merci ! Ça sent drôlement bon, chez vous.

Chaque fois que Valérie est ici, ça me rappelle lorsqu'elle et son père vivaient avec nous, après l'incendie de leur maison. Quand papa et maman étaient séparés… Ouf ! Quels mauvais souvenirs…

Quand je vous dis que ma vie est parfois méga compliquée, je n'exagère pas du tout !

Heureusement, cette histoire s'est bien terminée ! Papa est revenu vivre à la maison et je suis devenue amie avec Val, alias la grande perche ! Qui aurait cru ça possible ?

— Les chiens sont dehors ? que je questionne maman.

— Oui, répond-elle en invitant mon amie à s'asseoir.

Je me dirige vers la porte de la cuisine et, dès que je l'ouvre, les trois poilus s'élancent. Pas le temps de les attraper pour leur essuyer les pattes qu'ils se précipitent vers notre invitée.

— Oh ! Elle a grandi, la petite ! s'exclame mon amie en apercevant Guimauve.

Mon gros chien tente de grimper sur Val, qui a un mouvement de recul. Elle a toujours un peu peur de « Mouffe-la-terreur ». Surtout

depuis qu'il lui a agrippé le mollet, un certain matin d'hiver, lorsque nous étions encore des ennemies jurées ; elle m'avait poussée et mon brave chien m'avait défendue !

Macha, qui est plutôt indépendante, renifle à peine le jeans de Valérie avant de se coucher plus loin.

J'en profite pour lui nettoyer les coussinets, puis j'enveloppe Guimauve dans la serviette pour la sécher, elle aussi.

— Tu veux la prendre ?

— Euh ! Non, ça va, répond mon amie.

Hi ! Hi ! Décidément, nous sommes très différentes en ce qui a trait à notre amour des animaux.

Papa arrive quelques heures plus tard avec un énorme bouquet de roses jaunes, les préférées de maman.

Valérie prépare la salade pendant que je dresse la table.

— Salut, les filles ! Ça faisait longtemps que je ne t'avais pas vue, Valérie, lance mon père.

Il enlace ma mère tout en lui murmurant à l'oreille :

— Joyeuse Saint-Valentin, ma chérie.

Mon amie sourit en les regardant.

Elle a l'air de trouver ça *cute* de voir mes parents qui s'embrassent. Beurk !

Heureusement, ça ne dure pas trop. Il n'y a rien à faire, autant je suis contente qu'ils aient repris ensemble, autant je n'ai pas envie de les voir s'embrasser !

Maman dépose le bouquet dans un long vase blanc qu'elle met ensuite au centre de la table.

— Allez vous asseoir, j'apporte le plat.

Miam ! J'ai trop faim !

— C'est super bon ! s'exclame Valérie après avoir dégusté sa première bouchée.

C'est sûr, ma mère fait la meilleure lasagne du monde !

Son dessert de Saint-Valentin est tout aussi succulent : un gâteau au chocolat fondant, décoré d'une douzaine de petits cœurs en sucre.

Ça met quand même un minibaume sur ma peine de ne plus avoir d'amoureux.

Quand vient l'heure de se coucher, papa gonfle le matelas qu'il a déposé par terre à côté du mien.

Dès qu'il referme la porte, j'aide Val à faire son lit, avant de lui lancer un oreiller. Elle pouffe de rire en l'attrapant.

— Merci, Gallili, j'ai passé une belle soirée ! Ça me rappelle des souvenirs…

— Moi aussi.

— Mais j'espère que, l'an prochain, on ne refera pas ça.

— Ben là ! Pourquoi ? que je réponds, un peu vexée.

— Parce que ça voudra dire qu'on est encore célibataires. Hi ! Hi !

— Pouahaha ! T'es trop drôle !… Sauf que… c'est vrai qu'on ne le refera sûrement pas, que j'ajoute alors d'une voix triste.

En une seconde, mes yeux s'embuent.

— Qu'est-ce qu'il y a, Gallili ?

— Peu importe qu'on ait un chum ou pas, on ne sera pas ensemble, puisque je n'habiterai plus ici…

— Quoi ?! s'exclame mon amie, les yeux comme des soucoupes.

Je m'essuie les paupières et inspire longuement avant de commencer mon histoire. Au fur et à mesure du récit, Valérie semble de plus en plus bouleversée. Je suis touchée par sa réaction, qui prouve qu'elle tient à moi.

— On va continuer à se voir, j'irai chez toi en train, ou même en avion, je le demanderai à mon père… Et puis, on se parlera, on s'organisera des vidéoconférences, ça fonctionne super bien… Vous allez partir quand ? Pas avant la fin du mois, j'espère !

— Non, maman tient à ce qu'on termine l'année scolaire ici et à ce que Karine aille à son bal…

— Je ne peux pas croire qu'on ne finira pas notre secondaire ensemble, c'est trop moche ! On ne peut pas le faire changer d'avis ?

— Je ne crois pas, non. Mais rien n'est encore décidé…

— Je suis tellement désolée, Gallili…

Toc ! Toc !

— Bonne nuit, les filles !

C'est ma mère qui nous signifie que c'est l'heure…

— Bonne nuit, j'éteins la lumière…, que je réponds avant de m'adresser à mon amie : Il faut dormir, maintenant, sinon mes parents vont se fâcher…

— OK. Mais voudrais-tu dire à ton gros de me laisser tranquille ?

Je rigole en apercevant mon chien, qui occupe la moitié de son lit.

— Mouffe, viens ici, allez, *up* !

Il ne se fait pas prier et grimpe sur mon lit, où Guimauve est déjà bien installée.

Ça fait à peine cinq minutes que j'ai fermé la lumière que j'entends :

— Gallili, tu dors ?

— Non.

— Tu sais que je t'aime *full* gros, hein ?

— Oui, que je murmure, la gorge soudainement nouée… Pareil pour moi.

Mais comment je vais survivre sans mes amies, moi ?

La vie est trop injuste !

5

Après le déjeuner, Valérie et moi partons pour l'école.

— Merci d'avoir passé la soirée avec moi, ça m'a fait du bien, que je lui avoue.

— Moi aussi. En plus, ça m'a rappelé de très mauvais souvenirs, lance-t-elle, une lueur malicieuse dans ses iris verts.

— Ha ! Ha ! Ha ! On se détestait tellement, tu te rappelles ?

— Oh que oui !

On continue notre chemin en rigolant.

Comme quoi, tout peut changer !

Ce matin, dans mon cours d'éducation physique, on joue au badminton. J'aime bien ça, même si je ne suis pas une championne.

La prof nous place en équipe de deux et je suis jumelée avec Emma, qui est une vraie athlète. Comme toujours, j'ai l'impression que je suis tellement poche que, par pitié, notre instructrice me désigne une coéquipière douée afin de m'aider un peu. Emma soupire en prenant place près de moi. En face de nous se trouvent Sara et Jade, qui sont pas mal trop souriantes à mon goût.

Le match commence et c'est moi qui sers. Je lance le volant haut

dans les airs et, par miracle, le coup est manqué par mes adversaires.

— *Go*, Galli, *go* ! m'encourage Emma.

Je me repositionne pour effectuer mon deuxième service, qui cette fois se termine dans le filet. Zut !

Jade envoie le volant de mon côté, je le frappe mollement, puis l'échange se poursuit entre Sara, Emma et Jade… j'ai l'impression que je n'existe pas ! Ma coéquipière court de gauche à droite sans me laisser une seule chance de participer.

Nous gagnons la manche.

Sans surprise, Emma fait ensuite un service parfait, puis elle continue à monopoliser le jeu, sauf que je n'ai pas envie de rester plantée là. Quand le moineau arrive vers moi, je prends mon élan.

Mais, pile en même temps, Emma surgit derrière moi et c'est plutôt sur sa face que s'écrase ma raquette.

— Aïe ! Tu es folle ou quoi ? hurle-t-elle.

— Je ne l'ai pas fait exprès, et… et le volant était de mon côté…

Tous les regards sont tournés vers nous. Emma est furieuse et m'agrippe le bras avec une force herculéenne.

— Tu m'as frappée ! continue-t-elle.

— Ouch !

— Ça suffit ! gronde notre enseignante.

— C'est Galli qui…

— Non, Emma. J'observais votre jeu depuis un moment, j'allais d'ailleurs intervenir afin que vous laissiez Galli participer… Laisse-moi voir ton visage, ordonne-t-elle en s'approchant.

Après un examen rapide, elle semble satisfaite de voir que le coup a seulement blessé l'ego de ma coéquipière.

— J'aimerais vous rappeler que le jeu d'équipe ne se joue pas juste pour être gagné, mais pour vous montrer à faire confiance à votre partenaire, conclut notre professeure.

Nous continuons la partie, mais je n'ose plus m'élancer sur le volant de peur de commettre une autre gaffe.

Dans le vestiaire, je prends mon courage à deux mains pour parler à Emma.

— Je suis désolée pour tout à l'heure.

— C'est correct, répond-elle avec un petit sourire. Je sais que ce n'était pas intentionnel.

Fiouuu ! Elle n'est plus fâchée. Je n'avais vraiment pas envie d'affronter une autre ennemie à l'école. Une, c'est bien assez !

C'est ce soir qu'a lieu la danse de la Saint-Valentin. J'aimerais bien me défiler, mais, quand je me pointe à ma case, Josie et Valérie m'attendent.

— On se rejoint chez moi, comme convenu ? lance Val.

— Oui, Galli et moi, on sera là à dix-neuf heures pile, répond Josie, sans même prendre le temps de me consulter.

On dirait que je vais y aller…

Josie est passée me chercher pour qu'on se rende chez Valérie ensemble. Elle avait sûrement peur que je change d'avis. Elle me connaît bien, car c'est vrai que ça ne me tente pas trop, surtout qu'il fait super froid dehors !

Mes doigts sont gelés lorsque je sonne chez notre amie. On enlève bottes et manteau avant de la suivre dans la cuisine. Elle nous a préparé des chocolats chauds à la guimauve. Impossible de résister !

— Julien nous rejoindra là-bas un peu plus tard, nous explique Josie. Il doit aider son père à installer une toilette.

— Un vendredi soir ? s'étonne Val.

— Ils n'ont qu'une salle de bain et la cuvette est brisée.

— Beurk !

On savoure notre chocolat en poursuivant la conversation sur un sujet moins dégoûtant.

— Il paraît qu'il va y avoir des tirages.

— Cool ! Qui t'a dit ça ? que je demande.

— Mon prof de français.

Josie consulte sa montre.

— Il faudrait partir bientôt, le temps de marcher jusque là-bas…

— Mon père devrait arriver dans cinq minutes et il m'a promis de nous y emmener, nous informe Valérie.

J'ai terminé ma boisson la première, je me lève pour nettoyer ma tasse quand la porte s'ouvre.

— Salut, les filles, lance Luc du vestibule.

— Bonsoir, monsieur Paquin ! répond Josie, pile en même temps que moi.

— Je vais me changer et ensuite vous reconduire, d'accord ?

— Merci, c'est super gentil, que je lui dis avec un sourire, trop heureuse de ne pas avoir à me taper le trajet dans ce froid sibérien.

— Ça me fait plaisir !

Au gymnase, la musique bat son plein. Mon cœur se serre quand on approche des grandes portes qui me rappellent LE tournage. J'avale de travers.

— Woah ! Il y a du monde, s'exclame Valérie.

En effet, la piste de danse est bondée. On se faufile entre les tables

quand Maude et Mike nous font signe. Ils nous ont réservé des places, c'est parfait !

On est à peine assises que Maude nous demande de l'accompagner sur la piste de danse. Bonne suggestion, bouger me changera les idées !

La musique est géniale et je suis finalement contente que mes amis aient insisté pour que je vienne. Au bout de cinq minutes, j'ai tout oublié ! Je me déhanche sur le rythme. Wouhouhou ! J'adore danser !!!

Je suis en train de tourner sur moi-même au moment où j'aperçois Léo plus loin, qui me sourit.

Je lui envoie la main avant de revenir face à mes amies. Les morceaux s'enchaînent et on se trémousse pendant une bonne quinzaine de minutes. Dites donc, il fait drôlement plus chaud que tantôt ! Josie semble arriver au même constat que moi, car elle m'indique qu'elle a besoin d'une pause.

Je la suis. Nous allons d'abord nous chercher à boire. La file n'est pas trop longue. Je prends un jus de couleur rose. J'ai une de ces soifs !

— Bonsoir, ma belle Jo !

C'est Julien – le réparateur de toilette – qui vient d'arriver ! Hé ! Hé !

Il me salue avant d'embrasser ma *best*. C'est le temps pour moi de retourner vers notre table. En passant près de celle où Léo est installé, je m'arrête.

— Allô !

— Salut, Galli ! Tu es venue, finalement.

— Ouais. Je suis contente, la musique est super bonne !

— Mets-en ! Je t'ai vue danser, s'exclame-t-il, tu n'arrêtes pas !

— Ouais, j'aime ça.

— As-tu mangé tous tes bonbons ? me questionne Léo après un

moment de silence.

— Bien sûr ! Merci encore de m'avoir refilé ta part.

— Au moins, je sais que tu les apprécies ! rigole-t-il.

— Ça oui, ils étaient excellents !

C'est en plein le temps de lui demander s'il va bien. OK, je me lance :

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Léo me regarde, l'air de ne pas comprendre.

— Ben… euh… j'ai remarqué…, que je bafouille en montrant sa joue.

— Oh ! Ça… ce… ce n'est rien… Hum ! J'ai fait une chute… en skate.

— Ouch !

— Ouais… Euh… Il est bon, ton jus ?

— Mon nectar Cupidon, tu veux dire ?

— Ha ! Ha ! Juste à entendre le nom, j'ai moins soif !

— Si tu préfères, il y a le philtre d'amour. Hi ! Hi ! Hi !

— Non, pas pour moi, ma vie est déjà assez compliquée !

Je le fixe en me demandant pourquoi il dit ça, quand il me répond :

— Je niaise, Galli.

— OK, ben… je vais y aller, Léo.

— C'est cool… Bonne soirée !

Dès que je me pointe à notre table, Val veut retourner danser.

Je bois le reste de mon nectar avant de déposer mon verre vide, puis on s'élance vers la piste de danse. Wouhouhou !

Je m'éclate depuis un bout quand Yannick fait son apparition devant nous.

Il me décoche un clin d'œil et je ne peux m'empêcher de le trouver trop mignon, puis il se penche pour me parler dans le creux de l'oreille.

— Tu es super jolie !

Ouf ! Il le fait exprès ou quoi ?

Je lui souris en continuant à danser, puis je croise le regard de Valérie. Elle n'approuve pas la tactique de son ami, ça paraît.

— On se voit plus tard, miss…

Et mon ex s'en va.

J'ai le cœur qui s'emballe. Val ne me laisse pas le temps de rêvasser et me pousse du coude.

— On va prendre un verre ?

J'acquiesce d'un signe de tête.

On attend en file, parce que, cette fois, il y a du monde !

— Qu'est-ce qu'il voulait ? lance-t-elle avec une moue.

— Rien… il m'a juste complimentée.

— Vous ne devriez pas embarquer dans ce jeu-là.

— De quoi tu parles ?

— Soit vous sortez ensemble, soit vous restez séparés. Mais arrêtez de jouer avec vos sentiments. Ce n'est pas sain !

Je soupire.

Arrrgh ! Mon amie a raison, ce n'est pas bon pour ma santé mentale.

De retour à notre table avec mon verre, je repense à certains yeux couleur chocolat…

— Galli ? Youhou !

Josie me tape sur l'épaule.

— T'es où ? Ça fait trois fois que je t'appelle.

— S'cuse ! J'étais dans la lune.

— Les profs vont distribuer les cadeaux.

Quelques minutes plus tard, le DJ stoppe la musique et tend le micro à madame Émilie.

— Bonsoir, tout le monde. C'est l'heure des tirages. On va commencer par les trois paires de billets de cinéma.

Madame Émilie plonge la main dans la boîte et mélange les bouts de papier… C'est long… je crois qu'elle veut maintenir le suspense ! Même monsieur Denis, qui est à ses côtés, semble trouver qu'elle exagère. Hi ! Hi ! Hi !

FINALEMENT, elle sort un coupon.

— Numéro 6382… 7… 1.

Pas de chance ; ce n'est pas le mien.

Au fond de la salle, un gars crie, puis s'avance pour accepter son prix.

Madame Émilie pige ensuite un deuxième coupon. Cette fois, elle est plus rapide ; monsieur Denis lui en a peut-être glissé un mot. Hé ! Hé !

La gagnante est une fille, qui se précipite pour aller récupérer son prix.

Au troisième numéro, j'entends Léo hurler.

— C'est moi !

Il court jusqu'à l'avant pour obtenir son enveloppe. Lorsqu'il passe près de moi, il lève le pouce et me fait un grand sourire.

Je suis contente pour lui !

Madame Émilie continue son monologue.

— Nous remettrons maintenant cinq prix bien spéciaux. Il s'agit de CD de votre chanteuse préférée : Mégane !

Un murmure parcourt la salle, et même des applaudissements.

Elle aurait pu mentionner Yan, il me semble ; il chante quand même une chanson sur cet album, non ?

— Et qui de mieux que la vedette pour effectuer le tirage ?

Sans surprise, j'entends de nouveaux cris et quelques sifflements qui accueillent cette nouvelle.

Un brouhaha remplit l'espace quand Mégane fait son apparition en agitant la main et en soufflant des baisers. Pfff ! Quelle prétentieuse !

Elle s'empare rapidement du micro, puis plonge sa main manucurée dans la boîte.

— 638… 1… 0… 3 ! lance Mégane.

— Hiiii !

La gagnante, quasi hystérique, se précipite sur la vedette, qui recule avec une moue de dédain. Monsieur Denis, fier comme un coq, se place entre les deux filles. C'est trop crampant, on dirait qu'il joue au garde du corps ! Pouahahaha !

— S'il vous plaît, restez calmes, sinon plus de tirages, annonce madame Émilie, sévèrement, en empoignant à nouveau le micro.

La banane reprend sa place, dès que la fille s'éloigne, et pige un deuxième numéro.

— 638… 1… 9… 2 !

Cette fois, c'est un gars qui s'avance. Il récupère son disque et… Mégane l'embrasse sur la joue. Le pauvre est rouge comme une tomate !

— 638… 2… 5… 6 !

— Hiiiiiii !

Je me retourne, curieuse. Il me semblait bien que c'était la voix de Maude ! Elle capote, elle qui adore Mégane. Pas comme moi, mettons !

Elle va chercher son disque et revient à la hâte le montrer à Mike.

— 638… 1… 1… 7 !

C'est un gars, j'en suis sûre, même si je ne le vois pas. Pourquoi ? Pas de cri ! Hi ! Hi ! Hi !

En effet, je ne me suis pas trompée. Il prend son cadeau et se détourne vivement. Il veut éviter d'être embrassé, c'est clair !

— Pour le dernier numéro, annonce Mégane, j'aimerais inviter quelqu'un que j'adore : mon beau partenaire, avec qui j'ai chanté un duo sur ce disque… Yannick Boudreau !

Beau partenaire que j'adore ? Ben là ! Elle n'est pas gênée !

— Hiiii !

Encore des hurlements de filles !!!

Yan s'approche. La banane le prend par le bras pendant qu'il pige un numéro.

Rien à faire, elle m'énerve !!!

Mégane tend le micro vers lui.

— 638… comme vous vous en doutez ! rigole-t-il avant de poursuivre. 2… 4… 8 !

— Hiiiiii !!!

— On a une gagnante, je crois, lance Yan avec un sourire.

Je fonds… il est trop parfait !

C'est une brunette de quatrième. Son disque en main, elle saute au cou de Yan pour le couvrir de bisous !

Elle n'a pas d'allure, elle !

Yannick semble aussi étonné que moi, ce qui n'est pas peu dire ! Il la repousse doucement, comme monsieur Denis s'approche. Attention, le *bodyguard* va s'en mêler ! Hi ! Hi !

— Merci à vous deux ! lance madame Émilie, qui a repris le micro. On vous a préparé une surprise… Mégane et Yannick vont interpréter leur duo, ici, juste pour vous. On les applaudit chaleureusement.

Les lumières de la salle sont tamisées et les premières notes de guitare se font entendre. Lorsque Yannick commence à chanter, les

spots augmentent d'intensité. Il sourit, visiblement très à l'aise sous les projecteurs. Puis c'est au tour de Mégane. Même si elle m'énerve sérieusement, je trouve qu'elle a une voix magnifique qui va bien avec celle de Yan. J'adore cette pièce en duo ! Yannick est trop *hot* !

Je suis hypnotisée par mon ex. Ce qui n'est pas bon… pas bon du tout !

Quand la chanson se termine, Yan s'avance vers moi d'un pas décidé.

Tant pis, s'il m'embrasse, je ne m'y opposerai pas…

Je ferme les yeux un instant en tentant de calmer mon cœur qui bat, genre, à quatre cents milles à l'heure.

— Hiiii !

Non, pas ça. *Please !*

J'ai le goût de pleurer en voyant une horde de filles se précipiter vers lui.

Dur retour à ma nouvelle réalité !

J'en profite pour m'éclipser, maudissant mon moment de faiblesse. Je cours téléphoner à ma mère afin qu'elle vienne me chercher. Josie et Val essaient de me convaincre de rester danser, mais je n'ai plus du tout le cœur à ça.

Ma soirée de Saint-Valentin est bel et bien finie.

6

Le samedi matin, je me réveille en sursaut. Il est huit heures et demie. Zut ! je vais être en retard à mon cours si je ne me dépêche pas. Je saute dans la douche, les yeux encore collés, puis j'enfile mon chandail blanc et mon jeans mauve. Les chiens nourris et mes toasts avalées, je suis prête.

Papa m'attend dans la voiture. J'installe Mouffe, puis m'assois à l'avant.

Ça me fait drôle d'être seule avec mon père… c'est la première fois depuis qu'il nous a annoncé LA nouvelle. Je lui en veux encore, même si je comprends un peu plus…

— Tu sais, Galli, si je pouvais décrocher un emploi similaire près d'ici, je l'accepterais sans hésiter.

— Ouais…

— Cette offre est fantastique, je ne crois pas que j'aurai une autre occasion comme celle-là avant longtemps.

J'opine de la tête, ne sachant pas trop quoi répondre à ça… surtout que je préférerais mille fois rester ici.

On tourne sur le chemin bordé de grands pins, puis la voiture s'immobilise.

— Amuse-toi bien, je reviendrai te chercher tantôt ! lance mon père en ébouriffant mes cheveux.

Je lui adresse un minisourire avant de sortir.

William et Gus m'accueillent chaleureusement quand je franchis les portes de la grande salle au tapis gazon.

— Salut, Galli ! Pis, as-tu eu mal partout après ta leçon d'équitation ?

— Oui, un peu, que je réponds en grimaçant. Mais c'était super ! Merci encore !

— Tu vas revenir, alors ?

— Oui… euh… pour l'instant.

Zut ! Mes yeux se remplissent – une fois de plus – de larmes.

— *What's wrong ?* demande-t-il, l'air inquiet.

— Quoi ?

Il faudrait bien que j'apprenne l'anglais, moi, surtout que je vais partir en Ontario !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? traduit Will.

— Mon père a reçu une offre d'emploi dans une grosse agence de publicité…

— Cool !

— À Toronto.

— Ah ! *Not so great, then.* Pas le fun !

La leçon qui commence coupe court à notre conversation.

J'écoute distraitement les instructions, car je n'ai pas du tout la tête à ça, aujourd'hui. Heureusement, nous commençons le travail rapidement : un miniparcours incluant le tunnel, la palissade et deux sauts. Ce n'est pas facile, mais ça me permet de me concentrer sur autre chose que mon déménagement.

Mouffe réussit à franchir le premier obstacle et les derniers, mais

ne passe pas la palissade. Bof ! Ce n'est pas grave, il va finir par y arriver.

C'est fou comme tout me paraît moins important, maintenant.

De retour à la maison, je me dépêche de téléphoner à Josie pour lui proposer de passer chez elle.

Dès mon arrivée, mon amie m'ouvre la porte, un sourire scotché au visage. On dirait bien qu'elle m'attendait.

— Allô, Jo !

— Viens dans ma chambre.

J'enlève mes bottes pour la suivre.

— Pis ? Ton cours ? me questionne mon amie, une fois bien installée sur son lit.

— C'était le fun.

— William était là ?

— Bien sûr, pourquoi ?

— Est-ce qu'il t'a réinvitée à monter son cheval ?

— Oui… mais on a surtout parlé de l'offre de travail de mon père.

— Oh ! Et il a réagi comment ? Avait-il l'air déçu ?

Woah ! Josie me bombarde de questions, aujourd'hui !

— Il semblait… euh… je crois qu'il trouve ça plate.

— Je le savais !!! Tu lui plais. J'en suis cer-tai-ne !

— Et alors ? Même si c'était le cas, ça ne change rien, puisque je vais déménager !

Mon amie soupire. Je vois bien qu'elle non plus n'a pas envie que je m'exile.

— C'est vraiment moche, cette histoire… Il faudrait trouver une

solution.

— Genre ?

— Lui dénicher un autre emploi ?

— Je ne vois pas comment on réussirait.

— On va quand même y réfléchir. Des fois qu'on aurait une idée de génie. On ne sait jamais.

— À moins que mon père n'aime pas son nouveau travail… Ça se pourrait, non ?

— Possible, mais peu probable…

Je fais une grimace.

— Tu veux aller au magasin de bonbons ? me propose-t-elle.

— Ouiii !

Il n'y a rien de tel que des sucreries pour améliorer mon humeur !

Nous prendrons l'autobus au coin de la rue. C'est génial, car on peut le voir arriver de loin. Pas besoin de geler dehors en l'attendant.

— Le voilà ! lance Josie avant de se précipiter hors de la maison.

Je cours moi aussi et nous montons à bord.

Plusieurs gars sont assis à l'arrière, parmi lesquels je reconnais deux jeunes de notre école. Dès qu'on arrive près d'eux, ils commencent à dire des trucs niaiseux.

— J'haïs pas les cheveux blonds, mais les tiens sont trop courts, rigole l'un d'eux.

— Ouais… pis la petite, t'as le nez *full* retroussé.

Je n'aime pas du tout leur attitude. J'ai bien envie de leur répondre…

Josie s'assoit sur le premier siège libre et me tire par le bras.

— Ne fais pas attention à eux, chuchote-t-elle.

Quelques secondes plus tard, je reçois une boule de papier par la tête. Zut ! Ils m'énervent vraiment !

Je me retourne et les fusille du regard.

— Ah ? La petite est fâchée ?

Grrr !

Un coup de coude de ma *best* m'indique de me calmer. Je respire par le nez et fais celle qui n'a rien entendu.

À l'arrêt suivant, plusieurs personnes descendent, mais, malheureusement pour nous, les gars restent assis.

Je fixe la porte d'en avant. À ma grande surprise, je reconnais Léo qui monte. Je lui fais signe, puisqu'il y a une place juste en face de moi.

Mon ami me sourit en se dirigeant vers nous. Puis, soudainement, je vois son expression changer du tout au tout.

— Eille, c'est l'épais de l'autre soir, siffle un des gars.

— Ouais… on dirait qu'il n'a pas compris le message, ajoute un autre.

Léo, qui semble inquiet, s'assoit rapidement. Son comportement me met la puce à l'oreille, et je décide de vérifier si j'ai raison.

— Tu n'es pas tombé en skate, n'est-ce pas ? C'est eux qui t'ont frappé ? que je murmure.

Il hoche la tête.

Je bous de rage !

Josie me regarde, visiblement sans comprendre, puis ses yeux s'attardent sur le visage de Léo.

— Pourquoi?… Les as-tu provoqués ? demande-t-elle.

— Non… Je crois qu'ils avaient juste envie de m'écœurer. Ils m'ont traité de sale… Noir !

— Parce qu'ils sont racistes en plus d'être bêtes ! Quels imbéciles !

— On se raconte des petits secrets, les filles ? rigole un autre.

— Descends-tu bientôt ? chuchote ma *best* à Léo.

— Dans deux arrêts.

— Comme nous. C'est parfait, on sera ensemble ! que j'affirme pour tenter de le rassurer.

— On devrait attendre à la dernière minute pour se lever, ce serait plus prudent, conseille Josie.

— D'acc.

Dès que l'autobus s'immobilise, on bondit hors de nos sièges pour se précipiter dehors.

Ce n'est qu'une fois à l'extérieur qu'on soupire tous en bloc.

On l'a échappé belle !

— Es-tu pressé, Léo ?

— Non, pas vraiment, pourquoi ?

— On va au magasin de bonbons. Tu nous accompagnes ?

— Euh… OK, répond-il.

En chemin, ma *best* lui demande si ça lui arrive fréquemment de se faire intimider de la sorte.

— J'entends souvent des remarques déplaisantes, et parfois ça va plus loin, malheureusement, nous informe-t-il, l'air triste.

— Ça n'a aucun sens ! que je m'emporte, fâchée.

— Ils sont ignorants… laisse tomber, Galli, murmure-t-il.

— Tu es tellement gentil, c'est trop injuste.

Léo pousse la porte et nous laisse entrer.

Mon ami ouvre les yeux comme des soucoupes en voyant les étalages. Il semble aussi gourmand que moi !

— Wow ! Je n'avais jamais mis les pieds ici. C'est trop cool !

On s'extasie devant les guimauves géantes et les colliers de bonbons en forme de fleurs. À chaque visite, je tombe sous le charme de cette boutique colorée !

Je sors mon portefeuille pour voir ce que je peux me payer.

— Ça sent trop bon, lance Léo. Dommage qu'avec mon appareil dentaire je ne puisse pas manger tout ça, dit-il en montrant l'assortiment monstre de jujubes.

— Et la barbe à papa ? demande Josie. Si tu la laisses fondre ?

— Oui. Je crois que ça, je pourrais. Bonne idée !

Josie se décide pour trois guimauves géantes et un sac de jujubes assortis, Léo prend la barbe à papa bleu et mauve, et moi, j'opte pour des réglisses enrobées de chocolat et des jujubes aux framboises – mes préférés !

Près de la caisse, il y a du fondant à la vanille et au caramel.

— Miam ! Il a l'air bon !

J'hésite… je pourrais rendre mes jujubes. Je regarde mon sac, puis le fondant.

Le gars à la caisse s'impatiente et je garde mes framboises.

Léo passe après moi et prend trois morceaux de fondant. Je le fixe, étonnée.

— Je vais laisser fondre le fondant, rigole-t-il.

Une fois dehors, mon ami fouille dans son sac.

— C'est pour vous, les filles. Merci de m'avoir fait découvrir cette caverne d'Ali Baba !

— Oh ! C'est super gentil ! répond Josie en acceptant son morceau.

Je donne un bisou à Léo sur sa joue.

— T'es trop cool !

Plutôt que de retourner directement chez Josie, mon amie et moi décidons d'accompagner Léo jusque chez lui. Wow ! Il demeure dans une superbe maison. Il nous ouvre la porte et nous entrons, afin que je puisse téléphoner à mon père. Comme je n'ai pas du tout envie de croiser les gars de tantôt, j'espère qu'il viendra nous chercher. Heureusement, maman répond à la première sonnerie et prend l'adresse en note.

Les parents de Léo sont super gentils et ses deux petites sœurs, trop mignonnes.

— Venez, je vais vous montrer quelque chose, lance-t-il en nous invitant à le suivre au sous-sol.

On entre ensuite dans une pièce : sa « salle de pilotage ». Je n'ai jamais rien vu de pareil, c'est fou ! On se croirait dans un cockpit d'avion : trois écrans font face à un siège de pilote ; il y a aussi des manettes et des cadrans de toutes sortes.

— C'est un simulateur de vol, nous explique-t-il comme s'il parlait d'un simple jeu vidéo.

— Et tu sais te servir de tout ça ? le questionne Josie en désignant le tas de cadrans.

— Oui, et c'est la même chose que de piloter un vrai avion. Je vais vous montrer.

Il s'assoit et appuie sur plusieurs boutons. Les trois grands écrans s'allument et on y voit comme à travers les fenêtres d'un cockpit. Les cadrans illuminés fonctionnent vraiment. Léo met en marche les moteurs et roule sur la piste.

Je suis époustouflée, c'est malade !!!

— Léo ! appelle sa mère, le papa de Galli est arrivé.

Zut ! J'aurais bien aimé qu'il décolle pour essayer ça !

Mon ami arrête son « avion » et se lève.

— Il faudra que vous reveniez, on ira faire un tour !

— Ouiii ! que je crie presque.

— C'est vraiment génial ! s'exclame Josie. Ça fait longtemps que tu as ça ?

— Je l'ai monté moi-même. Un écran à la fois. Je l'ai commencé il y a trois ans. Il est terminé depuis quelques mois… Devenir pilote, c'est mon rêve !

Nous montons à l'étage et Josie et moi saluons ses parents avant de

sortir.

— Bye, Léo, à lundi !

— Bye, les filles !

Dans la voiture, j'explique à mon père que mon ami s'est fabriqué un simulateur de vol. Il est impressionné.

Nous déposons Josie chez elle et partons pour la maison.

— Tu t'es bien amusée, à ce que je vois. Qui est Léo ? C'est la première fois que tu m'en parles.

— C'est mon partenaire de labo. Un vrai bollé ! On l'a croisé dans l'autobus quand nous sommes allées au magasin de bonbons. Il est venu avec nous et on l'a ensuite accompagné jusque chez lui…

— Et vous n'aviez pas envie de reprendre le bus, j'imagine, conclut papa en rigolant.

— Non… euh… on avait peur de…

— Peur ?

Mon père fronce les sourcils, l'air inquiet.

Je décide de lui confier ce qui est arrivé. Quand mon récit est terminé, je vois bien que papa est choqué.

— Connais-tu ces garçons ?

— Il y en a deux qui vont à mon école.

— S'ils t'embêtent, tu me le dis. On en parlera à la directrice. Mais Léo devrait se plaindre. Ils l'ont frappé, c'est inacceptable ! Ses parents n'ont pas fait de suivi ?

— Je pense qu'il a prétendu qu'il était tombé.

— Si c'est le cas, ce n'est pas une bonne idée. Il vaut toujours mieux opter pour la vérité. Tu sais, ma belle, quoi qu'il t'arrive, maman et moi serons là pour t'aider… Ne l'oublie jamais. Je suis content que tu m'aies fait confiance en me racontant tout ça… Je t'aime, ma chouette.

— Moi aussi, je t'aime, papa !

Dimanche matin, je me lève d'humeur joyeuse. J'ai rêvé que nous ne déménagions pas. C'est peut-être un signe…

Quand j'arrive dans la cuisine, maman m'annonce que nous allons manger au resto. Youpi ! Je me dépêche de prendre soin des pitous, puis je monte m'habiller, puisque je suis encore en pyjama.

Mes crêpes choco-bananes sont super bonnes. Nous parlons de tout et de rien, et pas de Toronto ! Pendant un instant, j'ai l'impression que tout ça n'aura pas lieu. Ce serait trop parfait !

De retour à la maison, je m'amuse avec Guimauve qui fait la fofolle ! Mouffe, couché sur son coussin, nous observe du coin de l'œil. Dès que je sors mon sac de gâteries pour faire travailler la petite, il se lève, suivi de Macha la gourmande. Karine rigole et me rejoint. C'est l'heure du dressage des trois chiens, on dirait ! Hi ! Hi !

Deux heures plus tard, Valérie me téléphone pour m'inviter chez elle. Cool !

Papa et maman me déposent avant d'aller faire des courses.

— Salut, Gallili ! Entre. J'ai préparé des chocolats chauds.

Assise avec elle dans la cuisine, je sors de mon sac le fondant que Léo m'a donné hier.

— Oh ! Merci !

— Ça vient du magasin de bonbons… c'est Léo qui me l'a offert.

— Léo ? me questionne Val.

— Mon partenaire de labo.

— Ah ! Oui. Celui qui a l'air super gentil. Qu'est-ce que tu faisais avec lui, là-bas ?

Je lui raconte toute l'histoire. Sans surprise, je constate que mon amie est scandalisée.

— J'aimerais bien l'aider, mais je ne sais pas comment…

— On va élaborer un plan, répond-elle. On invite Josie ?

— OK, mais elle est peut-être chez Julien.

Valérie prend le téléphone.

Quinze minutes plus tard, ma *best* et son chum sont à la porte.

On s'installe tous par terre, sur le tapis moelleux du salon. Valérie dépose sur la table basse des croustilles, des noix et des verres de jus.

— J'ai mis Julien au courant pour Léo, commence Josie.

— Parfait. Avez-vous des idées pour l'aider ? que je demande.

— C'est certain qu'avec mes chums de gars, on pourrait faire peur aux idiots qui l'ont frappé, grogne Julien.

— Bonne idée ! s'exclame Valérie. On pourrait même en parler aux joueurs des Dragons, j'en connais quelques-uns qui n'auraient pas de problème avec ça…

— Je ne crois pas que répondre par des menaces soit la solution…, déclare Josie – toujours aussi raisonnable – en tapotant la main de son chum.

— Ouin… Tu as raison, ça risque juste d'empirer les choses, admet Julien, pendant que Val fait la moue, visiblement déçue.

— Et si on fabriquait des affiches antiracisme à placarder dans l'école et aux alentours ? que je propose.

— On pourrait y ajouter un espace où les gens seraient invités à signer ? Ou encore réserver un babillard pour que chaque élève qui est d'accord y mette son nom, suggère Julien.

— Un genre de plaidoyer ? J'aime ça ! approuve Valérie.

— C'est certain… ton père est avocat, s'esclaffe ma *best*.

— Ha ! Ha ! Ha !

— Je dirais plus un déclaration, ajoute Julien.

— Oui, tu as raison, approuve Val.

— OK, continue-t-elle. Ça nous prend un élément accrocheur, un

titre…

Nous réfléchissons pendant un moment. Tout ce qu'on entend, c'est les croustilles qu'on mâche ! Hi ! Hi !

— F'ai une idée ! que je crie, la bouche pleine.

Josie me fixe d'un air dégoûté. Oups ! Je prends le temps d'avaler mes chips avant de continuer.

— Que pensez-vous de : *Toutes les couleurs unies* ?

— Ouais, c'est le fun, approuve Valérie.

— Ou bien : *Peu importe sa couleur, on a tous un cœur* ? suggère Julien.

— Cool !

Les idées s'enchaînent :

— *Tous humains, tous égaux !*

— *Multicolores et égaux !*

— *Moi, je suis fière d'être une Multicolore !*

— *Multicolores et… humains !*

— *Moi, je te respecte, peu importe ta couleur.*

Après une discussion animée, nous optons finalement pour : *Multicolores et égaux* !

— On devrait ajouter une phrase qui explique notre concept, suggère Josie. Genre : *Fais partie des Multicolores, parce que c'est cool de respecter les autres, peu importe leur couleur.*

— Et, sur le babillard des déclarations, on pourrait écrire : *Moi, Josie, je suis fière d'être une Multicolore* ! lance Julien, tout sourire.

— *Yesss !* que je m'exclame. Et moi, je suis fière que vous soyez mes amis !

Le lundi matin, mon ex m'attend devant ma case. Mon petit cœur ne peut donc jamais avoir un *break* ?

— Euh… salut, Yan !

— Est-ce vrai ? Val m'a dit que tu vas partir à Toronto, lance-t-il, le teint blême.

— Ce n'est pas officiel, mais disons que c'est très probable.

Yannick me fixe avec tristesse.

— Il faut… qu'on se parle, toi et moi…

Le voir ainsi me vire à l'envers. Comment refuser ?

— Euh…

— On pourrait aller au petit café du coin après l'école ?

Je prends le temps d'enlever mon manteau et mes bottes avant de lui répondre que je suis d'accord. Yan me sourit, puis repart, l'air satisfait.

Je me demande pourquoi j'ai accepté… Pour encore avoir de la peine ?

Décidément, mon cœur et ma tête ne vivent pas sur la même planète !

À l'heure du lunch, nous mettons Mike, Maude et Lucas au courant de notre déclaration. Tout le monde est partant.

— J'ai déniché une photo qui serait super sur notre affiche, affirme Valérie en nous montrant sa trouvaille : des mains de différentes couleurs qui forment des cœurs.

— Cool !

— Il faudrait commencer par…

Josie est interrompue par des sifflements. Un attroupement s'est formé autour de deux gars qui semblent se chamailler. Julien et Lucas

se précipitent vers le rassemblement, sûrement pour tenter de séparer les individus. Comme ils sont assez bâtis, la foule s'écarte sur leur passage. Un cri s'échappe de ma gorge quand je reconnais Léo.

En moins de deux, trois professeurs arrivent, suivis de la directrice. Lucas relève Léo, qui était par terre, tandis que Julien peine à maintenir l'autre garçon, qui se démène comme un diable, en frappant dans le vide.

— C'est un des gars de l'autobus, murmure Josie.

— Oui, tu as raison… Pauvre Léo, il est encore plus amoché que la dernière fois.

Je n'entends pas ce qui est dit, mais notre ami part en compagnie d'un des professeurs, vraisemblablement pour l'infirmerie. Son adversaire, lui, est encadré par les deux autres enseignants et suit la directrice.

Julien et Lucas reviennent à la table et nous expliquent que plusieurs élèves ont entendu Adam (le gars de l'autobus) injurier Léo avec des propos racistes. Heureusement, les témoins l'ont dit à la directrice, qui va sûrement sévir.

— Ça m'écœure tellement ! que je lance, découragée.

— Ne t'inquiète pas, Gallili, on va tout faire pour que ce genre de chose n'arrive plus ici ! affirme Valérie en me tapotant l'épaule.

Assise en face de Yannick, j'enroule nerveusement une mèche de mes cheveux autour de mon doigt. Mon ex nous commande des brownies accompagnés de crème glacée, et le serveur repart vers la cuisine.

— Merci d'être là…, commence Yan d'une voix hésitante. Écoute, Galli, je comprends que tu n'as pas apprécié… euh… le baiser du vidéoclip, mais je t'assure que je n'étais pas au courant avant la soirée. C'est en cours de route que le réalisateur a décidé de changer le

scénario…

— Je n'ai vraiment pas envie de parler de ça… Mais, si tu y tiens, je vais le faire. Mets-toi à ma place et imagine, un court instant, qu'on est encore ensemble et que tu me vois embrasser un autre gars. Comment réagis-tu ?

Yannick serre les mâchoires.

— Voilà vos brownies et les verres de lait, lance le serveur en revenant vers nous.

Il dépose les assiettes sur la table, manifestement inconscient de la tension qui plane.

— Si vous avez besoin d'autre chose, dites-le-moi.

— Merci ! répond mon ex avant de me fixer de ses beaux yeux. Tu as raison, miss Galli, si je vois ça, je pète les plombs !

Je soupire.

— Je te jure que Mégane ne m'intéresse pas. On travaille ensemble, c'est tout. Tu me manques…

— Moi aussi, sauf que d'entendre les filles crier comme des débiles quand tu es dans les parages me rend folle… J'aimais bien la vie simple qu'on avait avant.

Yan contemple ses mains en silence.

Je prends une bouchée quand il se décide à parler.

— Si je pouvais changer ça, je le ferais… Mais c'est impossible.

— Je sais.

— Je n'ai pas envie que tu partes à Toronto, continue-t-il avec émotion.

Je ravale mes larmes, lorsqu'une femme s'approche de notre table.

— Excusez-moi, mais pourriez-vous me signer un autographe ? C'est pour ma fille.

Yannick me regarde avec tristesse avant de prendre le papier tendu.

Ma peine se transforme en colère. Non mais, cette femme ne voyait pas qu'on était en pleine discussion ?!?

C'est officiel, je déteste les groupies ET LEURS MÈRES !

Couchée dans mon lit, je repense à la soirée. Yan m'a reconduite chez moi et m'a serrée dans ses bras.

— Reprends avec moi. Je te promets que je vais tout faire pour que tu n'aies pas à te sentir mal.

— Laisse-moi y réfléchir…

Il est reparti, l'air plus calme. Ce qui n'est pas du tout mon cas ! Ça fait vingt minutes que je tourne dans mon lit. Yan a été super gentil avec moi et je me suis sentie bien… sauf quand la femme s'est pointée ! Une drôle de sensation envahit mon ventre… Pourquoi revenir en arrière ? Pour vivre les mêmes frustrations, ou pire encore ?

Je devrais en parler à Josie demain…

Sauf que je connais déjà sa réponse… « Ne reprends pas avec Yannick, ça va te rendre malheureuse ! »

Guimauve gigote au pied du lit.

Je l'appelle pour qu'elle vienne plus près de moi, et Mouffe dépose son gros nez sur ma couette. Il est jaloux, ça ne fait pas l'ombre d'un doute.

— Allez, monte ! que je lui dis en tapotant mon couvre-lit.

Bien entourée, j'espère finir par m'endormir…

Je me trouve dans un long corridor. Des gens courent d'un bord à l'autre, j'entends de la musique au loin. Un caméraman passe, puis un autre, et un troisième me bouscule sans ménagement. Ils vont tous

dans la même direction, aussi bien les suivre.

J'arrive devant une scène abondamment éclairée. Je reconnais le réalisateur, assis sur sa chaise dans le coin, entouré de plusieurs personnes. On dirait bien qu'il s'apprête à filmer quelque chose. Dans le brouhaha, j'aperçois son assistante, qui me fait signe de la rejoindre. Une fois près d'elle, je me rends compte que je suis en pyjama. Oh zut !

— Pouahahaha !

Un éclat de rire retentit dans mon dos. Je me retourne. C'est Mégane, habillée d'une longue robe blanche. Elle me pointe du doigt.

Mais qu'est-ce que je fais ici, moi ?

— Miss Galli ! lance Yan qui tente de me rejoindre, mais qui est retenu, assailli par une horde de filles qui veulent un autographe.

Écœurée, je suis ÉCŒURÉE !!!

J'aperçois mon pot de vitre par terre. Je vais les faire disparaître. Toutes ! Comme je m'élance pour aller chercher mon talisman, de longs doigts me retiennent.

— Eille !

— N'utilise pas tes pouvoirs pour faire du mal ! Je te l'ai dit cent fois.

— Baco ?

— Tu perds ton temps à détester ces filles. Lâche prise.

— Mais elles sont toujours après Yan.

— Pense à toi et à tes vrais amis, oublie-les.

— Et Yannick ?

Le gnome hausse les sourcils, mais ne me répond pas. Puis il disparaît, laissant derrière lui une odeur de caramel.

J'ai très mal dormi… Ça doit être à cause des brownies !

Parlant de ça, je fais quoi avec Yan, moi ? Je lui donne une deuxième chance ? Pour risquer d'avoir de la peine ?

J'en ai déjà assez eu, il me semble… Sauf que j'étais bien avec lui, hier…

Ah ! Arrête de penser, Galli, et va déjeuner !

Un bol de céréales plus tard, je pars pour l'école, toujours aussi mêlée.

Je croise ma *best* près des cases. Elle me détaille de la tête aux pieds, l'air curieuse.

— Que s'est-il passé, hier ?

Zut ! Je ne peux vraiment rien lui cacher.

— J'ai vu Yannick après l'école.

— Nooon ! Mais… pourquoi ?

Mon amie a l'air totalement découragée. Je la comprends un peu, puisque c'est elle qui m'a ramassée à la petite cuillère après ma rupture.

— Il voulait me parler… Val le lui a dit, pour Toronto.

— Et ?

— Il aimerait que je reprenne avec lui…

— Tu sais ce que j'en pense, marmonne ma *best*. Sans oublier que tu vas déménager.

Je soupire en faisant la moue.

La cloche qui sonne met fin à notre conversation. Je me rends en classe en songeant que Josie a encore raison.

La matinée est hyper longue, je n'ai pas la tête à écouter les professeurs.

À peine suis-je assise à table pour le lunch que Maude me bombarde de questions.

— Galli, Mike m'a dit que tu partais en Ontario ? Quand ? Est-ce certain ?

— Oui. Après l'année scolaire. Presque, que je réponds aussi vite.

Mon amie me regarde avec des yeux tout tristes.

— Ce n'est pas encore sûr à cent pour cent…, que j'ajoute plus doucement. Mes parents évaluent le pour et le contre, mais j'ai bien peur que la colonne du pour soit gagnante.

— C'est trop moche, lance Mike. Yan m'a parlé de ça ce matin… Mais tu pourras nous visiter, non ? Pour voir Réglisse.

— Oui, c'est certain que je reviendrai de temps en temps…

— On te fera un mégaparty, Gallili, ajoute Valérie en tapant dans la main de Mike.

— Pas question qu'on t'oublie, Galli, murmure Josie avec émotion.

Si ça continue comme ça, je vais me mettre à pleurer.

— Vous êtes les meilleurs amis du monde, que je hoquette en ravalant ma peine. Je vous aime tant !

— Nous aussi ! lancent-ils tous en chœur.

— Moi aussi !

Je me retourne en sentant une main posée sur mon épaule.

— Yannick Boudreau, tire-toi une chaise, rigole Mike. On s'apprêtait à pleurer le départ de Galli. T'arrives juste à temps pour verser quelques larmes.

Maude foudroie son chum du regard.

Mais la réplique de Mike, lancée au bon moment, allège l'atmosphère devenue un peu lourde. Je pouffe de rire et, en quelques secondes, tout le monde s'esclaffe.

Nous commençons à manger en parlant de notre déclaration. Ouf ! je suis soulagée de ne plus être le centre de la discussion. Yannick veut embarquer dans notre croisade et compte signer le premier.

— C'est certain que, si tu le fais, rigole ma *best*, on va avoir

beaucoup plus de signataires, en particulier des filles ! Ha ! Ha !

— C'est bon, ça, ajoute Julien. Plus nous convaincrons de personnes, plus ça fera boule de neige.

Valérie reprend la parole.

— Je suis allée voir la directrice, à la pause, et je lui ai parlé de notre projet. Elle est emballée et va nous aider à libérer le grand babillard qui est à l'avant, comme ça nous aurons de la visibilité.

— Cool !

— *Good job*, Val ! s'exclame mon ex.

J'observe Yan à la dérobée. Il est super enthousiaste et c'est clair qu'il veut nous aider. Je suis trop contente… Ça me fait un bien fou de le voir assis à notre table. Depuis que je l'ai laissé, c'est la première fois qu'il réintègre notre groupe. Qu'il soit ici me rassure. Comme si on avait retrouvé une espèce de normalité.

Tout à coup, j'ai l'impression que tout s'éclaire.

La réponse est peut-être là, devant mes yeux…

Notre copain est avec nous, et je réalise que son amitié est trop précieuse pour que je la perde. Si je sors avec lui et que ça tourne mal, ça risque de tout gâcher.

Galli, je crois que tu sais ce qu'il te reste à faire.

7

Après avoir terminé mes devoirs, je m'amuse avec Mouffe et Guimauve. Macha nous observe, couchée sur son coussin. Elle est beaucoup plus calme qu'avant, elle doit se sentir en sécurité chez nous. Quand je pense qu'on a failli la perdre pour toujours ; une chance qu'Henriette et sa mère ont bien voulu nous la redonner ! Il faudra d'ailleurs que je demande à Michelle si elle a eu d'autres demandes d'adoption pour Églantine et ses chiots. Sinon, je pourrais en parler à mes amis ; je suis certaine qu'à plusieurs, on pourrait trouver des preneurs.

Après le souper, je m'installe au piano et me surprends à jouer des morceaux hyper difficiles avec une facilité déconcertante. Wow ! Ça fait longtemps que je ne me suis pas sentie aussi bien. Légère et solide à la fois.

— Tu es en feu, Galli ! s'exclame mon père en souriant.

— Merci, papa.

Ça me rend heureuse de voir mes parents assis ensemble, collés, collés (tant qu'ils ne s'embrassent pas. Hi ! Hi !).

Plus tard, dans ma chambre, avant de me mettre au lit, j'admire le paysage enneigé et le gros sapin éclairé par la lune. Quand je pense

qu'il y a un peu plus d'un an, j'ai délibérément jeté mon talisman par ma fenêtre, persuadée qu'il n'avait pas de pouvoirs… Mais Bleue n'avait pas dit son dernier mot et je l'ai retrouvée deux semaines plus tard, sous le sapin. Tant mieux, parce que c'est grâce à ma pierre que Mouffe est avec moi aujourd'hui.

Je ferme les rideaux avant de me diriger vers mon bureau. J'ouvre mon pot de vitre pour prendre ma pierre.

D'un bond, Mouffe est devant moi. Il fixe ma main en penchant la tête d'un côté et de l'autre. Mon chien a toujours eu un lien spécial avec Bleue. C'est sûrement à cause de l'énergie qu'elle dégage.

Comme toujours, je me sens un peu nerveuse une fois qu'elle est au creux de ma main. Surtout que j'ai fait plusieurs gaffes monumentales en l'utilisant. Il suffit de peu de chose : un mauvais mot dans une phrase, une demande pas assez précise, un souhait mal interprété et… *Paf !* Je me retrouve dans une situation qui me dépasse. Comme quand j'ai envoyé Karine à l'hôpital sans le vouloir. Arrrk ! Quel horrible souvenir !

Respire, Galli, respire… Ce soir, tu as une demande simple et précise. Pas de danger que ça vire mal.

Je tiens ma pierre de la main gauche, côté cœur, et je prononce ces mots soigneusement choisis :

— Aide-moi à prendre la meilleure décision par rapport à Yannick. Merci !

Je sens la chaleur de Bleue entre mes doigts.

Mouffe gémit quand je remets mon talisman en lieu sûr. Je lui donne un bisou avant de me glisser sous mes couvertures, convaincue que ma pierre va me guider.

Youpi ! Maman nous fait un déjeuner spécial en ce beau mercredi matin. Moi qui adore les gaufres !

Je mange avec appétit quand papa nous annonce qu'il a pris quelques jours de congé pour aller rencontrer les gens de l'agence de Toronto.

Ma bouchée est moins goûteuse, tout à coup.

J'avais arrêté de penser au déménagement… mais j'espérais quoi ? Que la menace disparaisse d'elle-même ? Je suis trop nulle. Ma mère appelle ça « se mettre la tête dans le sable ».

Quelle naïveté… mon père ne changera pas d'idée.

Karine, assise devant moi, se mord la lèvre, l'air *full* déprimée. Je la comprends tellement. Nathan sera à cinq heures trente de route de chez elle… Presque six heures !

Ouin… Ça me donne une autre raison pour ne pas avoir de chum.

Le repas se termine en silence. Mes parents, qui semblent contrariés par notre réaction, ne nous forcent pas – heureusement – à faire la conversation.

Une quinzaine de minutes plus tard, je me pointe le nez dehors. Brrr ! Il fait super froid !

Je marche rapidement tout en réfléchissant à ma relation avec Yannick.

Il me manque beaucoup, mais je réalise que ça ne sert à rien de reprendre avec lui… surtout que je vais déménager.

Je crois que ma décision est prise, et je ne suis pas sûre que ça va lui plaire.

Afin de ne pas brusquer les choses, je décide d'attendre la fin de la journée pour lui parler. Mais, quand la dernière cloche sonne, je suis tellement nerveuse que j'en ai des crampes dans le ventre.

Allez, Galli, sois forte !

Je prends une grande inspiration avant de me rendre à sa case. Il est là, je n'ai plus le choix de me lancer.

— J'ai pensé longuement à toi… à nous, que je commence, incertaine.

Yannick me sourit et j'hésite avant de poursuivre.

— J'aimerais qu'on se voie et que tu fasses partie de la gang à nouveau. Tout le monde s'ennuie de toi, tu sais… C'était génial de t'avoir avec nous, hier midi !… Et si on repartait à zéro… sur une bonne base : notre amitié. On pourrait commencer par ça et y aller… pas à pas. Tu es super important pour moi et je ne veux pas te perdre, pas une autre fois. Tu comprends ?

Yan hoche la tête. Il a l'air un peu déçu, mais je décèle de l'espoir dans ses yeux. Je n'ai pas le courage de fermer la porte complètement. On verra ce qui en ressortira.

On se fait un câlin, puis on repart chacun de son côté. Ouf ! Je me sens mille fois mieux, maintenant que je lui ai parlé !

Je crois que Bleue a été de bon conseil.

Yan passe désormais ses dîners avec nous. Hier, j'ai expliqué à mes amis que nous étions maintenant de bons copains. Josie et Valérie étaient soulagées, Maude, indécise, et Mike ne comprenait pas. Julien, de son côté, n'a émis aucun commentaire. Il faut dire que c'est lui qui m'a raccompagnée jusque chez moi lorsque j'étais en pleurs après avoir été témoin de la scène du baiser de Mégane et Yannick. Je crois qu'il lui en veut toujours de m'avoir fait tant de peine.

Malgré tout, on dirait que Yan ne s'est jamais absenté de notre groupe. La beauté de l'amitié, c'est qu'elle est peu affectée par le temps. Elle reprend là où elle avait été laissée, comme si c'était hier.

Notre affiche est presque prête. Je n'ai pas revu Léo, qui était absent du cours de science, et j'espère qu'il va bien.

— Tu viens toujours magasiner ce soir, Gallili ? me demande Valérie, alors que nous retournons chercher nos cahiers à nos cases, après le lunch.

— Ouep !

— Et toi, Josie ?

— Bien sûr. On se rejoint ici ? On ira manger un sandwich chez moi avant de prendre l'autobus qui passe au coin de ma rue.

J'ai trop hâte, je n'ai pas fait du shopping entre filles depuis une éternité !

On se tape dans la main avant de partir chacune de son côté.

— Miss Galli…

Je sursaute, je n'avais pas entendu Yan s'approcher.

— S'cuse, je ne voulais pas te faire peur… Je me demandais si t'avais le goût de venir patiner avec moi, ce soir. Euh… En amis, bien entendu.

— Impossible, je vais faire une virée dans les magasins avec Val et Jo.

— OK. Cool…

— On se reprendra, d'accord ? que je lui dis, tout juste avant d'entendre une fille s'exclamer.

— Yanniiiiick !

— Je te laisse. À plus !

Décidément, je ne m'habituerai jamais à ses groupies !

Après la journée, Valérie et moi attendons Josie devant sa case. Elle arrive quelques minutes plus tard.

— On y va ?

— Ouiii !

Nous marchons très rapidement, parce qu'il fait un froid de canard ! Tiens, je me demande bien pourquoi on dit ça. Les canards sont-ils frileux ? Hi ! Hi ! Hi !

La mère de Josie nous accueille sur le pas de la porte, en

compagnie de Jonathan.

— Je pars faire des courses. Je serai de retour dans une demi-heure pour vous conduire au centre commercial.

— D'accord.

On va directement dans la cuisine après avoir enlevé nos manteaux. J'ai trop hâte à l'été, moi !

Josie fouille dans le frigo et dépose plusieurs aliments sur le comptoir : de la laitue, du houmous, du concombre, du végépâté, trois œufs durs, du pain, de la moutarde, de la mayo et du jus de tomate.

— Ça vous va ? demande-t-elle. On va se faire nos sandwichs ici.

Je l'aide à sortir des petites assiettes, des couteaux et des verres, puis on prépare notre lunch avant de s'asseoir à la table.

— J'ai vu, sur Instagram, un chandail qui est juste trop cool. J'espère que je vais en dénicher un pareil, annonce Valérie avant de croquer dans son sandwich.

— Et toi, Jo ? que je demande.

— J'aimerais m'acheter un bracelet en cuir tressé, mais je ne suis pas certaine qu'il y en aura là-bas.

— On va en trouver, déclare Val avant de me demander ce que je vais m'acheter.

— Un livre sur les chevaux.

— Drôle d'idée.

— C'est à cause de William, pouffe Josie.

Ben là !!!

— Qui ? s'étonne Valérie.

Josie me pousse du coude pendant que Val me fixe, attendant une réponse.

— Will est un gars…

— Super *cute*, paraît-il, me coupe Josie.

— … qui est dans mon cours d'agilité, que je continue sans prêter attention à ma *best* qui rigole. Nous sommes devenus amis et il m'a invitée à aller voir son cheval.

— Il a un cheval ?!?

— Il se nomme Ebony et il est magnifique !

— Et… Will, il t'intéresse ? me relance Valérie, curieuse.

Je ne sais pas quoi répondre à ça. Mais elle ne lâchera pas prise.

— Il est super gentil et attentionné, c'est certain… Mais… je ne suis pas prête… Yan…

— Oublie Yan, affirme Josie. Votre relation ne sera plus jamais comme avant, avec son succès et tout. Tu fais mieux de le garder comme ami, tu seras moins frustrée.

— Jo a raison, Gallili. Si William est gentil, qu'il possède son propre cheval et qu'il est mignon en plus, ne cherche plus !

— De toute façon, vous oubliez un mégadétail, les filles… Je serai partie vivre dans une autre province avant l'automne.

Une douche froide aurait eu le même effet sur mes amies. Un silence de mort accueille ma déclaration. Je sais, c'est poche, mais c'est la vérité et il est préférable que je me fasse à l'idée !

— Coucou, je suis revenue, lance la mère de Josie. Jo, peux-tu venir m'aider à rentrer les sacs ?

Nous déposons nos sandwichs pour lui donner un coup de main.

Peu après, nous partons au centre commercial.

Il y a pas mal de monde. Nous commençons notre tournée par les boutiques du deuxième étage. On fouille, on s'exclame, on rit. Valérie essaie tous les chandails qu'on lui apporte, même les plus affreux qu'on lui refile pour le fun.

— Pouahaha ! Tu as l'air d'une guirlande de Noël, pouffe Josie.

— Trop quétaine ! Il y a des filles qui achètent ça, vraiment ? s'étonne Valérie en s'observant dans le miroir.

Comme on s'esclaffe, une dame arrive avec le même chandail sous le bras. Val nous fait de gros yeux avant de s'enfermer dans la cabine en riant. On essaie de ne pas rigoler, nous aussi, mais c'est peine perdue !

Une vingtaine de minutes et une pile de pulls horribles à nos pieds plus tard, notre amie enfile, enfin, le chandail parfait. C'est vrai qu'il est chouette. Malgré qu'un rien l'habille, même les guirlandes. Ha ! Ha !

— Alors, miss la top-modèle, maintenant que tu as finalement trouvé ton vêtement, on peut aller à la librairie ? que je demande.

— Pas sûre, répond notre amie, j'ai vu un pantalon assez étrange qui…

— Nooon !!!

Josie et moi la tirons par le bras pendant qu'elle fait semblant de se débattre. La femme aux guirlandes de tout à l'heure lève les yeux au ciel en secouant la tête.

— Hi ! Hi ! Hi ! Allez, les filles, on s'en va, nous ordonne ma *best*.

Nous marchons bras dessus, bras dessous jusqu'à la librairie. Je me dirige vers l'allée du fond pendant que mes amies examinent le rayon cadeaux à l'avant.

Je bouquine quelques minutes : il y a beaucoup d'ouvrages sur les chevaux, mais la plupart sont des albums remplis de superbes photos. Je cherche quelque chose de plus instructif. Je continue mon exploration pour enfin tomber sur le livre qui me semble parfait : *Comprendre son cheval et en prendre soin*.

Les conseils sont clairs, il y a beaucoup d'images qui expliquent bien le propos…

— Salut, Galli !

Je sursaute, surprise.

— William ?!?

— C'est *too much* de te voir ici, lâche-t-il, l'air content.

Il regarde ce que j'ai entre les mains avant d'ajouter :

— Si tu veux un bon livre, prends plutôt celui-ci.

Il fouille dans la rangée et revient avec un exemplaire à la couverture souple.

— C'est un de mes anciens instructeurs qui l'a coécrit.

— Cool !

Je lis le résumé, et ça m'a l'air super. Et, puisque Will connaît ça beaucoup mieux que moi, je lui fais confiance.

Je remets l'autre livre sur le présentoir quand j'entends une exclamation.

— Ah ! tu es là, on te cherchait ! lance Josie en arrivant près de nous.

Valérie, qui est derrière elle, détaille Will de la tête aux pieds.

Mon ami, toujours aussi poli, tend la main et se présente.

— Salut, je m'appelle William.

— Josie, euh… enchantée.

— Moi, c'est Valérie. Salut, Will ! Je peux t'appeler Will ?

— *Sure*… euh… oui !

William fixe les yeux verts de mon amie pendant quelques secondes. Val fait toujours cet effet-là aux garçons. Avec sa crinière rousse, elle est jolie, très jolie. Surtout quand elle sourit, comme maintenant… Je connais Val, elle le trouve beau, c'est clair !

Zut ! Pourquoi est-ce que ça me dérange ? Mais, genre, beaucoup, là !

— Galli, est-ce que tu viens avec nous pour que je trouve mon bracelet ? me demande Josie, qui semble impatiente de s'en aller.

— Si tu n'as pas encore choisi ton livre, on peut t'attendre, Gallili, ajoute Valérie, qui, elle, n'a pas l'air pressée du tout.

Josie observe notre amie, le sourcil droit relevé. Elle est aussi

étonnée de la réplique de Val que moi, on dirait.

— Pas besoin. Je l'ai, que je réponds rapidement, avant de m'adresser à William. Merci pour le conseil. On se voit en agilité ?

— Il n'y a pas de cours demain. J'en profite pour aller faire du ski avec mes amis. Tu veux venir ?

— Euh… Ben oui, c'est vrai… j'avais oublié… Non… euh… je veux dire pour le ski, mais… merci ! Euh… amuse-toi bien !

— OK, une prochaine fois, alors. Bye, les filles, nous salue-t-il avant de tourner les talons.

Dès qu'on sort du magasin, Val s'exclame :

— Ouf ! Il est super mignon, ce William. Je l'aurais bien accompagné sur les pentes, moi.

J'avais raison. Valérie trouve William de son goût et, vraiment, ça me dérange !

Nous continuons à parcourir les allées, à la recherche du fameux bracelet, mais j'ai la tête ailleurs…

Je ne me comprends plus moi-même !

8

Le samedi matin, ma mère nous propose d'aller déjeuner, puisque je n'ai pas de cours d'agilité et que papa est à Toronto.

Une fois bien installée, son bol de café au lait entre les mains, maman nous questionne :

— Avez-vous réfléchi au futur emploi de votre père ? Au déménagement à venir ?

— Ça ne me tente pas du tout, mais, si c'est important pour papa, je suis d'accord, murmure Karine. À condition que Nathan puisse venir passer des week-ends à la maison.

— Je crois que c'est envisageable.

Je soupire avant de prendre la parole.

— OK pour moi aussi… si on n'a pas le choix.

— Je suis bien contente de voir que vous êtes raisonnables, admet maman, qui semble soulagée. Votre père m'a promis que, si ça n'allait pas là-bas, on reviendrait au Québec.

— Et mamie ? que je demande. Va-t-elle venir habiter avec nous ?

Le regard de ma mère se voile de tristesse.

— Je vais tenter de la convaincre, mais vous savez combien elle

peut être têtue, parfois.

— Oh oui ! répond Karine avec un petit sourire en coin.

— Si elle refuse de nous suivre, on ira la visiter plus souvent, affirme maman.

— Il me semble qu'on va être vraiment loin d'elle. Et, s'il lui arrive quelque chose, ça va nous prendre quoi ? Huit heures pour nous rendre là-bas ?

Ma mère soupire.

— Je sais, j'y ai pensé, mais je ne peux pas l'obliger à nous suivre non plus… Nous aviserons en temps et lieu. D'accord ?

On continue la conversation en attendant les plats. Finalement, le garçon (qui semble trouver Karine de son goût) nous apporte nos assiettes. Il est trop drôle et bafouille en lui demandant si elle a besoin d'autre chose. Elle lui fait signe que non et il repart, l'air déçu. Ah ! Karine et ses admirateurs ! Hi ! Hi ! Hi !

Assise dans la voiture, je rêvasse en me demandant si William est bon skieur… J'imagine que oui, puisqu'il a un excellent équilibre à cheval. Est-ce que Cassandra sera avec lui ? En tout cas, Valérie aurait bien aimé l'accompagner, elle. *Oh my God !* Si Will la trouve de son goût et qu'il veut son numéro de téléphone, je fais quoi ?!?

Ben là ! Pourquoi je pense à ça ?

Zut ! C'est compliqué, dans ma tête !

Dès que je mets les pieds dans la maison, le téléphone sonne.

— Allô ?

— Salut, c'est Yan. Est-ce que ça te tente que je passe te chercher pour qu'on promène les chiens ensemble ? Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Mouffe…

J'hésite une fraction de seconde avant de répondre.

— D'accord. Tu seras ici dans combien de temps ?

— Une demi-heure.

J'explique à ma mère que Yannick et moi avons décidé de nous revoir, en amis. Elle trouve ça chouette, mais Karine, elle, reste silencieuse. J'ai l'impression qu'elle n'approuve pas mon choix.

Par la fenêtre, je guette l'arrivée de Yan. Quand je le vois tourner le coin de la rue, j'enfile mon manteau, attache la laisse à Mouffe puis à Guimauve, qui est excitée comme une puce. Je laisse Macha avec Karine, qui ira la promener plus tard, en compagnie de Nathan.

J'attrape ma tuque et mes gants avant de sortir. Brrr ! On gèle aujourd'hui. Mouffe trépigne de joie et, dès que Yannick s'approche, il le renifle et saute comme un fou. Mon ami rigole en lui faisant plein de caresses.

— Il est drôlement content de te voir !

— Et moi donc !!! assure Yan. Et je suis content de te voir, toi aussi, miss Galli.

Il se penche ensuite vers Guimauve, qui se sauve en courant.

— Hi ! Hi ! Elle est juste trop énervée, que j'explique.

Je lui tends la laisse de Mouffe, puis nous partons.

Nous marchons lentement, sans dire un mot. Les rayons du soleil jouent à cache-cache entre les bancs de neige… Ça fait bizarre de me promener avec Yan. Comme si une brèche s'était ouverte dans le présent et qu'on pouvait y entrevoir le passé. En même temps, tout ça me semble si naturel.

Je profite du moment, ne sachant pas trop de quoi parler.

C'est Yannick qui brise la glace.

— As-tu des nouvelles de ton père, pour son travail ?

— Il est justement à Toronto pour quelques jours… Je crois bien que ça va se concrétiser.

— Ah… C'est trop poche !

— Mets-en. Je n'ai vraiment pas le goût de partir et Karine non plus.

— J'imagine…

On continue de marcher en silence. J'ai l'impression que lui aussi savoure cet instant magique où nous sommes à nouveau réunis…

J'observe deux enfants qui jouent dehors. Ils se sont creusé un genre d'igloo sur le terrain de leur maison. Ils s'amusent beaucoup et ça me fait sourire. Ils se bousculent en rigolant, puis commencent une bataille de boules de neige. Pour se protéger, l'un des petits va se réfugier à l'intérieur de son abri quand, tout à coup, le toit du fort s'effondre en bloc sur lui.

Je lâche un cri et, sans perdre une minute, je cours vers eux, mais Guimauve peine à me suivre. Yannick me dépasse avec Mouffe et se jette au pied de l'amas de neige pour tenter de dégager l'enfant. L'autre petit est en pleurs. Je le prends dans mes bras avant de monter en vitesse l'escalier de la maison. Je sonne à la porte. Dès qu'elle s'ouvre sur un homme, je lui tends le gamin en lançant :

— L'autre est sous la neige… l'igloo s'est écroulé… Appelez le 911, vite !

Et je retourne aider Yan.

Je remarque du sang sur la neige et, surprise, je vois que les doigts de Yan sont rouges. C'est lui qui saigne ! Il a enlevé ses gants pour essayer de pelleter plus efficacement. À ses côtés, Mouffe creuse, lui aussi, comme un fou.

— Je vois ses pieds ! hurle Yannick.

On s'affaire tous les trois à dégager les bottes au moment où le père sort en courant. Il enfouit ses mains dans la neige et tire de toutes ses forces sur les jambes de son garçon.

Faites qu'il soit encore en vie ! *Please !!!*

L'enfant pousse un cri et se met à pleurer dès qu'il est à l'air libre.

Ouf !

On entend une sirène au loin, ça doit être l'ambulance ou les pompiers.

Le papa, en t-shirt, serre son fils dans ses bras. Il doit être frigorifié, mais je suis certaine qu'il s'en fout.

Sa femme accourt, le téléphone dans une main et une couverture dans l'autre.

— Il est hors de danger… Il pleure… Oui… D'accord.

Elle parle sûrement à un préposé du service d'urgence. Elle tend la couverture à son mari, qui enveloppe le petit pour ensuite l'amener dans la maison. La femme nous remercie mille fois. Elle est dans tous ses états quand elle remarque le sang sur la neige et les doigts de Yannick.

— Oh mon Dieu ! Venez dans la maison. Je vais te nettoyer ça, lance-t-elle avant d'expliquer la situation au préposé. Les jeunes qui ont secouru mon fils, le garçon a les doigts ensanglantés…

Je jette un œil à Guimauve qui tremble. Je crois qu'elle a les pattes gelées à force d'être restée sur place.

— Entrez avec les chiens, c'est OK, ajoute la dame, qui a suivi mon regard.

Assise sur une chaise dans la cuisine, Guimauve sur mes genoux, j'ai le cœur qui bat encore à cent milles à l'heure. Axel, le plus vieux des garçons, est par terre, devant moi, les mains enfoncées dans la fourrure de Mouffe.

Après s'être assurée que le petit Noa est hors de danger, la femme passe le téléphone à son mari et se tourne vers Yan pour examiner ses mains.

— Il a enlevé ses gants pour creuser plus vite, que j'explique devant l'air étonné de la dame.

— Vous êtes des anges ! Si vous n'étiez pas intervenus, Noa… Oh mon Dieu ! Mon bébé aurait pu mourir, sanglote-t-elle.

J'ai les yeux pleins d'eau, moi aussi.

— Une chance qu'on passait par là ! murmure Yan avec émotion.

— Oui… je ne pourrai jamais vous remercier assez, lance-t-elle avant d'aller embrasser son enfant.

Quelques secondes plus tard, elle revient près de nous avec un bol d'eau tiède qu'elle dépose devant Yannick en lui conseillant d'y faire tremper ses doigts. Puis elle nous demande nos noms.

— Galli Martin.

— Yanni…

— L'ambulance est là ! crie le père avant de raccrocher.

Les deux ambulancières entrent dans la maison. Elles sont gentilles et surtout efficaces. L'une d'elles examine Noa pendant que l'autre nous pose des questions, afin de déterminer combien de temps approximativement le petit a passé sous la neige. On fait le décompte : se rendre jusqu'à l'igloo, sonner à la porte pour parler au papa et creuser. Environ trente secondes.

Oh my God ! Juste une demi-minute ? Ça m'a paru une éternité !

— Vous avez agi très rapidement, heureusement ! nous félicite l'ambulancière, qui s'affaire à nettoyer les mains de mon chum… oups ! je veux dire de mon ami.

— Tu vas avoir le bout des doigts un peu sensible pendant quelques jours… Je te déconseille de jouer de la guitare, lance-t-elle avec un clin d'œil.

— Vous vous connaissez ? demande le père à l'ambulancière.

— Non, mais je l'ai reconnu. C'est Yannick, le chanteur de *Ta voix, ton style !* répond-elle en souriant.

— Il me semblait que son visage me disait quelque chose ! s'exclame la maman des garçons.

Chaque fois, la popularité de Yan m'étonne.

Finalement, tout est normal pour le petit Noa. Il a eu plus de peur que de mal.

Avant de repartir, la jeune ambulancière demande timidement un autographe à Yannick, qui accepte avec un sourire. Elle prend même un *selfie* avec lui.

Incroyable, mais vrai ! La popularité de Yannick le suit partout !

Quand la porte se referme, les parents nous remercient pour la cent millième fois. Le père nous explique qu'il aimerait qu'un ami, journaliste, écrive un article sur les dangers de construire des igloos, et il tient à ce qu'il cite notre geste héroïque.

Une fois dehors, je fixe Yan en poussant un mégasoupir. C'est le stress qui sort, je crois.

Yannick ouvre ses bras et je m'y réfugie en pleurant.

Mouffe gémit : il n'aime pas me sentir triste. Mais je suis surtout émue de toute cette histoire.

— Tu as été… très courageux de creuser à mains nues pour sauver Noa, que je murmure en m'écartant de lui.

— C'est toi qui t'es précipitée la première pour te porter à son secours… et… Mouffe m'a aidé.

— C'est vrai. Tu es un très bon chien, mon gros.

Je me penche pour lui faire une caresse. En me redressant, je donne un bisou sur la joue de mon ex et nous partons vers la maison.

— Merci pour la promenade… intense ! déclare Yan avec un petit sourire en coin.

— Pour être intense, elle l'a été… d'aplomb !

— On ne s'ennuie jamais en ta compagnie, miss Galli ! rigole-t-il.

Il me donne, lui aussi, un bisou sur la joue avant de s'en aller.

Une chance qu'il était avec moi. Son amitié m'est précieuse. C'est pourquoi je tiens tant à la préserver. Même si ça implique de ne plus sortir avec lui.

9

En ouvrant la porte, je tombe nez à nez avec Karine et Nathan qui s'en vont au dépanneur. Une fois dans la maison, je raconte le sauvetage à maman. Elle est très fière de nous et soulagée que le petit Noa soit sain et sauf.

Les chiens sont brûlés. Dès qu'ils ont mis les pattes dans la maison, ils se sont endormis sur leurs coussins respectifs. Je dois avouer que je suis fatiguée, moi aussi. Maman me dit que c'est normal, après la poussée d'adrénaline que j'ai eue.

— Tu devrais aller t'étendre sur ton lit et lire un peu. Si tu t'endors, je viendrai te réveiller pour le repas.

Je ne me fais pas prier. Après avoir enlevé mon jeans, je me glisse sous les couvertures avec, en main, mon nouveau livre sur les chevaux.

Bien installée sur mes coussins, je feuillette les pages qui sont agrémentées de magnifiques photos. Ça m'a l'air super intéressant. Will m'a bien conseillée. Il est gentil… Je pense à notre rencontre au magasin ; quel hasard, vraiment. Je revois son expression lorsqu'il a posé son regard sur la belle Valérie… Zut ! Je n'ai pas envie de songer à ça… Mes pensées bifurquent vers Yannick avant que je ferme les yeux…

Il fait froid, je suis dehors en t-shirt… en plein hiver. Je n'ai pas d'allure !

William est assis sur un banc de parc, l'air super relax. C'est sûr, il a un manteau, lui. Je tente de m'approcher, mais je n'y arrive pas : mes jambes sont coincées dans un amas de neige. Quelqu'un arrive… C'est Valérie, elle va pouvoir m'aider. Je crie, mais elle passe à côté de moi sans me voir. Elle se dirige vers William et se penche pour l'embrasser.

Ils sortent ensemble ?

Ben là ! C'est MON ami !

Je tire sur mes jambes pour me déprendre, mais rien n'y fait. Valérie se détache de… Yan ?!? Ma vision me joue des tours. Je cligne des yeux, et ce n'est plus Will qui est assis là, c'est Yannick… Au secours ! Je suis complètement folle ou quoi ? Mon ex a des bandages sur les mains. C'est parce qu'il s'est blessé en creusant dans la neige.

J'entends une sirène au loin… c'est une ambulance.

J'ai froid, mes orteils sont gelés…

— Galli ?

Je suis coincée…

— Réveille-toi, ma puce, c'est bientôt l'heure du souper.

J'ouvre les yeux.

Woah ! Quel rêve bizarre…

— On va manger dans dix minutes. Tu as dormi longtemps. Tu te sens mieux ?

— Euh ! Oui…

Maman m'embrasse avant de refermer ma porte.

En m'étirant, je songe à mes jambes coincées dans la neige. Je crois que le sauvetage m'a perturbée plus que je ne le pensais ! Et Will et

Val… Arrrgh ! J'espère que ça ne va pas arriver pour de vrai !

Galli, oublie les garçons, c'est trop compliqué… surtout que tu vas partir à Toronto !

Foutu déménagement !

De ma fenêtre, en ce beau dimanche matin, j'aperçois de gros flocons qui tombent du ciel. Les chiens sont excités et trépignent d'impatience. Je m'habille et sors dans la cour avec eux. Ils s'amusent à essayer d'attraper les boules de neige que je lance en l'air. Mouffe réussit, mais pas Guimauve. Même si je forme des balles minuscules pour elle, je crois qu'elle ne comprend pas quoi faire avec ça. Macha, elle, en a reçu quelques-unes sur le museau. Pas trop habile, la chienne de Karine ! Hi ! Hi !

En rentrant, je prends le téléphone pour parler à ma *best*.

Elle répond d'une voix endormie.

— Jo ? J'espère que je ne te réveille pas !

— Non, mais ça ne fait pas longtemps que je suis debout.

— Il faut que je te raconte ce qui m'est arrivé hier.

— Tu as revu William ? demande Josie en rigolant.

— Non. Yan.

— Quoi ?

— Il avait envie de promener les chiens avec moi. J'ai accepté. J'aimerais qu'on redevienne amis…

— Tu joues avec le feu, Galli.

— En tout cas, ce n'est pas pour discuter de ça que je t'appelle. On a sauvé un petit garçon qui aurait pu mourir.

— Hein ?!?

Ma *best* est sous le choc quand je lui explique ce qui s'est passé.

— Il faut absolument que j'avertisse mon petit frère. Jouer sous la neige, c'est trop dangereux ! Quelle chance que vous soyez passés par là… imagine… C'est fou !

— Les parents veulent qu'un article soit publié dans le journal afin d'avertir les familles de ce danger.

— Bonne idée !

— Il faut que je te laisse, papa va arriver bientôt et on lui prépare un brunch-surprise.

— OK, à demain !

Je raccroche avant de me diriger vers la cuisine.

Maman me tend un grand bol en me demandant de nettoyer et de couper les fruits pour en faire une salade. J'adore en manger, mais c'est hyper long à préparer.

Ça fait au moins quinze minutes que je travaille quand le téléphone sonne. Les mains pleines de jus, j'indique à ma sœur de répondre.

— C'est pour toi, dit-elle en déposant le téléphone sur le comptoir.

Je passe à l'évier, puis prends l'appareil.

— Allô ?

— *Hi*, Galli, c'est Will.

— Salut !

Je m'empresse de me rendre dans le salon afin d'y être plus tranquille.

— Est-ce que tu aimes monter à cheval, je veux dire, VRAIMENT ? me demande-t-il.

— Ben oui, quelle question !

— Crois-tu que tes parents te laisseraient aller à l'écurie deux fois par semaine ?

— Je ne sais pas… pourquoi ?

— J'ai planté en ski et… cassé mon tibia.

— Ce n'est pas vrai ?!? Pauvre toi !

— Ma jambe est dans un plâtre et je ne pourrai pas monter Ebony avant un bout de temps. Ce n'est pas bon pour un cheval de rester sans rien faire. Il aura besoin d'exercice…

— Et… tu veux que ce soit moi qui m'en charge ???

Je suis étonnée !

— J'aimerais ça. Beaucoup ! Je te donnerai des leçons, mais c'est toi qui t'occuperas de tout.

— Comme si c'était mon cheval ?

— Si on veut… oui.

— *Yesss !* C'est super gentil ! Je suis juste trop contente !!!… Euh… Je veux dire de ta proposition… pas de ton accident… Tsé ?

Tu parles d'une réponse, Galli, t'as pas d'allure !

— T'es drôle !

Ouf ! Il n'est pas fâché.

— Il faudra me redonner des nouvelles au plus vite, Galli. Si tu ne peux pas, je devrai trouver quelqu'un d'autre.

— Pas besoin de le demander à personne. Je vais convaincre mes parents.

Enfin, je l'espère !

Je raccroche en lui promettant de le rappeler ce soir.

Oh my God ! Oh my God ! OH MY GOD ! Il faut absolument que maman et papa acceptent.

D'abord, élaborer un plan.

De retour à la cuisine, j'ai énormément de difficulté à me concentrer sur la salade de fruits ! Quand j'ai finalement terminé, maman me demande de mettre la table. Je m'empresse de m'exécuter, tout en pensant à Bo. C'est en déposant les verres que j'ai un flash.

Hiiiiiii ! Mon vœu… Mon vœu s'est réalisé !!! J'avais demandé à Bleue de me permettre de faire de l'équitation plus souvent. Wouhouhou ! C'est bien trop vrai. J'avais oublié. Sauf que je ne voulais pas que William se blesse. J'espère que ça, ce n'est pas ma faute…

Quand mon père arrive une demi-heure plus tard, maman lui saute au cou et ils s'embrassent looooonguement !

Ne croyez pas que je ne suis pas contente qu'ils s'aiment, au contraire ! C'est juste que les voir se bécoter… ça me fait toujours bizarre.

Durant l'après-midi, je tourne en rond. Je ne sais pas trop comment m'y prendre pour convaincre mes parents. J'attends l'inspiration, qui ne vient pas… Zut ! Et je sens que c'est le moment idéal pour leur parler d'Ebony…

Mais comment ?

Je cours dans le salon pour leur dire combien je les aime et qu'ils sont les meilleurs parents du monde ?

Non. C'est *too much* ! Ça sent la tentative de manipulation !

OK. J'affirme que, s'ils refusent de me laisser monter le cheval de Will, je déménage chez mamie pour toujours ?

Mmmm… pas si mal, mais c'est très loin de mes amis, Québec !

Je leur promets de faire le ménage de la maison toutes les semaines ?

Et pourquoi ne pas leur proposer de nettoyer la cuvette des toilettes, tant qu'à y être ?

Beurk !

Je leur offre de préparer des biscuits chaque jour de la semaine ?

Miam ! Sauf que mes parents ne sont pas gourmands comme moi,

ils risquent de ne pas être tentés…

Zut, zut et re-zut !

Je crois que je vais demander des conseils à Karine, puisqu'elle a souvent de bonnes idées.

Je cogne à sa porte de chambre.

— Oui ?

— Je peux te parler ?

— Bien sûr, entre.

Je m'assois sur son lit à côté d'elle, comme quand nous étions petites.

— Tu te souviens que tu m'as conseillé de me concentrer sur le sport ?

Ma sœur hoche la tête.

— J'ai une occasion en or… mais je ne veux pas manquer mon coup.

— C'est-à-dire ?

— William vient de se casser une jambe et il aimerait que je monte son cheval, deux fois par semaine.

— Cool ! Ben, pour toi, je veux dire, pas pour lui…

— C'est exactement ce que je lui ai dit !

— Mais tu as peur que maman et papa refusent ?

— Tu as tout compris.

— Je pourrais peut-être t'aider…, m'assure-t-elle en me faisant un clin d'œil.

Après le souper, je me dépêche de mettre les assiettes dans le lave-vaisselle, avant de nettoyer les casseroles. Mes parents sirotent un thé

en parlant de Toronto.

Je m'assois ensuite en face de ma sœur, un verre de lait d'amande à la main. Je prends un biscuit, mais je suis trop nerveuse pour le manger. Karine me fait un signe discret.

OK. *Go*, je me lance !

— Hum ! J'ai… quelque chose à vous demander.

— On va vraiment aller vivre en Ontario ? me coupe ma sœur.

— Je crois bien, répond papa.

— Je vais faire quoi avec le volley-ball ? Tu m'as toujours dit que le sport était hyper important.

— Il y a de très bonnes équipes là-bas, ma belle.

— Je l'espère… sinon, je vais déprimer totalement. Pas de sport… pas de moral !

— Ne t'inquiète pas, on va te trouver une équipe ! affirme maman.

Je lève ma main pour avoir la parole.

— Parlant de sport… Will m'a demandé de monter son cheval deux fois par semaine.

— Pardon ? réplique ma mère. Mais…

— Il s'est cassé une jambe en ski. Il va venir avec moi et me donner des leçons.

— Il n'en est pas question, c'est trop dangereux ! continue-t-elle.

Ma sœur intervient :

— C'est un super beau sport, je trouve… surtout que Galli est déprimée, ces temps-ci, avec tout ce qui se passe…

— C'est vrai, ma puce ? demande maman avec de l'inquiétude dans la voix.

— Un peu… Yannick… Toronto… ça fait beaucoup de choses auxquelles s'habituer.

— Je comprends : les changements, ce n'est pas évident, précise

mon père. Et… c'est vrai que l'activité physique, c'est excellent pour le moral.

— Sans compter que l'équitation est un beau sport, répète Karine.

Mes parents se consultent du regard. Je retiens mon souffle.

— Si tu es très prudente et que William t'aide, je crois que ça pourra être possible, annonce ma mère en souriant.

— Merciiiiiiiiii ! Je vous aime et vous êtes les meilleurs parents du monde !!! que j'affirme, les larmes aux yeux.

Oh my God ! La même phrase que j'ai pensée tantôt. Hi ! Hi ! Hi ! Sauf que c'est loin d'être *too much*, c'est vrai !

Je souris à ma sœur. Karine est géniale !

Oh my God ! J'ai hâte de le dire à William !

J'engloutis mon biscuit et cours chercher le téléphone.

Mon ami répond à la première sonnerie. On dirait qu'il attendait mon appel. Je lui explique que mes parents sont d'accord, à condition qu'il m'accompagne chaque fois. Will est soulagé : Bo a besoin d'exercice et il ne veut pas laisser n'importe qui le monter.

Oui ! Oui ! C'est vraiment ce qu'il dit. Je dois être meilleure cavalière que je ne le pense. Hé ! Hé !

Je raccroche, hyper excitée. On y va mercredi après l'école. Youpiiii !!!

Le lendemain, Josie s'exclame quand je lui annonce la nouvelle.

— C'est donc bien le fun ! Ben, pas que William se soit fracturé la jambe, mais que ça te permette de faire de l'équitation. Chanceuse !

— Je sais, je capote !

— J'aimerais bien aller te voir !

— Ce serait chouette, mais pas tout de suite, laisse-moi d'abord

m'habituer à tout ça.

— À quoi ? demande Valérie en s'approchant.

— Galli va monter le cheval de William deux fois par semaine.

Notre amie ouvre grand les yeux.

— Comment ça ?

— Il s'est cassé le tibia et il veut que ce soit Galli qui prenne soin de son cheval, lance Josie, qui semble bien fière de moi.

— En ski ?

Je hoche la tête.

— Pauvre Will… Je ne le connais pas beaucoup, mais il a l'air si gentil, affirme-t-elle, les yeux rêveurs.

Zut ! Voilà la confirmation : elle le trouve de son goût !

— Vas-tu nous inviter ? Ce serait cool, continue ma belle, TROP belle amie.

— Je croyais que tu avais peur des grosses bêtes, que je réponds, ne sachant pas comment m'en sortir.

Je-ne-veux-pas-que-Val-vienne-à-l'écurie. Bon !

— Il faudrait se dépêcher, les filles, intervient Josie, les cours vont commencer.

Je suis sauvée par la cloche.

À l'heure du lunch, Valérie nous montre l'affiche qu'elle a faite avec son super ordinateur. C'est vraiment cool. Elle a également une bannière qu'on pourra accrocher en haut du babillard. Nous sommes tous emballés ! Je me propose pour m'occuper de l'impression. Après tout, c'est mon idée d'aider Léo. Je demanderai conseil à papa.

Parlant de Léo, je me demande comment il va. Je ne l'ai pas croisé depuis le fameux dîner…

— C'est grâce à Galli, c'est elle qui l'a aperçu, clame Yan.

De quoi parle-t-il ? Zut ! J'étais encore dans la lune…

Yannick raconte le sauvetage de Noa. Nos amis sont suspendus à ses lèvres. Tellement qu'on entendrait une mouche voler. Quand il termine son récit, tout le monde nous félicite.

— Bravo pour votre sang-froid ! s'écrie Mike.

— Le mot est parfaitement choisi, parce que le mercure était bien au-dessous de zéro, ce jour-là ! que je rigole.

Avant qu'on retourne en classe, Yan nous demande si on ira voir son prochain spectacle.

Tout le monde dit oui, sauf Josie, qui attend ma réponse avant de se prononcer. Elle est toujours solidaire avec moi, ma *best* ! Je l'aime tellement !!!

Je n'aurais pas cru ça il y a deux semaines, mais… je pense que je vais y aller, maintenant que Yan est redevenu mon ami…

Quand j'arrive à la maison, maman me dit qu'un journaliste a téléphoné au sujet de Noa.

— Il aimerait te parler. Il voulait passer mercredi…

— C'est impossible, je vais à l'écurie !

— Je sais, ma belle, c'est pour ça que je lui ai suggéré de venir à la maison ce soir.

— *Oh my God !* Je ne sais pas quoi lui dire.

— Tu n'as qu'à répondre à ses questions. De toute façon, je ne serai pas loin. Va faire tes devoirs, il devrait arriver vers dix-sept heures.

Je monte à ma chambre pour d'abord téléphoner à Yannick. Il est au courant : le journaliste le rencontre aussi ce soir. Mon ex est très relax par rapport à son entrevue, pas du tout comme moi. Il commence à avoir l'habitude des médias, lui.

— Je suis *full* gênée…

— Ne t'inquiète pas, il va te poser des questions super précises, tu

n'auras pas à te casser la tête.

— De toute façon, c'est toi qui es le héros dans cette histoire. Toi et Mouffe.

— C'est faux. C'est toi qui as remarqué que la neige s'écroulait sur Noa. Mais c'est une bonne idée de parler de Mouffe, ce sera plus facile.

— OK… Merci…

— N'importe quand, miss Galli. Tu sais que je serai toujours là pour toi, murmure-t-il.

Sentant l'émotion dans sa voix, je me dépêche de raccrocher. Je n'ai pas envie qu'il me vire le cœur à l'envers.

Par chance, mes travaux ne me laissent pas le temps de réfléchir à mon ex.

Le journaliste sonne à la porte, pile à l'heure.

Je descends après m'être coiffée – au cas où il prendrait une photo. Maman et lui sont installés dans le salon. Je le salue et m'assois à côté de ma mère. Christian – le journaliste – est dans le fauteuil en face de nous. Il sort un calepin de notes. On se croirait dans un film. Hi ! Hi ! Hi !

Comme Yan me l'a suggéré, je parle de Mouffe, qui a creusé aux côtés de mon ami. Il nous demande s'il peut nous photographier ensemble. Maman est d'accord. Mon chien et moi prenons la pose. Le journaliste m'interroge ensuite sur la chronologie du drame qu'on a évité de justesse, puis me dit qu'il a lu un article à mon sujet. Celui qui est paru après que j'ai sorti Valérie et son père de leur véhicule accidenté.

— Tu es très courageuse !

— Euh… merci, mais tout le monde aurait fait la même chose…

— Je ne crois pas… En passant, tu connais Yannick Boudreau depuis longtemps ? Comment est-il dans la vie de tous les jours ? Es-tu toujours sa petite amie ?

Je ferme les yeux… Zut ! Je réponds quoi ? Je suis son amie, mais plus sa petite amie ? Trop compliqué… Tout à coup, je n'ai plus du tout envie de lui parler.

Maman semble sentir mon malaise, car elle intervient.

— Ils sont amis. Je ne crois pas que vous ayez besoin de plus de détails pour votre article, affirme-t-elle avec un sourire. Si vous voulez en apprendre plus sur Yannick, c'est à lui que vous devriez poser vos questions. Ce n'est pas à ma fille de vous renseigner sur sa vie privée. Galli a des travaux d'école à finir.

Et vlan ! Merci, maman !

Le journaliste nous quitte quelques minutes plus tard.

Dès que la porte est refermée, je pousse un soupir. Ça me dépasse qu'il en ait profité pour essayer d'avoir un scoop sur la vie privée de Yannick. Pfff !

Le lendemain, j'explique ma soirée à ma *best*. Elle n'est pas étonnée que le journaliste ait demandé des informations sur ma relation avec Yan.

— Les potins, ça fait vendre les journaux !

À la pause, Maude vient me trouver.

— Est-ce que tu sais si les bébés d'Églantine sont encore disponibles ? Ma mère a finalement accepté que j'adopte un chien !

— Bonne nouvelle !… Les chiots sont encore tous à la clinique, mais j'ignore s'ils sont réservés à des familles. Je vais le demander à Michelle.

— Merci, tu es super gentille ! J'espère que j'en aurai un.

— Je te le souhaite, ils sont hyper mignons ! Si tu en prends un, vas-tu l'emmener quand tu iras chez ton père ?

— Non. Il ne veut pas d'animaux. Mais maman m'a promis de s'en

occuper quand je ne serai pas là. Tu me diras quand tu auras parlé à ta vétérinaire.

— Bien sûr !

Je repars vers ma case, le sourire aux lèvres. Un chiot qui trouve une bonne famille, ça me rend heureuse !

— Tu as l'air vraiment bien où tu es, miss Galli !

Yan est apparu devant moi. J'étais tellement dans ma tête que je ne l'ai pas vu arriver.

— Dans la lune, mon endroit préféré ! Hi ! Hi !

— Comment s'est passée l'entrevue, hier ?

— Bien…, que je réponds en hésitant.

— Mais ?

— J'avais l'impression qu'il voulait surtout en apprendre plus sur toi !

— Les journalistes sont comme ça, affirme Yan.

— Comment est-ce que tu réussis à endurer ces vautours qui te tournent autour ?

Ma moue dégoûtée le fait rire, on dirait.

— C'est vrai qu'ils sont fatigants, mais ça vient avec… la popularité, je veux dire. On s'y habitue, tu sais…

— Hiiii ! Yannick !

M'habituer à tout ça ? Jamais !

— Bye ! Je te laisse avec tes admiratrices.

Sérieusement ? Qui veut d'une vie comme celle-là ? Pas moi.

En arrivant devant le local de science, je remarque que Léo est là.

— Salut, Galli !

— Salut, comment tu vas ?

Son menton a des points de suture et son arcade sourcilière est

cachée sous un pansement.

— Correct… Adam a écopé d'une suspension d'une semaine. J'ai surtout peur que ses amis prennent leur revanche.

— En as-tu parlé à la directrice ?

— Non, les autres ne sont pas d'ici, à part Christopher, mais je sais qu'il ne me fera rien entre ces quatre murs. Et ma mère va venir me chercher à l'école, au lieu que je fasse le trajet en autobus… au moins pour un temps.

— C'est vraiment trop poche… Mais moi et ma gang, on est avec toi ! D'ailleurs, tu devrais manger à notre table le midi, que je lui propose.

— Avec vous ? demande-t-il, l'air étonné.

— Ben oui, à moins que ça ne te tente pas…

— Non. C'est cool, j'aimerais ça.

— Alors c'est réglé !

Je souris quand mon nouvel ami me laisse passer avant lui. Il est galant, Léo !

En revenant de l'école, je m'arrête à la clinique. Gabrielle, l'assistante de ma vétérinaire, est à la réception.

— Salut, Gab !

— Bonjour, Galli !

— Est-ce que tu sais si les bébés d'Églantine ont trouvé des familles ?

— Justement, Michelle m'en a glissé un mot aujourd'hui. Les deux femelles sont réservées et un des mâles. Mais je ne sais pas lequel. Pourquoi ?

— Une de mes amies en voudrait un. Je peux aller les voir ?

— Bien sûr.

Je passe devant la plus grande des cages. Un énorme chien me regarde. Il est magnifique ! Wow ! Je lis la fiche. C'est un lévrier irlandais. Il a l'air super doux. J'approche ma main et il la renifle. C'est le plus grand chien que j'ai jamais vu ! Impressionnant.

Je continue mon chemin pour m'arrêter vis-à-vis d'Églantine.

— Salut, ma belle, que je murmure.

J'ouvre la cage et caresse la chienne avant d'admirer ses petits. Je me demande lequel des mâles Maude choisira. J'ai un faible pour le caramel, celui qui est comme une patate molle ! Hi ! Hi !

Je m'amuse un peu avec eux avant de retourner en haut.

— Michelle est encore en salle d'examen, m'apprend Gabrielle.

— Tant pis, il faut que je parte, j'ai un tas de devoirs à faire.

— Je vais lui en parler quand je la verrai, d'accord ?

— OK. Merci !

Je la salue avant de sortir.

J'ai hâte d'annoncer la bonne nouvelle à Maude !

Arrivée chez moi, je me dépêche d'avancer mes travaux, surtout que, demain, je vais à l'écurie. Wouhouhou ! J'ai juste trop hâte ! Je n'en reviens pas encore : moi, Galli Martin, je vais devenir une vraie cavalière. Sans compter qu'Ebony est le plus beau cheval du monde ! Je suis déjà folle de lui après l'avoir vu une seule fois ! Imaginez dans un mois. Et je fais des rimes, par-dessus le marché ! Hi ! Hi !

En plus, mon prof, c'est Will ! Je ne crois pas que je pourrais demander mieux !

Ma vie est parfaite ! Enfin presque… parce que, cet été, on va déménager et je ne pourrai plus voir Bo… Arrrk !

Pourquoi est-ce qu'on m'envoie du bonheur pour me l'enlever ensuite ?

POURQUOI ?

10

Mauvaise nuit… Je n'arrête pas de penser à Bo, à Will, puis à Yan… Je suis beaucoup trop fébrile pour dormir profondément. Mon réveil indique trois heures vingt. Je grommelle, replace ma douillette, puis ferme les yeux en m'imaginant sur le dos d'Ebony…

Un son strident me réveille. Je me redresse d'un bond. C'est l'alarme d'incendie !!! *Oh my God ! Oh my God ! OH MY GOD !* Debout, les yeux collés, j'empoigne Guimauve et fais signe à Mouffe de me suivre. Je descends au pas de course afin de me diriger vers l'entrée. Je connais bien la procédure d'évacuation ; nous l'avons répétée en famille.

Maman m'intercepte avant que je ne franchisse la porte, en panique.

— Pas besoin de sortir en pyjama, Galli. Les toasts de Karine ont brûlé. Mais je te félicite pour tes bons réflexes.

Je pousse un grand soupir.

Ouf ! J'ai eu peur.

Rassurée, je fais sortir les chiens avant de demander à ma sœur :

— Karine, peux-tu les rentrer quand tu auras fini de mettre le feu à tes tranches de pain ?

— Ha ! Ha ! Très drôle !

— Merci ! Je vais dans la douche.

Je redescends dix minutes plus tard, bien réveillée cette fois.

Ma sœur m'a préparé mes rôties (heureusement pas trop bronzées) pour se faire pardonner. C'est ce qu'elle m'explique en me faisant un clin d'œil !

Je mange avec appétit quand maman prend la parole.

— Galli, c'est ce soir que tu vas à l'écurie…

— Mouiii ! que je réponds, la bouche pleine.

Ma mère me lance un regard désapprobateur.

— Je tiens à te préciser que, si l'équitation interfère avec tes études, tu ne pourras pas continuer. Tes notes ne doivent pas en souffrir. Tu comprends ?

Je hoche la tête, puisque je viens tout juste de remordre dans mon pain.

— Parfait, conclut maman avant de replonger le nez dans ses courriels.

Après mon déjeuner, je me prépare pour ma journée au moment où mon père dépose un énorme paquet devant moi.

— Tes affiches. Mon patron a été touché par votre initiative, il a payé l'impression.

— Wow ! Il est super gentil !!! Tu lui diras merci de ma part.

— Tu pourrais lui écrire un petit mot.

— Euh… OK.

Maman me tend une feuille et un stylo.

Je m'exécute en le remerciant pour son geste généreux, puis je signe : Galli Martin et les Multicolores.

Mon manteau sur le dos, je salue ma mère, puis marche dans l'air froid du matin, mon colis sous le bras.

Le ciel, d'un beau bleu, contraste avec les toits enneigés. Je frissonne en repensant à Noa, prisonnier de son igloo. Je suis tellement contente d'être passée par là. Je ne veux pas imaginer ce qui aurait pu se passer…

Perdue dans mes pensées, je mets les pieds dans l'école. Au moment de tourner le coin d'un corridor, je heurte quelqu'un de plein fouet.

— Oups ! Désolée !

— Tu le fais exprès ou quoi ? lance Mégane en me fusillant du regard.

— Pas vraiment, non… j'étais dans la lune.

— T'es trop nulle !

Lune, pas nulle ! que j'ai envie de lui répondre, sarcastique. Mais je n'ai pas le goût d'embarquer dans son jeu, c'est pourquoi je continue mon chemin sans ajouter un mot.

Valérie me rejoint peu après.

— J'ai les affiches et on les a eues gratuitement ! que je lance, de bonne humeur.

Elle m'aide à déballer le paquet.

— Woah ! Elles sont parfaites !

Josie, qui arrive avec Julien, s'extasie elle aussi.

— Trop cool ! Je vais en prendre tout de suite et on va commencer à les accrocher aux babillards.

— Bonne idée ! Moi aussi, ajoute Valérie. On se voit plus tard !

À l'heure du lunch, je présente Léo à mes amis. Josie lui montre nos affiches en lui expliquant notre projet. Il est ému, ça se voit.

— Tu sais, nous, on croit que toutes les couleurs sont belles ! conclut Valérie.

Léo lui fait un grand sourire en la remerciant.

— Même le rouge, rigole Yan en pointant du doigt les joues de Val.

Tout le monde s'esclaffe et Valérie rougit de plus belle, ce qui ne lui ressemble pas du tout. Tiens, tiens, tiens ! Est-ce que Léo lui plaît ?

— Vous faites quoi pour la semaine de relâche ? demande Mike.

Valérie, sûrement trop contente de changer de sujet, s'empresse de répondre qu'elle va skier avec son père aux États-Unis. Yannick reste ici, surtout qu'il va être super occupé par les répétitions de son spectacle, et Julien passe la semaine dans un chalet avec sa famille.

— Nous, on ne va nulle part, que je bougonne. Mon père doit aller à Toronto. Évidemment !

— Je reste à la maison, moi aussi, Galli. On en profitera pour faire des choses ensemble, ajoute ma *best* avec entrain.

Josie trouve toujours un côté positif à tout. C'est fou !

— J'ai oublié de vous le dire, lance Yan. Je suis passé devant le babillard tantôt. La direction a installé une table juste à côté avec des petites feuilles de toutes les couleurs. J'y ai inscrit mon nom et je l'ai épinglé bien en vue, à côté de notre poster. J'espère que le tableau d'affichage sera rempli à craquer avant vendredi.

— C'est certain. La vedette Yannick Boudreau qui embarque, ça va en convaincre une gang ! rigole Mike.

Le pire, c'est qu'il a probablement raison. Mais je ne m'en plains pas… c'est pour une bonne cause.

La cloche qui annonce la fin de la journée sonne ENFIN !

Je me dépêche de partir. Je n'ai qu'une hâte : être à l'écurie !

Heureusement, nous soupons un peu plus tôt, afin que maman et moi ayons le temps de nous rendre chez William à l'heure prévue.

Quand la voiture s'arrête devant la maison de ce dernier, ma mère me répète d'être vigilante et de bien suivre les conseils de mon ami.

— Ne t'inquiète pas, je serai prudente. Bye !

Je sonne à la porte. C'est Joan qui m'ouvre.

— Entre, Galli. On en a pour deux minutes.

En patientant dans le vestibule, je jette un œil au salon. On dirait un décor de magazine. Tout y est bien rangé. D'immenses fauteuils gris font face à un écran géant. Un grand tableau illustrant Ebony est accroché au mur à côté de la fenêtre. Wow ! Il est magnifique ! Sur la table basse, j'aperçois également une sculpture de cheval. Je continue mon exploration visuelle et je remarque sur le manteau de la cheminée des photos de Will et Bo : ici, en pleine action, en train de sauter par-dessus un obstacle ; là, un portrait de mon ami appuyé sur Ebony.

Il est beau… ils sont beaux !

— *Hi*, Galli !

Je sursaute. Je n'avais pas entendu Will s'approcher. Il est discret, même avec des béquilles ! Zut ! Il m'a sûrement vue zieuter ses photos… J'ai l'air de quoi, là ?

— Euh ! Salut ! Comment ça va ? que je demande en désignant sa jambe plâtrée.

— OK, *I guess* ! Ça pourrait aller mieux, mais je ne peux rien y changer…

— C'est poche pour toi !

— Mais pas pour toi, *right ?* lance-t-il en riant. Es-tu nerveuse ?

— Un peu, mais je sais que tu vas m'aider à m'améliorer…

— Je ne suis pas inquiet, tu as déjà une très bonne posture, me dit-il avec un sourire.

C'est fou, quand il me regarde comme maintenant, j'ai l'impression qu'il me trouve jolie… et ça me fait tout drôle… mais je dois fabuler.

— Euh ! Merci…

Pour changer de sujet, je pointe la toile du doigt avant de continuer :

— Est-ce Bo ?

— Oui, répond sa mère en mettant les pieds dans le salon. Je l'ai commandée à une artiste peintre.

— Il est vraiment superbe !

— On y va ? demande William.

Joan acquiesce et nous partons. Le trajet me semble moins long que la dernière fois. La mère de Will m'annonce qu'elle ne pourra pas rester, mais qu'elle viendra nous chercher plus tard.

Dès qu'on entre dans l'écurie, je me sens bien. Je crois que c'est l'odeur de cheval qui me rend heureuse.

Pourquoi ? Je n'en ai aucune espèce d'idée.

On passe d'abord par la sellerie. Will m'explique que je dois prendre tout ce dont j'ai besoin, mais ne m'en dit pas plus. Comme il ne peut pas m'aider, je fais deux allers-retours afin d'apporter la boîte de brosses, la selle, le tapis, la bride et la bombe. Je crois n'avoir rien oublié. Will m'observe, l'air sérieux. J'installe la selle sur le support, mets le tapis par-dessus, dépose la boîte au sol et accroche la bride au crochet. Je ne sais pas quoi faire de la bombe, alors je la pose sur le tapis. Je prends ensuite le licou et la laisse.

— Tu as une excellente mémoire, c'est bien ! affirme mon ami. Maintenant, approche-toi d'Ebony et parle-lui. Tu veux attirer toute son attention avant d'ouvrir la porte.

— Salut, mon Bo, que je murmure en tendant la main vers son nez.

Il me renifle.

— OK, sa tête est vers toi. Ouvre doucement la porte à moitié et entre. Mets-lui son licou et sors-le ensuite avec la laisse.

Oh my God ! Je suis seule avec lui dans son box. Il est grand et impressionnant. Il approche sa tête et je lui flatte l'encolure. Il m'aime bien, on dirait. À la clinique, Michelle dit toujours que j'ai un don avec les chiens ; j'espère que c'est aussi vrai avec les chevaux ! Quand je sens que Bo est en confiance, je passe le licou sur son nez puis par-

dessus ses oreilles.

— OK, maintenant, tu ouvres complètement la porte, tu te places vis-à-vis de sa tête, à sa gauche, et tu sors avec lui.

Bo m'obéit sans problème. Wouhou ! Trop fière, la fille !

Je l'attache dans l'allée avant de décrocher la laisse.

— Parfait ! me félicite mon professeur.

Bravo, Galli ! Tu t'es débrouillée toute seule !

Je passe l'étrille, puis la brosse dure sur son poil, avant de terminer avec la brosse souple. Quand il est bien propre, je peigne sa crinière et sa longue queue. Puis je vais chercher le tapis.

— Tu oublies quelque chose, me dit Will.

Zut ! Je ne vois pas quoi…

Mon ami me désigne les pieds de son cheval.

Oups ! C'est l'étape la moins facile, en plus. Le cure-pied en main, je me place de côté, prends une inspiration, puis me penche pour glisser mes doigts le long de la jambe de Bo. Au bout de deux essais, il me donne son sabot.

Yesss !

Je répète le nettoyage avec les trois autres pattes. Quand je me relève, satisfaite, William me fait un pouce en l'air. Il semble aussi fier que moi !

Je mets la bombe sur ma tête pour avoir accès au tapis, que je place sur le dos d'Ebony. Ensuite, je prends la selle et… Zut ! J'ai oublié la sangle !!!

William rigole pendant que je me dépêche d'aller la chercher.

Une fois revenue, je dépose la selle sur le cheval. Mon instructeur m'explique comment le sangler correctement. Ça fait beaucoup de choses à se rappeler…

Au tour de la bride, maintenant. Il faut que je détache Bo, que j'enlève le licou de son nez pour le faire passer sur son encolure – au

cas où il voudrait se sauver !

J'avale de travers en m'imaginant courir après lui.

— C'est juste une précaution, Galli, me rassure Will, comme s'il lisait dans mes pensées. Il ne s'est jamais enfui, mais, avec un cheval, on ne prend pas de risque. N'oublie pas que, dans la nature, les chevaux sont des proies, pas des prédateurs.

La bride en main, je suis ses instructions et je réussis à faire ouvrir la bouche à Bo pour lui mettre le mors. Ouf !

Je n'aurais jamais cru que préparer un cheval était si complexe.

Finalement, c'est le temps d'emmener Ebony au manège. Will me précède avec ses béquilles. Trois chevaux sont sur la piste.

Cassandra n'est pas là. Fiouuu !

On s'avance vers le montoir. Une brunette et son cheval – roux et blanc et super beau – s'arrêtent à notre hauteur.

— Will, mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande la fille en ouvrant de grands yeux.

Mon ami lui explique sa mauvaise chute avant de me présenter.

— Salomé, c'est Galli. Elle va monter Bo pendant ma convalescence.

— Bonjour, Galli ! J'aime bien ton prénom, il est original.

— Merci !

— Ça fait longtemps que tu pratiques l'équitation ?

— Euh… Non… pas vraiment.

Salomé jette un regard interrogateur à William, qui précise :

— Galli a un talent naturel, je vais lui donner quelques leçons et elle sera parfaite.

— Je n'en doute pas, ajoute Salomé en souriant, tu es un excellent professeur !

Et elle a tout à fait raison : William est patient et ses explications,

super précises.

Je monte en selle facilement. Je fais quelques tours de piste au pas avant que Will, qui s'est assis sur le montoir, m'explique en quoi consiste le trot enlevé. Pour ne pas rebondir sur le dos du cheval, je dois me soulever un coup sur deux. J'essaie tant bien que mal de m'éloigner de la selle, mais je retombe chaque fois.

Will me réconforte, affirmant que les cavaliers débutants ont tous de la difficulté avec le trot enlevé et que je ne dois pas me décourager.

Salomé passe près de moi.

— Tu sais, Galli, c'est ce qui est le plus dur à maîtriser quand on commence, mais, à ce que je vois, tu vas y arriver beaucoup plus vite que moi. Ça m'a pris plusieurs semaines et toi, tu le réussis presque. Je suis jalouse !

— Tu n'exagères pas un peu ?

— Non, pas du tout !

Elle est vraiment gentille, Salomé, pas du tout comme Cassandra, qui rirait sûrement de moi, si elle me voyait !

Je poursuis les exercices au trot. Est-ce mon imagination ou il me semble que je rebondis légèrement moins qu'au début ?

— Continue comme ça, Galli, ça va super bien.

Mon ami a le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Moi aussi, d'ailleurs. Je suis essoufflée, mais j'adore ça. Trop contente d'être juchée sur le dos d'Ebony !

Je n'en reviens pas, William m'a choisie, MOI, Galli Martin, pour monter son cheval. Quelle chance !!!

Mon professeur me demande de ralentir l'allure et de mettre Bo au pas.

— Fais-le marcher cinq tours de chaque côté pour qu'il décompresse, et ce sera tout pour aujourd'hui.

Je me penche pour flatter l'encolure de ma monture et manque de

tomber par en avant.

Will rigole un peu avant de me conseiller.

— Garde ton poids dans tes talons et tes fesses collées à la selle.

Je ne peux m'empêcher de rire, moi aussi, en repensant à la fois où je me suis aplatie sur l'encolure de Jack (le cheval de randonnée), qui s'était penché pour mâchouiller des feuilles. Cette fois-ci, je me redresse sans problème. Wouhouhou ! Je m'améliore.

Ebony marche d'un pas souple, ce qui est très agréable.

— Will a raison, tu es douée, lance Salomé, qui place son cheval à côté du mien avant de me faire un *high five*.

Je tape dans sa main en souriant.

— Bo est un ange, que je réponds en caressant sa crinière soyeuse. Comment se nomme ton cheval ?

— Tabasco.

— J'adore ses deux couleurs !

— C'est un paint horse, m'informe-t-elle.

— Il est magnifique.

— Oui, je l'aime beaucoup… Tu reviens quand ?

— Samedi.

— Cool, on va se revoir bientôt, alors.

— Oui.

Ma nouvelle amie me salue avant de sauter en bas de sa monture avec élégance. Pas du tout comme moi, la dernière fois. Mon petit cœur fait une pirouette quand je me remémore le moment où je suis tombée… dans les bras de William.

Quelques minutes plus tard, je fais stopper Ebony au milieu du manège. Mon instructeur privé s'approche.

— Prends ton temps, Galli, parce que je ne pourrai pas te rattraper cette fois-ci, même si j'aimerais ça, lance-t-il en riant.

Oh my God ! Il aimerait ça… que je tombe dans ses bras ? C'est *full* intimidant, là !!!

OK, Galli, respire, ça va bien aller…

Je compte jusqu'à trois, puis passe ma jambe droite par-dessus la selle, avant de sauter en bas, tout en espérant atterrir sur mes deux pieds.

Ouf ! J'ai réussi.

— *Well done !* Bravo, Galli !

Mon sourire fait écho au sien. Je suis trop fière ! Je donne un bisou sur le nez de Bo avant de l'emmener vers son box.

Joan nous attend dans l'allée.

— Je t'ai regardée un peu, de là-haut, explique-t-elle. Tu te débrouilles très bien, Galli.

— Oh ! merci !

Après avoir brossé Ebony, je range tout l'équipement, puis nous partons. Je suis EXTÉNUÉE, mais heureuse !

Quand j'arrive à la maison, les chiens me font la fête. Pas du tout le même accueil que celui de ma charmante sœur.

— Pouah ! Tu pues.

— Ça sent juste le cheval, que je réplique en faisant exprès de passer mon bras sous son nez.

Elle s'enfuit en courant. Hé ! Hé !

— Alors, comment ç'a été ? me demande papa tout en réparant la porte du lave-vaisselle.

— Super ! La mère de Will m'a complimentée sur mes progrès et, en plus, je me suis fait une nouvelle amie.

— Tu as été prudente ? me questionne maman, toujours aussi inquiète.

— Bien sûr, Will fait très attention à moi.

— Tant mieux ! Va prendre un bain. Karine a raison, tu sens le cheval, lance-t-elle en riant.

C’est bizarre, moi, l’odeur ne me dérange pas du tout.

J’ai trop hâte à samedi !

11

— Galli !

— Mmmm ?

— Debout, ça fait dix minutes que ton réveil sonne.

J'ouvre péniblement les yeux. Karine est penchée sur moi.

— Tu ferais mieux de te lever si tu ne veux pas que maman trouve que c'est une mauvaise idée de suivre des cours d'équitation un soir de semaine !

L'argument est plus que convaincant. En moins d'une minute, je suis sortie du lit. Quand je descends à la cuisine, mes parents sirotent leur café et n'émettent aucun commentaire. Ouf !

En chemin vers l'école, je croise Josie, qui me questionne.

— Pis ? Raconte-moi tout.

— C'était génial ! Je me suis occupée de Bo toute seule.

— Et William, il était content ?

— Oui, il a dit que j'étais douée et que dans peu de temps je serais une vraie cavalière.

— Wouhouhou ! Galli l'écuyère !

— La cuillère ???

— Ben non ! « ÉCUYÈRE » : féminin d'« écuyer » et synonyme de « cavalière ». Hi ! Hi ! Hi ! rigole ma *best* en me faisant un clin d'œil.

— Ha ! Ha ! Ha ! J'avais mal compris… Je suis trop endormie, ce matin.

— Je vois ça ! me répond-elle en m'ouvrant la grande porte. À plus !

Après mon cours de gym, je tombe sur Yannick.

— As-tu parlé à Val ? me demande-t-il. On pensait aller voir un film ensemble, demain soir.

— Euh… Pourquoi pas, ça fait longtemps.

— Cool.

Yannick me sourit… un peu trop tendrement, je trouve.

— OK… euh… il faut que j'y aille… À plus !

Pas le temps d'analyser mes sentiments contradictoires, je préfère me sauver…

C'est à l'heure du lunch, alors que mes amis et moi sommes attablés, que je réalise que j'ai complètement oublié de parler à Maude.

— Je suis allée voir les chiots. Il reste deux des trois mâles qui ne sont pas réservés, mais je ne sais pas lesquels. Il y en a un caramel, un brun et un blond.

— Oh ! C'est super ! Je vais aller les voir samedi. Vas-tu venir avec moi ?

— Pas sûre d'avoir le temps. J'ai mon cours d'agilité le matin et…

J'hésite à parler de l'écurie devant Yannick. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me dérange qu'il le sache.

— Et ?

— Galli monte à cheval les samedis après-midi, ajoute Josie qui, de toute évidence, ne se doute pas de mon dilemme intérieur.

— Quoi ??? s'exclame Maude avec une voix plus aiguë que d'habitude.

Encore un peu plus et ce serait un ultrason. Hi ! Hi !

— Tu fais de l'équitation ? continue-t-elle, énervée. Depuis quand ?

— Pas longtemps…

— C'est donc ben le fun, tu me raconteras ça !!! lance Léo avant de se diriger vers la cantine.

— Ah oui ? Je ne savais pas que tu suivais des cours, ajoute Yan, l'air surpris.

— C'est où ? demande Maude.

Oh my God ! Moi qui voulais être discrète… Zut ! J'aurais préféré que ma *best* ne spécifie pas mon emploi du temps…

— Euh ! Dans une écurie…

Reste vague, Galli, c'est mieux !

— Elle monte le cheval de son ami William, précise Josie.

Non mais, elle le fait exprès ou quoi ? Je ferme les yeux une fraction de seconde. Rester vague n'est plus une option…

— William ? Je le connais ? me questionne mon ex avec une expression bizarre.

— Non… euh ! C'est un ami de mes cours d'agilité… euh… je monte son cheval… pour le dépanner… il s'est cassé une jambe et…

— Je le dépannerais bien, moi aussi, le beau Will, lance Valérie qui arrive avec son plateau. Dommage que je n'aime pas les grosses bibittes poilues.

— Le cheval ou le gars ? demande Mike en rigolant.

Mes amis pouffent de rire, sauf Yannick, anormalement silencieux.

Il se peut qu'il soit jaloux, mais, en même temps, nous ne sommes plus ensemble. Arrrgh ! Ce n'est pas simple de rester ami avec quelqu'un qu'on aime encore beaucoup… Peut-être que je suis nulle, mais je trouve ça vraiment compliqué, tout ça !

Au dernier cours, assise près de Josie, je bâille à m'en décrocher la mâchoire. J'entends ma *best* s'esclaffer, même si elle tente de se contenir. Il est temps que la journée finisse. L'explication du professeur est interrompue par le carillon – qui précède toujours les annonces par interphone. La voix de la directrice résonne dans la classe.

— Veuillez vous rendre – en SILENCE – à l'auditorium. Suivez vos professeurs et je ne veux PAS de bousculades.

— Attendez-moi dans le corridor, ordonne monsieur Carl en nous faisant signe de sortir.

Nous nous attroupons et partons à sa suite en jacassant.

L'auditorium se remplit rapidement. Est-ce la présence inhabituelle de policiers devant nous qui nous rend si obéissants ? Sûrement. Même les plus indisciplinés s'assoient sans se chamailler.

Quand tout le monde est finalement assis, la directrice prend la parole.

— Cet après-midiii, nous allons vous parler de l'intimidation, de la violence et du racisme, quiii n'ont pas leur place dans cet établissement. Pour vous aider à mieux saisiiir ces enjeux, j'inviiite le lieutenant Laraque à s'adresser à vous.

Elle est trop drôle. Chaque fois qu'elle semble énervée, comme maintenant, elle étiiiiiiire les *i*. Pouahaha !

L'homme au teint foncé s'exprime avec humour. Il nous raconte son histoire d'immigrant, qui a été ponctuée à la fois d'intolérance raciale de la part de certains et de bienveillance à son égard de la part

d'autres. Il termine son récit en nous expliquant que ce sont ces derniers qui l'ont aidé à devenir une meilleure personne.

— Soyez compréhensifs et aimables, vous en ressortirez toujours gagnants. Faire du mal ne vous apportera que de la souffrance. Croyez-moi.

La directrice s'approche de l'officier pour lui serrer la main, puis reprend le micro.

— Monsieur Laraque, merciii pour ce magnifiiique témoignage !… Et vous, chers élèves, vous avez sûrement vu les affiiiches qui sont placardées un peu partout dans l'école. Je vous inviiite à signer la déclaration *Multicolores et égaux* quiii se trouve sur le babillard principal. Je tiens à souligner le travail des iniiitiatrices de ce beau projet : Valériiie Paquin, Josiiie Roy et Galliii Martin.

C'est trop drôle… je n'avais jamais remarqué que nos prénoms se terminaient tous en iiiii ! Hi ! Hi ! Hi !

Val, qui est assise à l'avant, se lève et salue la foule. *Oh my God !* Elle prend ça au sérieux ! Ma *best* me pousse du coude avant de se lever, elle aussi. Pas le choix de faire pareil. Moi qui déteste l'attention !

Après les applaudissements, la directrice passe le micro au lieutenant.

— Bravo, les filles ! Je suis fier de voir qu'il y a de la solidarité dans ce groupe ! Maintenant, j'aimerais vous parler de quelque chose qui me tient particulièrement à cœur.

Le policier ouvre la boîte qu'il tient en main et nous montre la médaille qui est à l'intérieur.

— Il m'est arrivé à quelques reprises durant ma carrière de remettre cette récompense. Elle souligne le courage d'une personne qui a porté secours à un ou des citoyens dont la vie était en danger. À chaque occasion, je suis ému… Mais plus encore lorsqu'il s'agit d'une jeune personne.

Il y a des murmures dans la salle.

Je me demande bien qui mérite ça. *Wow ! On a un héros parmi nous*, que je pense, énervée.

— Cette médaille de bravoure est décernée à…

Le lieutenant fait une pause, avant de clamer :

— Galli Martin !

Je manque de m'étouffer avec ma salive. Quoi ?!? Je me tourne vers Josie, qui semble aussi estomaquée que moi.

— Il… Il a bien dit mon… mon nom ? que je bafouille.

— Oui !!! *Go !* répond ma *best* en me poussant hors de mon siège.

Les jambes flageolantes, je m'approche de la scène. Je me sens devenir rouge comme une tomate, parce que, là, tout le monde m'applaudit. Ouf !

Dès que je suis à ses côtés, le lieutenant continue son discours.

— Galli a sauvé pas moins de quatre personnes en deux ans ! Cette jeune fille a bravement sorti deux personnes d'une voiture accidentée, alors que le moteur s'enflammait…

Val et son père.

— Et, poursuit-il, avec l'aide de son ami Yannick et de son chien Mouffe, elle a ramené à ses parents un garçon qui s'était perdu en forêt.

Ludovic !

— Puis, continue le policier, il y a cinq jours, elle a couru au secours du petit Noa, enterré sous la neige.

— Je… je n'étais pas seule, Yannick et Mouffe étaient aussi avec moi ! que je bafouille, mal à l'aise.

Le lieutenant me sourit avant de reprendre la parole.

— Yannick, pourrais-tu venir ici ?

J'aperçois mon ex qui se lève, acclamé par la foule. Yannick se positionne très près de moi. J'ai le cœur qui bat à quatre cents milles à l'heure quand monsieur Laraque passe le ruban de la médaille autour

de mon cou, puis me serre la main. Je baisse la tête pour admirer ma récompense. Wow ! Je suis émue…

— Yannick a, lui aussi, été très courageux en participant au sauvetage des deux enfants, lance le policier, avant de remettre une deuxième médaille à un Yan trop fier.

— Il me reste une autre récompense, continue le policier après un tonnerre d'applaudissements.

C'est à ce moment que j'aperçois Mouffe qui s'élance vers moi, accompagné de mes parents et de la mère de Yannick.

Je me penche pour flatter mon chien. Le lieutenant me tend un collier auquel est accroché une médaille plus petite. Même mon gros toutou est récompensé pour son geste !

Oh my God ! C'est trop d'émotions, je crois que je vais pleurer !

Nos parents et la directrice nous félicitent pendant que je renifle, encore sous le choc…

Attroupés autour de nous, nos amis sont hyper fiers. Léo me fait même un câlin avant de se tourner vers Val.

— Merci encore pour la campagne *Multicolores*…

— Tu n'as pas à me remercier… c'est… je suis contente que tu sois mon… notre ami !

Valérie se penche et lui donne un bisou sur la joue.

Tiens, tiens ? Y a-t-il de l'amour dans l'air ?

Avant de partir, nous passons devant le grand babillard. Sous le nom de Yannick, plusieurs filles ont déjà épinglé leur déclaration.

Valérie pouffe de rire en montrant le bout de papier signé par mon ex, sur lequel des petits cœurs ont été ajoutés. Je lève les yeux au ciel en rigolant, moi aussi.

Je rejoins ma famille devant l'entrée. Mouffe est entouré de filles ;

il est presque aussi populaire que Yannick. Hi ! Hi ! Hi !

— Vous le saviez depuis longtemps ? que je demande à mes parents.

— Depuis mardi. C'est le père de Noa qui a soumis vos candidatures, me répond maman avec un grand sourire.

— Pour de vrai ?

— T'es la meilleure *!* lance ma sœur en me faisant un *high five*.

— Nous sommes vraiment fiers de toi, ma belle, affirme papa avec un trémolo dans la voix.

— Merci, que je murmure, émue.

— Salut, Gallili ! lance Valérie lorsque je la croise, le lendemain matin. Encore une fois, félicitations ! J'espère que mes deux héros préférés vont encore vouloir m'accompagner au cinéma ce soir !

— Ha ! Ha ! Bien sûr, voyons !

— Vas-tu à l'écurie demain… avec le beau William ?

— Oui… Pourquoi ?

Valérie, les yeux pétillants, m'observe avant de déclarer :

— Il te plaît, ce gars-là !

— Will ? Nooon.

— Nah ! Je ne te crois pas. Mais je comprends parfaitement, il est trop *hot* !

Je me sens rougir pendant que Valérie pouffe de rire.

À midi, on se retrouve tous à notre table, sauf Yan. Je me demande où il est, quand je l'aperçois près de la porte en grande conversation avec trois filles. Elles sont super collées sur lui pour prendre un *selfie*. Ça ne m'étonne pas : en plus d'être un chanteur populaire, il est maintenant un héros ! Et, bizarrement, on dirait que ça me dérange

moins de le voir entouré de groupies…

— C'est vendredi ! lance Julien qui s'assoit près de ma *best*.

— Ouiiiiii ! répond celle-ci avec un immense sourire.

Il y a de l'excitation dans l'air ! Ça paraît que c'est la dernière journée avant la relâche ! J'ai hâte, ça va me faire le plus grand bien, même si j'aurais préféré aller nager dans la mer des Caraïbes !

Yannick ne vient pas manger à notre table. J'imagine qu'il est trop occupé par ses admiratrices. Pas grave… ça n'atteint pas ma bonne humeur !

Le père de Valérie nous conduit au cinéma. Je monte à l'arrière, où Yan est déjà assis. Je salue tout le monde, puis il me tend une coupure de journal.

— C'est le fameux article.

— L'article ? que je demande sans comprendre.

— Sur le sauvetage de Noa.

Je m'empare du papier. Sans surprise, je constate qu'une photo de Yan accompagne le texte. Un titre accrocheur évoque aussi mon ex : *LE CHANTEUR YANNICK BOUDREAU SAUVE UN BAMBIN D'UNE MORT AFFREUSE.* J'ai vraiment envie de lire l'article, mais je sais que j'en serai incapable. La lecture en auto et moi, ça fait deux : nausée garantie.

— Tu peux le garder, me dit-il doucement, connaissant ma sensibilité.

— Merci !

Arrivés au cinéma, on se dépêche d'acheter nos victuailles, puis on s'installe en plein milieu de la salle.

Yannick est assis entre Val et moi.

— Es-tu stressé pour ton show ? demande Val à son meilleur ami.

— Oui, c'est certain, même si j'ai une meilleure idée de comment ça se passe. J'ai encore quelques formations à terminer, dont une qui me tente moins.

— C'est quoi ? que je le questionne, curieuse.

— Promettez-moi de ne pas rire, les filles…

On hoche la tête.

— La danse, murmure Yannick avant de lâcher un soupir.

Valérie pince les lèvres, je vois bien qu'elle fait tout pour ne pas s'esclaffer, mais ça ne fonctionne pas et elle éclate.

— Pouahaha !

Elle déclenche un fou rire ! On nous regarde de travers, alors nous engouffrons notre popcorn pour ne pas rigoler encore plus.

— Hi ! Hi ! Je ne t'imagine tellement pas en train de répéter des chorégraphies, que je pouffe.

— Tu n'as pas idée de comment c'est l'enfer…

— Parlant d'enfer, le film va commencer, que je murmure quand les lumières sont tamisées.

Le film est épeurant. Yannick et Val se moquent de moi, car je n'arrête pas de sursauter et de lâcher de petits cris.

Quand c'est terminé, j'ai le cœur qui palpite encore !

En sortant de la salle, on se dirige vers l'espace de jeux. Après un film, on passe toujours une bonne demi-heure à s'y amuser, c'est devenu notre tradition. Je n'ai jamais été très douée pour les jeux d'arcade, mais j'aime ça.

On a du fun en masse. Mon ex est juste trop gentil et Val est de bonne humeur. Tout est parfait !

— Hiiii, c'est luiiii !

Oh non ! Pendant un moment – hyper agréable, je dois le dire –, j'avais oublié que j'étais en compagnie d'une vedette.

Deux filles se plantent devant Yannick. Je ne les vois que de dos, mais je peux m'imaginer la face qu'elles font.

Valérie lève les yeux au ciel. Elle est comme moi, là-dessus : aucune patience pour les groupies qui crient. Ça rime, en plus ! Hi ! Hi ! Je continue ma course virtuelle sans prêter attention aux deux filles, et la termine en envoyant ma voiture percuter le mur. Zut !

— Galli, as-tu un stylo ? lance Yan, quelques secondes plus tard.

Au même instant, la fille aux cheveux blonds se retourne vers moi, les yeux écarquillés.

C'est Cassandra !!!

— Galli?… Tu connais Yannick Boudreau ? me demande celle-ci, l'air abasourdie.

— Ben oui…, que je réponds, étonnée de la croiser ici.

— C'était sa blonde, lance Valérie, avec un grand sourire.

La cavalière encaisse le coup sans répliquer.

— Vous êtes amies ? me demande Yan.

— Euh… pas vraiment, mais on se connaît.

— T'es trop drôle, Galli, rétorque Cassandra en me prenant par le bras comme si j'étais sa *best*, tout en fixant Yan. Bien sûr qu'on est amies.

Hum ! Tu parles !

— Elle apprend à monter à cheval à MON écurie, continue-t-elle. Galli est débutante, mais moi…

— Tu connais Will, alors ? l'interrompt Valérie.

La blonde toise mon amie des pieds à la tête, avant de lui répondre avec aplomb.

— Willy ? Oui, je le connais su-per bien. ON S'ADORE !

— Il est trop chou, c'est vrai, ajoute Val qui, comme toujours, ne se laisse pas impressionner. Sans compter qu'il est SUPER mignon. Et quels yeux, hein, Gallili ?

Oh my God ! Elle en beurre épais, mais je n'avais pas besoin qu'elle m'inclue là-dedans.

Cassandra semble sur le point d'exploser, et je vois bien qu'elle cherche une réplique assassine.

Yan soupire avant de lâcher :

— OK, les filles, on devrait peut-être y aller.

Mais la blonde n'a pas dit son dernier mot.

— Yannick est encore plus beau, je trouve, minaude-t-elle en lui adressant un sourire charmeur.

Pfff !

— Euh ! Merci, murmure Yan en rougissant.

Je crois qu'il est effectivement temps de partir !

— Hiiii ! J'en ai finalement trouvé un ! s'écrie l'autre fille, que nous avions complètement oubliée.

Elle tend un crayon. Mon ex – qui est vraiment trop fin – lui demande son prénom afin de signer son billet de cinéma.

— Abby, murmure-t-elle en se dandinant sur un pied puis sur l'autre.

Dès qu'elle reçoit son autographe, elle saute de joie… Sans farce, elle saute pour de vrai !

Yan me jette un regard en coin en serrant les lèvres. Il se retient pour ne pas pouffer de rire, c'est évident. Moi aussi, d'ailleurs.

Cassandra me lâche – ENFIN ! – le bras et se dépêche de lui tendre son billet.

— Merci, tu es trop… parfait. Je suis teeellement contente de te connaître ! susurre ma fausse nouvelle « amie » avant de se pencher pour embrasser Yan sur la joue.

Elle n'est pas gênée !

— Euh… Moi aussi, Cassandra, je suis… content, répond-il, l'air mal à l'aise.

Ding !

— Bon, bien, ce n'est pas qu'on n'ait pas envie de parler avec vous plus longtemps, mais mon chauffeur nous attend, lance Valérie après avoir consulté son téléphone cellulaire.

Cassandra et Abby restent bouche bée, pendant que notre amie nous entraîne à sa suite.

— Ha ! Ha ! Ha ! Ton chauffeur ! T'es carrément folle ! que je rigole, comme on passe les portes.

— T'as vu leurs têtes ? Hi ! Hi ! pouffe Val.

— Je ne suis pas sûr de comprendre le gag, ajoute Yan avec une drôle de face.

— C'est juste que Cassandra me semble vraiment le genre de fille qui se prend pour une reine… J'avais envie de péter sa balloune ! Tu me suis ? explique Valérie.

— Ah ? Je la trouvais gentille, répond Yan.

— C'est sûr. Elle vient de te dire que tu es le plus beau ! se moque-t-elle.

Plus beau que William ? Mmmm… Pas sûre !

Galli Martin, es-tu tombée sur la tête ?

Une fois dans mon lit, je sors l'article de journal.

LE CHANTEUR YANNICK BOUDREAU SAUVE UN BAMBIN D'UNE MORT AFFREUSE. Le titre fait dramatique en masse ! C'est vrai que ç'aurait pu très mal tourner. Je frissonne en repensant à Noa sous la neige. La lecture me replonge dans l'action. Le journaliste écrit bien. Je ressens l'émotion des parents qui ont été interviewés. Puis je tombe

sur une phrase mise en évidence : *Une sortie romantique qui vire en sauvetage ! Yannick Boudreau se promenait avec son amie de cœur Galli Martin et ses chiens quand le drame s'est produit.*

Amie de cœur ? Zut ! J'espère que William ne verra pas l'article.

Pourquoi, Galli ? Ça changerait quoi, au juste ?

Qu'est-ce que je ne donnerais pas, des fois, pour faire taire ma petite voix intérieure ! Arrrgh !

Je poursuis ma lecture.

Grâce à son sang-froid et à ses réflexes… blablabla !… *Même un des chiens, nommé Mouffe, a creusé aux côtés de notre héros…* blabla ! *Le chanteur, qui gagne déjà le cœur des filles, conquiert maintenant celui de leurs mamans !…* blablabla ! *Le bambin a eu de la chance de ne pas garder de séquelles…* blabla ! *Surtout, ne laissez jamais votre enfant jouer dehors sans surveillance…*

C'est bon, il n'a pas trop parlé de moi. Et, comme je m'en doutais, il a utilisé Yannick au max. Ça fait vendre, comme me le disait Josie.

Je dépose l'article avant de me glisser sous les draps.

Dans l'obscurité, je revois des passages du film… Brrr ! J'allume ma lumière. Il est hors de question que j'imagine des spectres dans le noir total de ma chambre. Je sors de mon tiroir la petite veilleuse en forme d'abeille qui date de mon enfance. Je la garde parce qu'elle est jolie, mais aussi parce que – parfois – je la branche lorsque je me sens peureuse, comme ce soir. Ça m'aide à m'endormir.

OK, je suis un tout petit peu bébé, mais je l'assume.

12

Je me lève de bonne humeur. Aujourd'hui, ça va être une journée géniale ! Agilité et équitation. Youpiiii !

Mon père me conduit au cours. Mouffe est hyper excité, je crois qu'il sent mon énergie. Puisque papa m'a déposée un peu plus tôt que d'habitude, je décide de me promener dans les sentiers enneigés qui serpentent entre les arbres.

Il fait assez doux. Nous marchons lentement, ce qui permet à mon chien de renifler partout. Dès qu'on passe près d'eux, les écureuils grimpent dans les grands pins pour se cacher. Ils sont trop drôles… J'adore me promener en forêt ! Au bout de quelques minutes, je décide de rebrousser chemin pour ne pas manquer le début de ma leçon. Comme j'avance, Mouffe reste figé sur place. J'entends une voix derrière moi ; je me retourne et aperçois deux chevaux et leurs cavaliers qui passent dans le sentier voisin. Voilà pourquoi mon gros chien ne m'écoutait plus.

Je les regarde en souriant. Les gros chevaux sont noirs, avec une tache blanche sur leur chanfrein : c'est comme ça qu'on nomme la partie entre le front et le bout du nez, je l'ai lu dans mon super livre. On dirait des jumeaux. Le couple de cavaliers me salue avant de poursuivre son chemin. Wow ! Je me souviens que, la dernière fois

que je me suis promenée ici, avec maman, j'ai été vraiment impressionnée lorsqu'on a croisé un cheval. Mais ce matin, c'est différent, je suis devenue une cavalière, moi aussi ! Qui l'aurait cru ?

Quand on met les pieds dans la salle, je me surprends à guetter la porte. Sauf que Will ne la franchira pas : c'est impossible pour lui de suivre les cours avec des béquilles. C'est moche !

— Galli, je t'ai vue dans le journal… Bravo pour ton courage !

Je me retourne. Claudine me fait un énorme sourire avant de continuer.

— Tu es la petite amie du beau Yannick ? C'est merveilleux, il est tellement talentueux !

— Euh… Merci !

Je n'ai pas très envie de lui expliquer que je ne sors plus avec lui. Trop compliqué.

Heureusement, le cours commence et coupe court à notre conversation.

Ça se passe super bien, Mouffe est concentré et saute dans le cerceau sans problème. On change d'obstacle et j'envoie mon chien à la passerelle en croisant les doigts. J'aimerais tellement qu'il réussisse à la franchir. Tout en l'encourageant, je marche à côté de l'obstacle. Je vois bien que Mouffe veut me faire plaisir et, pour la première fois, il avance sans s'arrêter. Je retiens mon souffle et il termine le trajet comme un pro. Wouhouhou !

Je suis si contente que je ne remarque pas l'obstacle qui est à côté. Mon pied l'accroche et je tombe à plat ventre sur le tapis gazon.

Bravo, Galli !

Mouffe accourt, probablement pour vérifier si je suis encore en vie, et en profite pour me lécher le visage – que voulez-vous, il m'aime.

Je donnerais cher pour qu'on disparaisse à l'instant : moi, ma maladresse et lui.

Au moins, Will n'était pas là pour voir ça !

Après le lunch, je change de vêtements avant de remonter dans la voiture avec papa. Direction chez William.

— Tu aimes ça, faire de l'équitation ?

— Oui, j'adore être à cheval, c'est… génial !

— Et ça rime ! lance papa en rigolant. Tu sais, ma belle, quand… je veux dire, si on va vivre à Toronto, on te trouvera un centre où tu pourras continuer à monter. Je vais tout faire pour que vous soyez heureuses.

— Merci, papa… je sais… c'est juste que tu ne pourras pas remplacer nos amis.

Ça y est, j'ai les yeux pleins d'eau.

— Je comprends, mais tu t'en feras d'autres, je te le promets.

— Comme Josie ? Jamais… c'est… ma *best forever* !

J'éclate en sanglots à la pensée que je vais la perdre.

Papa stoppe la voiture en bordure de la rue. Il ouvre les bras et je m'y réfugie en pleurant ma vie.

Plusieurs minutes plus tard, je me sens un peu mieux. Papa caresse mes cheveux en me répétant que tout va bien aller. Je n'en suis pas si sûre, moi. Mais ça ne sert à rien de m'apitoyer sur mon sort.

— Veux-tu appeler William pour annuler ? murmure mon père.

— Non. C'est correct.

Je m'essuie les yeux et mouche mon nez. Le miroir du pare-soleil me renvoie une image horrible. Zut !

Heureusement, le temps qu'on arrive, j'ai retrouvé mon teint normal. Quand j'ouvre la portière, mon père me dit combien il m'aime.

— Moi aussi, papa.

— Sois prudente, OK ?

— Oui.

La porte du garage s'ouvre et William me fait un signe de la main.

Une fois que je suis dans leur camionnette, mon ami me questionne sur le cours d'agilité. Il est bien déçu de ne pas pouvoir continuer à y aller. Moi aussi, parce que ce n'est absolument pas pareil sans lui !

Cette fois, Joan reste à l'écurie avec nous pour voir comment je me débrouille.

C'est un peu stressant… Pourrait-elle penser que je ne suis pas à la hauteur ?

Je vais récupérer l'équipement pendant que Will jase avec sa mère. Quand tout est prêt, je vais chercher Ebony.

— Salut, mon Bo, que je murmure en le caressant entre les deux yeux.

Lorsque j'entre dans le box pour lui mettre son licou, il pose doucement sa tête sur mon épaule. Hon ! Il est trop chou ! Je l'aiiime !

Une fois dans l'allée, je cure ses pieds. Je préfère commencer par ce qui me plaît le moins.

Je sens le regard de Joan posé sur moi, avec l'impression qu'elle me juge. Ça me rend nerveuse.

— Je te donne dix sur dix pour le nettoyage des pieds ! lance William.

Ouf ! Tu vois, Galli, tu t'en fais pour rien !

Je lui souris avant de passer l'étrille, puis la brosse sur le dos d'Ebony.

J'ai lu dans mon livre que le pelage du cheval se nomme la robe. C'est *cute*, non ?

J'utilise ensuite la brosse douce avant de peigner les crins. Voilà. Le pouce en l'air de mon ami me confirme que tout est OK. Yé !

Le tapis installé et la selle sanglée, je pose la bombe sur ma tête avant de prendre la bride.

Respire, Galli, ça va super bien !

Bo accepte le mors sans rechigner, et il ne me reste plus qu'à attacher la bride sous ses joues. Quand c'est fait, je soupire de soulagement.

— Bravo, ma belle ! C'était impeccable, me dit Joan avec un sourire sincère.

Fiouuu !

— Merci !

Ebony me suit docilement jusqu'au manège.

Une bonne et une mauvaise surprise m'y attendent : Salomé est là, mais Cassandra aussi.

Zut ! J'aurais préféré ne pas la voir aujourd'hui. J'espère qu'elle ne sera pas trop désagréable avec moi.

Je monte en selle pendant que Will parle avec les filles.

Une fois Ebony sur la piste, je le fais marcher pour assouplir ses muscles. Il répond bien à mes commandes. Après qu'on a fini deux tours de piste, Will, qui est toujours avec ses amies dans le centre, m'indique de m'approcher.

— Salut, Galli ! me lance Salomé, l'air super contente de me voir.

Cassandra m'adresse un sourire forcé avant de me dire bonjour.

— On va faire un exercice de groupe, annonce William.

Déjà ? Mais je suis débutante !

— Tu vas voir, c'est super facile, tu n'as qu'à imiter les filles, continue William.

J'avale de travers.

— Cass, tu seras en tête, Galli te suivra et Mé fermera la marche.

Nous acquiesçons pendant que notre ami poursuit ses explications.

— Le but est de garder une distance d'un cheval entre chacune d'entre vous.

Je hoche la tête, nerveuse.

— Au pas, ordonne-t-il.

Cassandra s'exécute et je fais de même. Zut ! Ebony marche plus vite.

— Galli, retiens Bo, tu es trop près de l'autre cheval.

Je tire sur les rênes, mais ma monture s'arrête complètement.

— *Go*, Galli, lance Salomé derrière moi.

Je pousse mon cheval, qui se remet au pas. Sauf que, maintenant, Cassandra est loin devant.

— Cass, pourrais-tu aller moins vite ? lui enjoint William avant de m'interpeller : Galli, demande à Ebony d'avancer un peu plus rapidement et, quand tu seras à la bonne distance, essaie de ralentir l'allure pour rester en harmonie avec le groupe.

Je serre les mollets et ma monture rattrape facilement celle de Cassandra. Ensuite, je tire – à peine – sur les rênes. Ça semble être juste ce qu'il faut.

Soulagée, je me concentre pour garder le rythme.

— Cass, tu peux faire une volte ? Galli, une volte, c'est un cercle.

Je suis le derrière du cheval noir, qui marche en rond.

— Super ! lance William. *Now*, demi-volte.

On tourne sans compléter le cercle, pour changer de direction. Cool.

Will lance un paquet d'instructions à Cassandra. Pas. Arrêt. Volte. Arrêt. Demi-volte. Arrêt.

Et je réussis à garder le cap. Ouf !

— À mon signal, vous vous dirigerez toutes vers le centre du manège. Le but est de marcher côte à côte, jusqu'à reprendre la piste de l'autre côté, mais en changeant de main. Galli, changer de main veut dire changer de direction, d'accord ?

— OK !

Ça fait beaucoup de choses à me rappeler, mais j'adore ça. Wow ! On dirait presque une chorégraphie !

— On recommence, mais cette fois vous stoppez dans le milieu.

Lorsqu'on s'arrête, Salomé lève un pouce, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— Bravo, Galli ! lance Cassandra en même temps.

Je me tourne vers la gauche, surprise. L'amie blonde de William m'encourage ? Je ne comprends plus rien. Elle semblait pourtant me détester, dimanche passé. Je me demande si ç'a quelque chose à voir avec notre rencontre au cinéma.

— OK, reprend William, on essaie ça au trot ?

— Je… Je n'arriverai pas à suivre, que je bégaye.

— Ben oui, répond Salomé, tu n'auras pas de problème.

— T'es capable, enchaîne Cassandra.

J'espère qu'elles ont raison, parce que moi, j'ai de sérieux doutes…

On commence au pas et, après une longueur de manège, on passe à la deuxième vitesse. J'essaie de garder mes distances, mais c'est drôlement moins facile. Tantôt, je suis trop près ; tantôt, je m'éloigne. Zut !

— Quand vous tournez, ralentissez et restez assises sur vos selles… *Yesss !* nous encourage William. Sur la ligne droite, on reprend le trot enlevé.

— Oh là là, c'est épuisant !!!

Quand on s'arrête une nouvelle fois dans le milieu, j'ai droit à des applaudissements de la part de mes équipières et de mon instructeur.

— Wouhouhou ! Tu as réussi, Galli, tu maîtrises le trot ! s'écrie Salomé.

— Tu avais raison, Willy, enchaîne Cassandra.

Je me tourne vers mon ami afin de comprendre ce qui se passe.

— Je leur avais dit que tu serais tellement occupée à suivre le

parcours que tu irais au trot enlevé sans problème, par réflexe naturel.

— *Oh my God !* C'est trop vrai, je me levais de la selle sans réfléchir !

— Et tu as très bien réussi ! continue-t-il. Je te l'ai dit, que tu étais douée !

Je lui souris tout en flattant l'encolure de Bo.

Lorsque la mère de William me dépose devant chez moi, près d'une heure plus tard, elle me félicite encore une fois.

— Merci ! que je m'empresse de lui dire avant de m'adresser à William. C'était trop cool !

— Tu vas devenir une vraie championne, affirme-t-il.

— Grâce à toi !

Je les salue tous les deux avant de sortir de la voiture.

— J'ai réussi le trot enlevé, wouhouhou ! que je crie, survoltée, en ouvrant la porte de la maison.

Maman m'accueille en plissant le nez.

— Ouf ! Tu sens le cheval.

— Tu imagines ? Le trot enlevé, c'est super difficile…

— Félicitations, ma chérie ! J'ai hâte de te voir en selle. Mais, en attendant, va te laver.

Ma mère et ma sœur sont de petites sensibles. Hé ! Hé !

13

Le lendemain matin, assise dans mon lit, à peine réveillée, je repense à Ebony. Je l'aime, c'est incroyable. Ça me fait peur, parce que, quand j'irai à Toronto, je ne le verrai plus. Ma peine est immense et, parfois, je me dis que ç'aurait été moins pire si je ne l'avais jamais connu. En même temps, je ne vais tout de même pas mettre ma vie sur pause en attendant le foutu déménagement ! Ça n'a aucun sens.

Tout ça est trop moche… Je fixe Bleue qui, j'en suis sûre, n'espère que de sortir de son bocal. Et si je lui demandais… de faire en sorte qu'on ne déménage pas ?

Non, Galli, tu ne veux pas jeter un autre mauvais sort… trop dangereux !

À l'heure qu'il est, papa est déjà parti. En route pour sa nouvelle agence. Je donnerais beaucoup pour qu'il revienne en nous disant qu'il déteste ça, mais ce ne serait pas réaliste. Il aime déjà son nouveau travail, il nous l'a dit. Zut ! La seule personne qui pourrait le convaincre, c'est maman. Sauf qu'elle ne le fera pas.

Au secours !!! Je-ne-veux-pas-déménager !

Je dépose un orteil sur le plancher froid. Arrrk ! Je déteste l'hiver. Une chose est sûre, je suis de mauvaise humeur !

Je me lève.

— Ouch !

J'ai mal partout ! Sans farce, tous les muscles de mon corps me font souffrir. J'ai l'impression qu'un rouleau compresseur m'est passé dessus. Ouf ! Les exercices de William ont été intenses !

Péniblement, je descends les marches.

Ma mère, qui est assise à la table avec son bol de café au lait et son journal, lève la tête en me souriant.

— Bonjour, ma puce !

— Bonjour, maman !

Je fais sortir les chiens et grimace en revenant dans la cuisine.

— Ça va, Galli ? me demande ma mère en fronçant les sourcils.

— J'ai mal partout. C'est la séance d'hier, à l'écurie.

— Je te crois. Je me souviens de mon état le lendemain de notre randonnée, murmure ma mère en se massant les tempes.

— En tout cas, ça prouve que le cavalier fait autant d'exercice que le cheval ! lance Karine en mettant les pieds dans la cuisine. Tu as mal à la tête, maman ?

— Oui, mais je viens de prendre des pilules, ça va passer. Voulez-vous des crêpes ?

— *Yesss !* répondons-nous à l'unisson.

— Je vais préparer la pâte, que je m'empresse d'ajouter.

J'ai envie de faire plaisir à maman, surtout qu'elle a accepté que je monte Ebony.

Je fouille dans son petit cahier pour trouver la recette.

Crêpes

2 tasses de farine
2 c. à thé de poudre à pâte
2 gros œufs

1/4 de tasse de sucre
1 c. à thé d'extrait de vanille
1 3/4 tasse de lait

Je sifflote en mélangeant les ingrédients, puis j'allume le rond.

— N'oublie pas de mettre un peu d'huile dans la poêle, Galli.

Une dizaine de minutes plus tard, je dépose le plat rempli de crêpes minuscules au milieu de la table.

— Bon appétit !

Maman se sert, puis Karine, qui arrose généreusement sa « montagne » avec du sirop d'érable.

— Mmmm ! marmonne-t-elle, la bouche pleine.

— Elles sont excellentes, ma chérie, ajoute maman. Petites, mais savoureuses.

— Je les aime mini, que j'explique.

— On voit ça…

La sonnerie du téléphone interrompt ma sœur.

Je me lève pour répondre.

— Allô… Bonjour, mamie ! Euh… oui, je te la passe.

Je tends le combiné à ma mère.

— Quoi ? Oh mon Dieu ! hurle celle-ci, l'air paniquée, avant de m'ordonner d'aller chercher son cellulaire. Attends, continue-t-elle, je te passe Karine pendant que j'appelle ta voisine.

Maman nous apprend que mamie est tombée.

Oh non ! Je trouvais qu'elle avait une drôle de voix, aussi.

Pendant que ma sœur parle à mamie, ma mère réussit à joindre la voisine. Ouf ! Après lui avoir expliqué la situation, elle raccroche et reprend le téléphone des mains de ma sœur.

— Janine va venir chez toi… elle appelle le 911… oui, elle a la clé… Tu ne t'en souviens pas ? demande maman, qui semble encore

plus inquiète. Je reste en ligne avec toi…

Pauvre mamie, je l'imagine blessée, toute seule sur le plancher, et les larmes me montent aux yeux. En plus, papa n'est pas là !

Karine passe son bras autour de mes épaules.

— Ça va être correct…, murmure-t-elle à mon oreille.

Une chance que ma grande sœur est avec moi. J'ai juste le goût de pleurer.

C'est long. D'après ce que je comprends, Janine est maintenant chez notre grand-mère et attend l'ambulance. Maman parle avec mamie pendant que la voisine reste en communication avec le service d'urgence.

N'en pouvant plus, je décide de desservir la table, ça va m'occuper.

Maman raccroche enfin, les yeux pleins d'eau. Karine et moi, on s'approche pour lui faire un gros câlin.

Maman nous embrasse avant de prendre à nouveau le téléphone.

— Benoit ? Ma mère est tombée… Elle est partie en ambulance… Oui… Je vais y aller quelques jours… Parfait… Moi aussi, je t'aime, dit-elle à papa avant de raccrocher. Je vais à Québec. Votre père va annuler ses réunions de demain et revenir ce soir. Il devrait arriver avant minuit.

— On peut t'accompagner, si tu veux…

— Non, ma belle, ça va être trop compliqué avec les chiens.

— C'est tellement moche que mamie reste loin d'ici.

— Je sais, ma chouette…

Une demi-heure plus tard, maman quitte la maison avec sa petite valise en nous promettant de nous donner des nouvelles.

Le cœur gros, Karine et moi la regardons partir par la fenêtre du salon.

Après avoir lavé la vaisselle, on se distribue les tâches à effectuer. Autant se tenir occupées. Ça va nous éviter de nous morfondre en

pensant à mamie.

Quelques heures plus tard, quand tout est fini, je m'installe au piano. Une douce mélodie de notre enfance résonne dans le salon.

— Tu joues vraiment bien, sœurette !

— C'est la chanson préférée de mamie, que je murmure.

Quand le morceau est terminé, je cherche une partition plus joyeuse, car celle-ci m'a rendue triste.

— J'ai hâte que maman nous appelle, lance Karine.

— Qu'est-ce qui va arriver quand on sera à huit heures de route de chez mamie ? Il me semble que ça n'a pas d'allure.

— D'accord avec toi. Il faudrait la convaincre d'habiter chez nous.

— À Toronto ? Ça m'étonnerait qu'elle accepte !

Le téléphone sonne, c'est maman. Elle est à l'hôpital avec mamie, qui a une entorse à la cheville et une fracture au poignet. Heureusement, elle ne s'est pas cassé la hanche, ce qui aurait été beaucoup plus grave. Elle va venir rester avec nous quelque temps. Tant mieux, on réussira peut-être à la persuader de vendre sa petite maison !

Je devrais le demander à Bleue. C'est pour une bonne cause…

Avant de me coucher, je prends nerveusement mon talisman de la main gauche. Comme chaque fois, j'ai un peu peur… Surtout après ma gaffe qui nous envoie en Ontario.

Courage, Galli, mamie a besoin d'être avec sa famille, pas seule au loin.

En fermant les yeux, je prononce mon souhait avec cœur.

— Fais que mamie accepte d'emménager avec nous…

Mouffe gémit et je sens une chaleur irradier dans ma paume. Confiante, je remets Bleue dans son pot de vitre.

J'espère que ça va fonctionner, il le faut !

Après une nuit un peu agitée, je descends à la cuisine pour faire sortir les chiens. Papa m'accueille, l'air fatigué.

— Bonjour, ma belle, tu te lèves tôt. C'est congé, cette semaine.

— Je sais, mais je n'arrivais plus à dormir. Es-tu arrivé tard ? que je lui demande en ouvrant la porte aux poilus.

— Pas trop.

— As-tu parlé à maman, ce matin ?

— Oui, elle m'a dit que mamie dort bien grâce aux médicaments qu'elle prend pour atténuer la douleur et qu'elle a un bon moral.

— Elles reviennent quand ?

— Mercredi.

Je mets deux tranches de pain à griller et m'approche de lui pour lui donner un bisou sur la joue.

— Je suis contente que tu sois là.

Il sourit.

— Moi aussi, ma puce.

Karine met les pieds dans la cuisine comme je fais rentrer les pitous.

— Allô, papa, lance-t-elle avant de préparer les gamelles et de les distribuer aux chiens.

— Bonjour, ma chouette.

— Des nouvelles de mamie ? continue-t-elle d'une voix inquiète.

— Elle va un peu mieux, ne t'en fais pas.

— Fiou !… J'ai une partie de volley-ball demain soir, pourras-tu venir avec moi ?

— Oui, je vais m'organiser.

Mon père consulte sa montre.

— Je dois y aller. On se reparle ce soir. Soyez sages, puisque vous êtes en congé. Je ne veux pas d'amis à la maison quand je n'y suis pas. D'accord ?

— Ben là…, que je marmonne. On n'est pas des bébés !

— Je sais, Galli, mais j'ai déjà bien assez de soucis comme ça. Et comme votre mère n'est pas là… Je préfère prévenir… Pensez à ce que vous voulez manger ce soir, je crois qu'on va commander quelque chose, je n'aurai pas le temps de cuisiner, ajoute mon père avant de sortir.

Quelques heures plus tard, je suis sur le point d'aller promener les chiens quand je jette un œil dehors. Zut ! Il neige vraiment fort. J'aurais dû y aller plus tôt au lieu de regarder la télé.

Tant pis, je vais téléphoner à ma *best*, à la place.

Josie est désolée quand je le lui dis, pour ma grand-mère, mais, comme moi, elle pense que cet incident va peut-être la convaincre de venir vivre avec nous.

— Pis, le cheval ?

— Super, j'ai réussi à aller au trot enlevé.

Je lui explique le fameux cours avec William et les filles.

— Cassandra était gentille avec toi ?

— Oui. J'ai l'impression que c'est parce qu'elle sait que Yannick est mon ex.

— Comment ça ?

— On l'a rencontrée au cinéma…, que je réponds en lui racontant notre soirée.

— Elle veut devenir ton amie pour se rapprocher de lui, rigole-t-elle.

— C'est ce que je pense… Une autre groupie !

Je raccroche peu après et m'installe au piano, puisqu'il fait toujours aussi mauvais dehors.

Le téléphone sonne.

Karine m'annonce que papa est pris dans un bouchon de circulation. On a carte blanche pour commander notre repas. Hé ! Hé ! On en profite pour choisir quelque chose d'absolument cochon : pizza et frites.

Une heure et demie plus tard, papa arrive enfin.

— Ça sent bon, ici ! lance-t-il en entrant dans la cuisine.

Entre deux bouchées, ma sœur explique à mon père que maman a téléphoné. Notre mamie prend du mieux et elle recevra son congé de l'hôpital demain.

— On va lui préparer une chambre dans le bureau, puisqu'elle ne pourra pas utiliser l'escalier. Vous me donnerez un coup de main tantôt pour déménager les meubles, déclare mon père avant de se servir une autre pointe de pizza.

Dès qu'on a fini de manger, on s'attelle à la tâche. La bibliothèque ne bouge pas, mais tout le reste doit sortir : chaise, classeur, ordinateur, imprimante.

La table de travail de maman est grande et difficile à descendre au sous-sol avec les chiens dans les pattes.

— Galli, dépose ton bout et va mettre les chiens dehors, s'impatiente mon père.

La tempête est terminée et les pitous s'en donnent à cœur joie dans la neige.

Ce n'est pas facile, mais on réussit à déplacer le meuble, qu'on pose sous la petite fenêtre. Nous montons ensuite le divan-lit. Woah ! Il est drôlement lourd. Une fois qu'il est installé, papa déclare :

— On fait une pause !

Je vais ouvrir la porte aux poilus. Karine et mon père les attendent derrière moi avec des serviettes. Les chiens sont tout blancs de neige.

Ma sœur s'élance sur Macha, j'attrape Mouffe, pendant que papa rigole avec Guimauve, qui gigote comme une fofolle.

— OK, on continue ? demande-t-il peu après.

Au bout d'une bonne heure, on a recréé un bureau pour maman. C'est fonctionnel et agréable : sa belle orchidée est maintenant sur le bord de la fenêtre, à côté de son minicactus. J'appose un Post-it sur son clavier.

Bienvenue dans ton
nouvel espace de travail.

On t'aime !

xoxox

Au tour de la chambre de mamie, maintenant. Il faut la décorer un peu !

Papa ouvre le lit et Karine y met des draps pendant que je vais chercher les coussins décoratifs et le couvre-pied blanc et rose que mamie adore. La plante à longues feuilles sera parfaite sur la commode qu'on a remontée.

Papa apporte la chaise berçante qui était suspendue dans le fond du garage. Après un bon nettoyage, elle s'avère plus jolie que je ne le croyais. On pose une petite table en rotin juste à côté… et voilà un coin de lecture agréable !

Fatigués mais fiers, nous admirons la nouvelle chambre.

— Je pense bien que mamie sera heureuse, ici, lance ma sœur, tout sourire.

— On l'espère, ajoute papa. Merci pour votre aide, les filles.

Ma mamie d'amour s'en vient bientôt. J'ai trop hâte !

Nous sommes mardi et je me prélasse dans mon lit. Vive les vacances !

À dix heures et quart, je descends me faire des toasts au beurre d'arachide. J'ai trop faim ! Une quinzaine de minutes plus tard, Maude m'appelle pour savoir si je peux l'accompagner à la clinique aujourd'hui.

— OK.

— Cool ! On se rejoint là-bas dans trente minutes ? me demande-t-elle.

J'acquiesce et cours m'habiller. Je suis encore en pyjama !

À onze heures tapant, je pousse la porte de la clinique.

— Salut, Gab ! Ça va ?

— Super, et toi ?

— Bien, surtout que mon amie va me rejoindre pour voir les chiots d'Églantine.

— Justement, Michelle m'a confirmé tantôt que le blondinet est officiellement réservé, tout comme les deux femelles. On dirait bien que la mode est au blond, cette année !

— En effet, que je rigole. D'après toi, lequel entre le roux et le brun est le plus… facile ? Maude n'a pas beaucoup d'expérience.

— Avant qu'on aille plus loin, est-ce que ses parents sont d'accord ? demande Gabrielle.

— Oui, bien sûr.

— Je crois que le chiot caramel est plus docile.

— C'est mon feeling aussi. Il est tout mou quand il est dans mes bras ! que je rigole.

La porte s'ouvre sur Maude.

— Salut, Galli !

— Salut, Maude. Je te présente Gabrielle.

L'assistante lui explique les conditions d'adoption, puis mon amie et moi allons voir les bébés.

J'ouvre la cage après avoir parlé doucement à Églantine. Je prends le chiot brun et referme la porte.

— On peut s'asseoir par terre, si tu veux, que je suggère à Maude.

Une fois qu'elle est bien installée, je dépose le petit sur ses genoux. Comme je m'en doutais, il gigote et essaie de se sauver.

— Hiiii ! Il ne tient pas en place. Est-ce normal ? m'interroge Maude, l'air un peu apeurée.

— Ça dépend toujours du caractère du chien. Perso, je préfère le roux, il est beaucoup plus calme.

— Euh… OK. Tu peux le reprendre ? demande-t-elle en me tendant l'animal, qui se tortille entre ses mains.

Je rigole en déposant le chiot hyperactif auprès de sa maman.

Dès que le deuxième chien est dans les bras de mon amie, il agit comme d'habitude : une vraie patate ! Hi ! Hi !

C'est un *match* parfait ! Rien qu'à les voir, on sait qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Maude a les yeux en forme de cœur quand elle embrasse le poilu couleur caramel, qui en profite pour lui lécher le nez.

— Tu as vu, Galli ? Il m'aiiime !

Je souris.

Mission accomplie : le chiot d'Églantine sera entre bonnes mains !

14

Papa arrive un peu plus tôt, aujourd'hui, à cause du match de Karine.

— Les filles, je voulais vous dire que c'est cette semaine que je dois donner ma réponse à l'agence, lance-t-il en nous observant du coin de l'œil.

Cherche-t-il un signe d'approbation ? Ça ne viendra pas de ma part, c'est certain. J'ai beaucoup trop à perdre : Josie, Val, William, Yan, mes amis et… Ebony.

Ça semble pareil du côté de ma sœur, qui ne lève pas le nez de son livre.

— On en reparlera quand votre mère sera revenue.

Il a l'air déçu… à la limite, triste. Zut ! Pourquoi faut-il que son futur emploi soit dans une autre province ? Et c'est probablement MA faute, parce qu'égoïstement, j'ai demandé que papa ait une augmentation de salaire pour m'acheter un cheval… Je vous jure que je suis loin d'être fière de moi. Je me demande encore comment faire marche arrière sans pénaliser mon père. Si je tente quelque chose, Bleue pourrait bien le mettre au chômage. Et je ne peux pas risquer ça. Arrrgh !

Je m'assois au piano et me défoule sur un morceau particulièrement compliqué quand le téléphone sonne. Ma *best* m'invite à souper chez elle et à passer la nuit là-bas.

Mon père est d'accord, il va pouvoir assister au match de Karine, puisqu'il ne voulait pas me laisser seule à la maison. Comme si j'étais encore un bébé… franchement !

Nous partons tous ensemble. Papa me dépose chez Jo avant de continuer jusqu'au centre sportif.

— Vite, enlève ton manteau, le souper est prêt, m'annonce ma *best* dès que je mets les pieds chez elle.

Je salue sa mère et son petit frère avant de prendre place en face de lui.

Mes yeux font le tour de la table. Pas de ketchup en vue. Fiou ! Aucun danger que j'asperge quelqu'un.

Après le repas, je descends mon sac dans la chambre de Josie et on s'installe confortablement sur son lit.

— Tu dois avoir hâte de voir ta grand-mère demain, lance ma *best.*

— Tellement !

— Crois-tu qu'elle va vous suivre SI vous déménagez à Toronto ?

— SI ? Ça semble se concrétiser de plus en plus… Papa m'a dit tantôt qu'il allait prendre sa décision vendredi. Je ne veux teeellement pas partir.

Ça y est, je suis encore déprimée. Josie me fait un sourire triste avant de me proposer de me tirer aux cartes.

— Pourquoi pas ? Tu verras peut-être un miracle se pointer à l'horizon, que je lâche dans un soupir.

Comme chaque fois que mon amie sort son jeu de tarot, elle se transforme en voyante extralucide. Je vous jure qu'elle est douée.

— Le Fou. Sans surprise, on voit que ta vie est chamboulée par des changements…

— Ouais… Ça ne peut pas être plus vrai.

Ma *best* continue :

— L'Empereur. Un homme. Vraisemblablement ton père. Son travail est important… Le Pendu et l'Amoureux. Tu es tombée dans le même piège… et tu as fait un mauvais choix ?

Josie s'arrête net.

— Ne me dis pas que tu as utilisé Bleue pour changer quelque chose par rapport au travail de ton père ! Ce n'est pas vrai !!!

J'avale de travers. Je n'ose pas desserrer les lèvres. Si je lui parle de mon souhait, Josie va être furieuse… avec raison. Sauf que mes yeux ne savent pas mentir…

— Mais pourquoi ?!? continue-t-elle en secouant la tête.

— Pour… Hum ! Pour qu'il puisse… m'acheter un cheval.

— Galli Martin, tu es folle ou quoi ? Tu sais très bien que tu dois être prudente avec Bleue… Tu… tu as joué avec le feu… et… je vais te perdre à cause de ça…

Sa voix se brise quand elle murmure ces derniers mots et elle fond en larmes. Mon amie dit vrai, tout est ma faute.

Je la prends dans mes bras et nous pleurons pendant de longues minutes.

— Je suis tellement désolée…

— On pourrait essayer d'annuler le souhait, murmure-t-elle.

— J'y ai songé, mais je ne voudrais pas non plus que mon père se retrouve sans travail.

— On va y réfléchir… En attendant, je vais continuer ma lecture, ça va peut-être nous aider à y voir plus clair, lance ma *best* en s'essuyant les yeux.

J'ai mal au cœur.

Elle tourne une autre carte.

— Le Magicien… hum… signe d'un nouveau travail ou encore

d'une nouvelle source d'argent.

— Et si papa gagnait à la loterie ? On n'aurait plus besoin de s'en aller. Ce serait parfait !

— C'est soit son emploi à Toronto ou, si nous sommes chanceuses, une meilleure offre ailleurs… La loterie, je n'y crois pas, les chances de gagner sont minimes.

Josie tourne la dernière carte.

— L'Impératrice. Une femme va agir… Je vois ta mère ou encore ta mamie.

— Peut-être qu'elles vont convaincre papa de ne pas accepter l'offre ! que je m'exclame.

— Ce serait chouette… En tout cas, je n'ai pas vu de déménagement.

— C'est bon signe, non ?

— Pas nécessairement. Vous partirez en juillet, c'est encore loin. C'est donc possible que ça apparaisse dans les cartes seulement plus tard.

Jo range son jeu et on met nos pyjamas avant de retourner à la cuisine pour prendre des biscuits. Il faut bien nous remonter le moral !

Avant qu'on se couche, je raconte à Josie que Maude va adopter le petit chien caramel.

— Devine comment elle veut l'appeler.

— Carotte ?

— Non ! Timou, que je rigole en lui expliquant qu'il est effectivement très relax quand il est dans nos bras.

— Trop drôle ! glousse-t-elle.

— Elle pensait à Tigrou au début, pour sa couleur, mais j'avoue

que Timou lui va à merveille !

— Timou-le-ti-pitou-roux-tout-mou ! pouffe mon amie.

Nous rions en chœur et ça me fait le plus grand bien !

15

Je suis réveillée par une délicieuse odeur. Miam !

Quand j'ouvre les yeux, je vois une tranche de bacon passer devant mon nez. Josie rigole avant d'en croquer un morceau.

— Tu dormais si profondément… Mais j'ai trouvé la meilleure façon de te réveiller. Hi ! Hi ! Hi !

Nous montons l'escalier et Jonathan m'accueille bruyamment.

— Galli est debout, on va manger !!!

Après le bon déjeuner, je remercie tout le monde et prends le chemin de la maison. Mamie arrive aujourd'hui et j'ai trop hâte de la voir !

Je marche super vite, tellement que je glisse. En tentant de me redresser, je tombe sur mes fesses en plein dans le banc de neige. Mon sac à dos amortit un peu ma chute. Heureusement, je ne me suis pas fait mal, mais, quand je me relève, j'ai l'air d'un bonhomme de neige ! Zut !

Quand j'ouvre la porte, j'entends la voix de ma grand-mère et me précipite dans le salon après avoir enlevé mon manteau trempé.

— Mamiiiiiiie !

Je me penche pour lui donner un tas de bisous.

— Hi ! Hi ! Tu es toute froide, ma belle. Fais attention à mon poignet.

— Oh ! Désolée. Tu as mal ? Et ta cheville ?

— Ça va, j'ai besoin d'une canne pour marcher, mais c'est déjà un peu moins douloureux.

— Pauvre mamie chérie… Mais je suis contente que tu sois chez nous. On va prendre bien soin de toi !

Ma grand-mère pointe mon pantalon du doigt.

— Tu es toute mouillée.

— Ouais, je suis tombée dans la neige, tantôt.

— Quelqu'un t'a poussée ? demande maman, l'air inquiète.

— Non, je me suis organisée toute seule, que je rigole.

Ma mère secoue la tête en levant les yeux au ciel pendant que je flatte mes poilus.

— Tu m'as manqué, Mouffe. Toi aussi, Guimauve…

Macha vient également mettre son nez sur ma main.

— Toi aussi, Macha, que je poursuis en riant.

— Ça fait vraiment beaucoup de chiens, lance ma grand-mère en haussant les sourcils.

— Oui, mais ils sont super sages et gentils, affirme Karine qui s'assoit près d'elle.

J'embrasse mamie une autre fois avant de filer me changer de vêtements.

Au lunch, l'ambiance est festive. Nous sommes toutes contentes d'avoir notre mamie à la maison.

— Merci pour la belle chambre, dit ma grand-mère.

— Ça nous fait plaisir ! répond ma sœur.

— On s'ennuyait de toi, que j'ajoute avant de mordre dans mon

sandwich.

— Moi aussi, mes chéries, vous me manquiez, nous assure-t-elle en nous souriant tendrement.

Le téléphone sonne. Je me lève pour répondre.

— Galli, c'est Will. Je me demandais si tu pouvais monter cet après-midi plutôt que ce soir.

— Attends, je vais le demander.

Je dépose l'appareil pour m'adresser à ma mère.

— William préférerait que j'aille à l'écurie maintenant. Est-ce OK ?

— Oui, ma belle.

— William ? nous interroge mamie, le sourcil levé.

— C'est un ami… euh… je monte son cheval.

— Oh là là ! Galli cavalière ! On aura tout vu, s'exclame-t-elle. Mais ça ne m'étonne pas, tu aimes tellement les animaux.

Maman est venue me reconduire chez mon ami.

William m'ouvre la porte. On dirait qu'il guettait mon arrivée.

— Salut ! Tu as l'air de bonne humeur.

— J'ai hâte de voir Bo !

— On doit attendre un peu, ma mère est au téléphone. Entre.

Je me déchausse et enlève mon manteau avant de le suivre dans le salon. Il dépose ses béquilles et prend place sur la causeuse avant de m'inviter à m'asseoir près de lui.

J'hésite une fraction de seconde ; sa proximité m'intimide… Une fois à ses côtés, je fixe la sculpture qui est sur la table basse, ne sachant pas trop quoi dire.

— Jolie Galli, murmure Will en déposant son bras sur le dossier

pour me faire face.

Je me tourne vers son visage souriant. Mon cœur exécute un saut périlleux dans ma poitrine, alors que le bleu de ses yeux m'hypnotise. Son regard me trouble et ma respiration s'accélère. *Oh my God !* J'ai l'impression qu'il a envie de m'embrasser. Je… je ne sais plus quoi faire… La chaleur me monte rapidement aux joues, tandis que mon cœur s'emballe…

Soudain, la voix de Joan résonne dans l'escalier.

— Désolée, ma sœur n'en finissait plus de parler.

Je me relève d'un bond, mal à l'aise, pendant que William reste assis, l'air relax.

— C'était teeellement long qu'on s'est presque endormis, hein, Galli ?

Il rit en me décochant un clin d'œil.

Endormis ? Est-ce qu'il se moque de moi, là ?

— *Very funny, darling !* Allons-y, les enfants, ordonne-t-elle en empoignant ses clés.

Une chance que je suis assise à l'arrière de la voiture, ça va me donner le temps de me remettre de mes émotions.

William me trouve jolie ? Moi ? Ouf ! Il me semble que ça ne se peut pas…

Tu t'en doutais un tout petit peu, non ?

Peut-être… Mais je fais quoi avec ça ?

Rien… Il n'y a rien à faire, tu vas dé-mé-na-ger.

Arrrk ! Cette histoire de Toronto me pourrit la vie ! Et pas à peu près !!!

Je me demande ce qui serait arrivé si la mère de Will n'était pas descendue si vite…

Galli, arrête… tu seras bientôt à l'écurie… reviens sur terre !

Heureusement, l'odeur de cheval me ramène rapidement à la

réalité.

Je m'active à préparer Ebony. William m'observe sans rien dire. Je me demande à quoi il pense… Dès que Bo est prêt, je mets la bombe et l'entraîne vers le manège, suivie de mon ami. Quand j'y mets les pieds, je suis étonnée de voir que, pour une fois, il n'y a personne. Je monte rapidement sur le cheval.

Appuyé sur ses béquilles, William me sourit.

— Je te laisse te débrouiller toute seule, tu sais quoi faire. Je vais m'asseoir là-bas, me dit-il avant de claudiquer jusqu'au banc.

Je guide Ebony sur la piste au pas, puis au trot enlevé. Et ça va super bien, en plus. Je flotte sur un nuage. Je crois que j'ai trouvé ma véritable passion : l'équitation !

Après trente minutes, William me rejoint.

— Je crois que c'est le temps d'essayer de galoper. Assois-toi sur ta selle et n'oublie pas de suivre le mouvement avec ton bassin, un peu comme si tu te berçais.

Il m'explique ensuite comment demander cette allure à Ebony.

Nerveuse, je m'exécute et ma monture passe du trot au galop. *Oh my God !* Ça va vite, mais c'est vraiment le fun. Je capote !

William semble fier, mais il ne l'est sûrement pas autant que moi.

Après quelques tours de piste, mon ami me conseille de faire marcher Bo afin de lui permettre de reprendre son souffle.

Quand je descends de la selle, Will me félicite.

— Tu as fait ça comme une pro, Galli !

Je suis tellement contente que je lui saute au cou, sauf que j'oublie qu'il a des béquilles : Will perd l'équilibre et nous tombons tous deux sur le sable. Me voilà couchée sur lui, mon visage à cinq centimètres de son nez. Oups !

— Oh ! Je suis désolée, que je murmure, mal à l'aise, en tentant de me redresser.

— Pas moi…

Will sourit en me fixant de ses beaux yeux bleus. Cette fois, mon cœur fait un triple saut périlleux. Ses bras m'amènent doucement à lui quand, soudain, le gros nez d'Ebony pousse mon épaule.

William éclate de rire et je ne tarde pas à l'imiter.

Je me relève rapidement, hyper gênée. Puis je lui tends la main pour l'aider à se remettre debout. Je secoue ensuite mes vêtements pleins de sable avant d'empoigner les rênes de Bo. Chamboulée, je n'ose pas regarder Will.

Si Ebony ne s'était pas penché vers nous, est-ce que William m'aurait embrassée ?

La voix de Salomé me ramène brutalement sur terre.

— Salut, vous deux !

Zut ! Elle nous a peut-être vus ! Trop gênant.

— Salut, Mé ! lance William à la brunette qui arrive près de nous.

Juste à son air moqueur, je suis certaine qu'elle nous a aperçus, couchés par terre.

— Vous commencez ou vous avez terminé ? pouffe-t-elle en tapotant l'encolure de Tabasco.

Sans contredit, elle nous a vus !

— On a fini… si tu parles du cours d'équitation, répond William du tac au tac.

Je ne sais plus où me mettre tellement je suis mal à l'aise.

Après l'avoir saluée, nous sortons du manège. Je me dépêche d'attacher Bo dans l'allée avant de me sauver aux toilettes.

Une fois la porte refermée derrière moi, je reprends mon souffle en observant dans le miroir mes yeux qui brillent. Un sourire se dessine sur mes lèvres quand je repense à cet instant – assez intense… Ouf ! Je n'en reviens pas encore…

OK, Galli, il va falloir que tu sortes des toilettes, parce que Will va

trouver ça étrange si tu restes enfermée ici.

Je retire mon casque. Ouach ! Quelle tête horrible.

Mes mains lavées, je replace mes cheveux du mieux que je peux. Un dernier coup d'œil à mon reflet et je me décide à rejoindre mon ami.

Will brosse son cheval d'une main en tenant sa béquille de l'autre. Il lui parle doucement. Ils sont beaux, ensemble… Le sourire de Will s'élargit lorsqu'il me voit. Je m'approche en me demandant comment agir quand j'entends la voix de Joan dans mon dos.

— Alors, ma belle, ç'a bien été ? me demande-t-elle gentiment.

— Très bien… euh…

— Elle a galopé comme une championne, répond Will. D'ailleurs, elle était SUPER contente, hein, Galli ?

Oh là là ! Fait-il allusion à ma bousculade en règle ? En un clin d'œil, je nous revois allongés sur le sable…

— Est-ce que ça va, *dear* ? lance Joan en touchant mon bras.

— Euh ! Oui, oui. Je suis juste un peu fatiguée et… euh… j'ai eu… chaud !

William tousse et j'ai bien l'impression qu'il se retient pour ne pas rire.

Bravo, Galli ! Tu as encore manqué une belle occasion de te taire. Change de sujet, ça presse !

— Je… je vais emmener Bo à son box.

J'en profite pour le flatter longuement.

— Tu sais que je t'aime, toi… Merci pour le beau galop.

Lorsque nous quittons l'écurie un peu plus tard, j'ai la tête dans les nuages.

Dans la voiture, Joan téléphone chez moi : elle a décidé de me reconduire à la maison. J'entends ma mère la remercier et l'inviter à prendre un café.

What ?

Ça y est, je suis nerveuse !!!

Une fois que tout le monde est assis au salon, je file me changer. J'hésite un peu avant de choisir mon jeans mauve et un chandail blanc. Je me coiffe ensuite avant de redescendre.

Mouffe monopolise William, tandis que Guimauve est bien installée sur les genoux de sa mère. C'est bizarre de les voir chez moi.

— Est-ce que vous faites de l'équitation ? demande ma grand-mère à Joan.

— Oui… Mais j'ai perdu mon cheval il y a quelques mois. Depuis, je n'ai pas eu le cœur de me remettre en selle.

— Oh ! Je suis désolée, murmure mamie.

Ça me surprend, je ne savais pas que la mère de Will était cavalière.

— C'est trop triste, que j'ajoute d'une petite voix.

— Et toi, William, demande Karine, tu as Ebony depuis longtemps ?

— Ç'a fait deux ans à Noël.

— Wow ! Un beau cadeau ! s'exclame ma sœur.

— *Dad* vit en Californie. Je ne le vois pratiquement jamais, mais… il est très généreux.

C'est la première fois que mon ami parle de son père. Je me doutais que ses parents étaient séparés, mais pas qu'il vivait si loin… bien plus loin que Toronto ! Pauvre Will, ça ne doit pas être facile…

Guimauve gigote sur les genoux de Joan.

— Je crois qu'elle a besoin de sortir, que j'explique en prenant la petite afin de la mettre par terre. Mouffe, Macha, venez, on va dehors.

Je pars vers la cuisine et, quand je reviens, j'entends maman dire :

— C'est vraiment gentil de permettre à Galli de monter Ebony.

— Ça fait plaisir à Will. N'est-ce pas, *darling* ? Ils s'entendent tellement bien et…

— Galli apprend vite, la coupe mon ami, comme je mets les pieds dans le salon.

— Merci ! J'ai un bon coach, que je réponds en souriant.

Ding ! Dong !

— J'y vais, lance Karine, c'est sûrement Nathan.

Une fois les présentations faites, le chum de ma sœur lui demande si elle a toujours envie d'aller au cinéma.

— Oui. L'autobus passe dans quinze minutes.

— Je dois partir, lance Joan, je peux vous y déposer sans problème, c'est sur mon chemin. Y vas-tu toi aussi, Galli ? William pourrait t'accompagner.

— *Mom !* proteste mon ami.

— Ça ne nous dérange pas, approuve ma sœur.

— Euh… OK, que je réponds. Ben… si ça te tente, William…

— *Why not ?* Je veux dire, pourquoi pas ? se reprend-il.

— Bon, voilà, c'est réglé, conclut Joan avec un grand sourire.

Nous arrivons au cinéma avec quarante-cinq minutes d'avance. C'est parfait, car il y a beaucoup de monde. Ça paraît que c'est la semaine de relâche. William insiste pour payer mon billet – il est trop chou –, puis nous allons acheter nos friandises. Les bras chargés, nous prenons place dans la salle. Karine s'assoit la première, puis Nathan, William et moi. Nathan a l'air de trouver mon ami sympathique, surtout depuis qu'ils ont jasé de hockey dans la file d'attente.

— Je suis désolé pour tantôt, murmure Will en se penchant vers moi. Ma mère a tendance à penser que j'ai besoin d'aide pour… pour me faire des amis.

— Pas de problème. J'adore aller au cinéma, que je chuchote.

— Moi aussi… surtout que tu es là…

Je fixe mon sac de popcorn. Je ne sais pas quoi répondre à ça. Heureusement, les bandes-annonces commencent, parce que j'ai un peu chaud, tout à coup.

Respire, Galli, respire !

C'est un film amusant et ça me détend de rigoler.

À un certain moment, je sens la main de Will frôler la mienne. Je me fige. Est-ce mon imagination qui me joue des tours ?

Non… ses doigts sont toujours en contact avec les miens. Attend-il que je réagisse, pour l'encourager ? Je l'ignore, mais, avec Karine et Nathan juste à côté, j'en suis incapable. De toute façon, je ne suis pas certaine d'être rendue là… Je veux dire… je l'aime bien, mais, en même temps, ça ne fait pas si longtemps que je ne sors plus avec Yannick.

It's complicated !

La main de Will n'a toujours pas bougé… et mon petit cœur bat la chamade.

Il me semblait que tu n'étais pas prête, Galli Martin !

Ma tête, non. Mon cœur ? Ouf ! Je ne sais plus…

Oh ! Arrête de penser et concentre-toi sur le film !

Au bout de plusieurs secondes, je pige dans mon popcorn, libérant ainsi ma main… Je ne vais tout de même pas rester immobile pour le restant du film !

Quand nous sortons de la salle, je suis incapable de regarder Will dans les yeux. Il doit me trouver nulle !

— As-tu aimé le film, Galli ? me demande-t-il.

Fiouuu ! Il me parle.

— Oui, c'était super drôle !

Il me fait un sourire sincère avant de regarder son cellulaire.

— C'est ma mère qui me demande à quelle heure elle doit passer me chercher.

— Elle n'a pas besoin de venir ici, répond Karine. Mon père va arriver d'une minute à l'autre, on va aller te reconduire.

Peu après, nous montons tous dans la voiture. Nathan s'assoit à l'avant, puisqu'il est le plus large d'épaules, et nous, on se tasse à l'arrière. Je suis complètement collée sur mon ami et je peux vous affirmer qu'il a, lui aussi, une bonne carrure.

— Es-tu correcte, Galli ? murmure-t-il.

— Un peu coincée, mais ça va.

Il passe son bras autour de moi.

— Comme ça, c'est mieux ?

— Oui… euh… c'est… plus confortable, que je bafouille lamentablement.

Je ne bouge pas d'un poil de tout le trajet, de peur qu'il enlève son bras. Je suis bien…

Mon père stoppe la voiture devant chez lui… déjà ?

— À samedi, Galli, me dit William avant de saluer les autres.

Je lui fais un sourire. Ma sœur me pousse – pas très subtilement – du coude et me lance un regard complice. Je sens qu'elle va m'en reparler.

Ça sent bon dans la maison. Je nourris les chiens en vitesse pendant que Karine et Nathan dressent la table.

On mange en racontant le film. Mamie et maman rigolent, mais papa semble un peu tendu.

C'est juste avant le dessert que je comprends pourquoi.

— J'ai accepté le poste à Toronto.

Un silence de mort accueille sa déclaration.

— Mais… et mamie ? que je m'écrie. On ne peut pas l'abandonner !

— Elle va peut-être venir rester avec nous, ajoute maman en déposant sa main sur celle de sa mère.

Karine éclate en sanglots. Nathan, qui a l'air aussi ébranlé que sa blonde par la nouvelle, la prend par les épaules.

Nooooon ! Ce n'est pas possible !

— Vous allez voir, on va se trouver une belle grande maison, on va être bien là-bas, insiste papa.

— Sans mes amis… jamais… je ne pourrai être heureuse ! que je hoquette.

— Tu t'en feras de nouveaux, me dit doucement mamie. Crois-moi, je le sais, car moi aussi, j'ai dû me déraciner à ton âge et… j'ai survécu. Ça m'a d'ailleurs permis de rencontrer votre grand-père.

Les jambes flageolantes, je me lève, ne voulant pas en entendre plus, et monte à ma chambre.

Je pleure ma vie depuis au moins dix minutes quand ça cogne à la porte.

— Je peux entrer, ma chérie ?

Je grogne un oui.

Ma mère prend place sur mon lit et m'ouvre les bras.

Je m'y réfugie, en larmes.

— Ça va bien aller, ma belle, je te le promets.

Je ne réponds pas, j'en suis incapable.

Nous restons comme ça longtemps, puis maman s'en va en laissant entrer Mouffe et Guimauve.

Je me couche en pleurant, entourée de mes toutous chéris.

Cette fois, ma vie est vraiment finie !

16

Au petit matin, je me lève complètement déprimée.

Je descends à la cuisine, les yeux rougis et le teint blême.

Mamie m'accueille avec le sourire.

— Tu n'as pas bien dormi, à ce que je vois.

— Évidemment, que je marmonne.

— Je peux te donner un conseil ?

Elle n'attend pas ma réponse avant de continuer.

— Dans la vie, tu n'as pas toujours le choix de ce qui t'arrive, mais tu peux toujours choisir la façon dont tu vas y réagir. Soit en voyant seulement les côtés négatifs et en étant malheureuse, ou encore en décidant d'imaginer les choses positives qui en ressortiront et en ouvrant la porte à de nouvelles aventures.

— De nouvelles aventures ? Dans une ville étrangère ? Sans mes amis ? Wow !

— Ville étrangère, sans amis… que du négatif, ma chérie. Imagine plutôt un endroit super intéressant où tu vas découvrir plein de belles choses. Tes amis, tu ne les perdras pas, ce n'est pas comme si, de nos jours, vous ne pouviez pas communiquer facilement, avec Internet.

— Ça ne sera pas pareil.

— Et puis après ? Tu viendras passer un week-end de temps à autre chez Josie, tu pourras lui téléphoner tous les jours si tu veux.

Je soupire. J'imagine que mamie a raison, mais qu'adviendra-t-il de ma relation avec Yan et… avec Will ? *Oh my God !* Bo… Je ne pourrai plus monter Ebony…

— Tu devrais faire sortir tes chiens, Galli, je crois qu'ils t'attendent.

En effet, Mouffe et Guimauve sont assis devant la porte.

Je les laisse sortir avant de préparer les gamelles. Macha la gourmande arrive en courant. Elle est super enjouée, tout le contraire de moi !

Je broie du noir pour le restant de la matinée. Comment vais-je survivre à ça ? Mes pensées négatives sont interrompues par un téléphone de Josie.

Elle m'invite chez elle. Ma *best* a des antennes !

Je marche jusque-là. Il fait super froid, mais ça ne me dérange pas, plus rien n'a d'importance. Ma vie est foutue… Josie m'ouvre la porte. Dès qu'elle me voit, elle comprend. C'est ça, être des amies pour la vie. Pas besoin de se parler.

Elle me prend par le cou et nous descendons dans sa chambre.

Assise sur son lit, j'éclate en sanglots.

— Ton père s'est décidé… vous allez à Toronto ?

Je hoche la tête.

Josie se met à pleurer, elle aussi. Désespérée, je m'accroche à elle comme à une bouée.

Au bout de quelques minutes, je murmure :

— Je ne veux pas te perdre.

— Tu ne me perdras pas. On va être ensemble aux vacances, j'irai chez toi ou tu viendras ici… On va se téléphoner souvent, et s'appeler par vidéo. On passera plein de week-ends toutes les deux, ensemble. Je te promets qu'on va rester amies.

— Je l'espère tellement… tu es la meilleure des *best*, Jo. Je t'aime !

— Moi aussi, Galli.

Elle me serre fort dans ses bras et je me sens un peu mieux.

— J'ai une nouvelle mission pour toi : d'ici à ce que tu partes, tu dois profiter de la vie au Québec au max. D'accord ?

— OK…, que je soupire.

— Tu as le choix entre te lamenter ou te faire plaisir. Et, comme je sais que tu aimes t'amuser, on va avoir du fun en masse ! Je suis certaine que, si tu agis comme si tout était parfait… ça va le devenir. Tu te souviens de la loi de l'attraction ? Si tu choisis d'être heureuse, tu vas attirer encore plus de bonheur. Tout est dans l'attitude.

— Mamie m'a expliqué à peu près la même chose…

— Ah ? Tu vois que je dis parfois des trucs super intelligents ! lance Josie avec un sourire.

17

Assise sur mon lit, je repense à ce que ma grand-mère et Josie m'ont dit… Elles ont raison. Je ne vais pas me laisser abattre, il me reste un peu plus de quatre mois avant le déménagement. Et j'ai bien l'intention d'en profiter.

De meilleure humeur, je prends mon agenda afin d'écrire les choses que je veux accomplir avant de partir.

C'est décidé. Je vais tout mettre en œuvre pour être heureuse. Regardez-moi bien aller !

Go, *Galli,* go *!*

MA SUPERLISTE

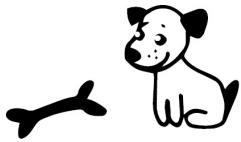
(ou comment atteindre le bonheur parfait)

-

  Faire de l'équitation très très souvent, parce que : À cheval, c'est génial !

-

Magasiner avec Josie et Valérie, puisqu'on rigole trop ensemble.



-

  Avoir du fun avec nos trois adorables poilus et continuer l'agilité avec Mouffe.

- Voir le spectacle de Yannick en compagnie de notre gang.

- M'amuser avec les chatons de la clinique, qui sont craquants.

-

  Dévaliser toutes les deux semaines (minimum) le magasin de bonbons en compagnie de ma *best*. Vive les sucreries !

- ∴

  Rester amie avec Yan et ignorer ses groupies (même si ce n'est pas facile !).

-

  Apprendre à mieux connaître Léo et essayer son simulateur de vol.

-

  Passer plus de temps avec William, parce qu'il est super gentil... et aussi parce que... je crois que je l'aime bien !

-

  Me visualiser heureuse avec ma famille dans notre future maison (même si j'ai peur de déménager).

-

  Lorsque je serai découragée, me rappeler que je suis hyper chanceuse d'avoir Bleue. Sérieusement, qui peut se vanter de posséder un talisman ?!?

Satisfaite, je dépose mon crayon.

Confortablement calée au creux de mes oreillers, je regarde Mouffe endormi sur son coussin, puis Guimauve lovée entre mes jambes. Mon cœur se gonfle d'amour. Même si les derniers jours n'ont pas été faciles, je veux croire en ma bonne étoile.

À cet instant précis, je sais que, peu importe ce qui arrivera, ma vie sera toujours magique !

Remerciements

Jamais je n'aurais cru rédiger ce roman en confinement. Grâce à Galli et à ses amis, ma bulle a eu son petit côté magique : je me suis bien amusée à créer cette nouvelle histoire en pensant à vous tous. Même si nos rencontres me manquent énormément, écrire m'a aidée à garder le moral. Merci pour vos nombreux messages qui m'ont fait du bien !

Nic, quelle chance d'être dans cette bulle avec toi : ton amour et tes bons petits plats ont ensoleillé mes journées ! Et que dire de ton illustration ! Une fois de plus, ton talent est mis de l'avant sur cette magnifique couverture. Tu es le meilleur !

Bravo à l'équipe des Éditions de Mortagne ! Vous avez réussi à tenir le coup et à continuer à publier malgré les effets dévastateurs de la pandémie. Sandy, Marie-Eve, Aimée, Chloé, Mélanie, Roxane, Katerine et Catherine, je vous lève mon chapeau !

Merci à toi, qui viens de terminer ce roman ; que la magie soit toujours sur ton chemin !

Michèle xxx

Vous pouvez me joindre sur :

Facebook
Michèle Hénen Auteur
www.facebook.com/HenenMi

Instagram
@Mihenen

Site Web :
www.michelehenen.com/auteur

Génération Filles, la collection pour jeunes adolescentes. Des romans à la fois drôles et tristes, intenses et légers.

Dans la même série

Page couvertures des livres À deux c'est mieux, À deux c'est toujours mieux, Jamais deux sans trois et Mission quatre pattes, tous écrits par Michèle Hénen.